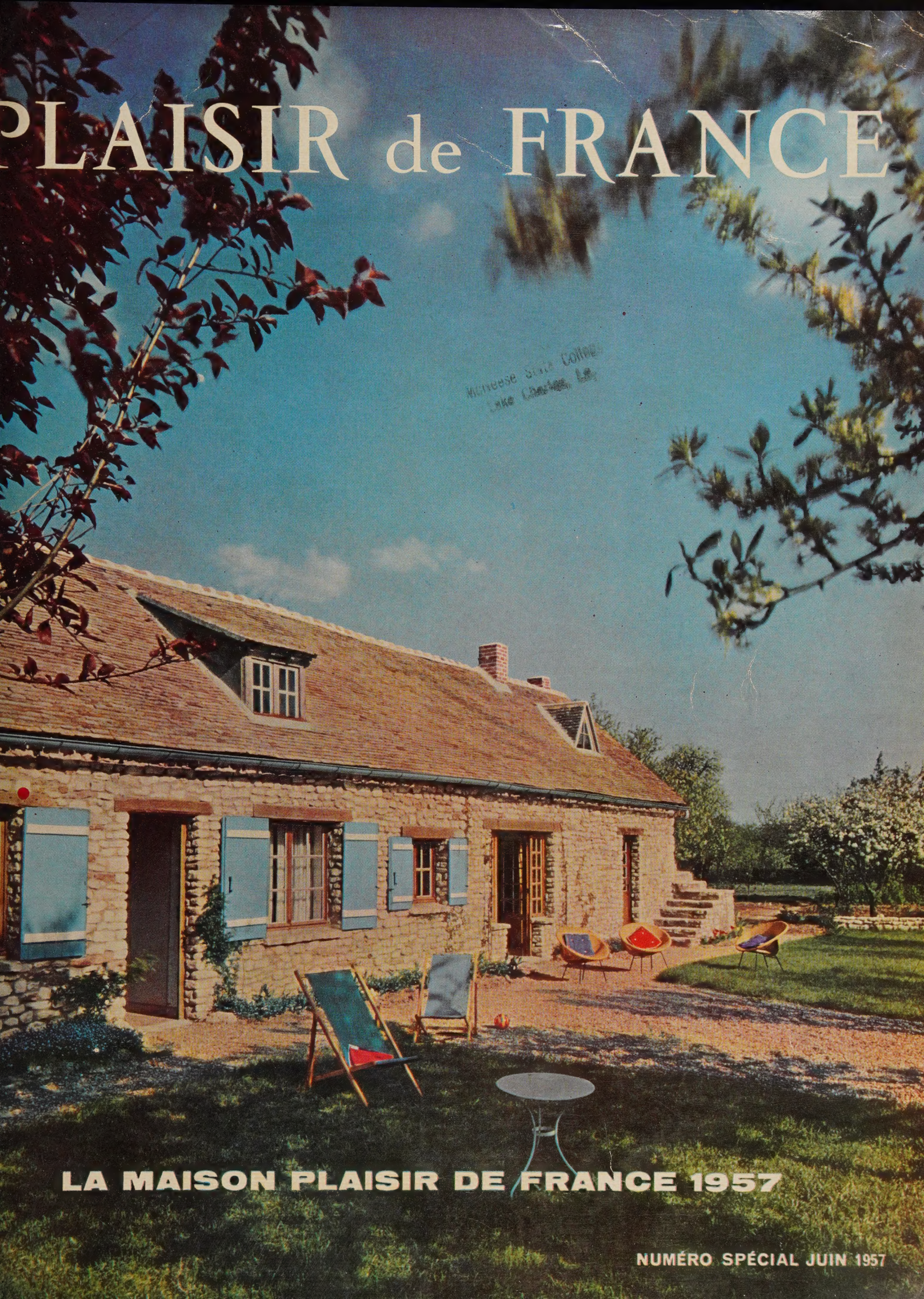
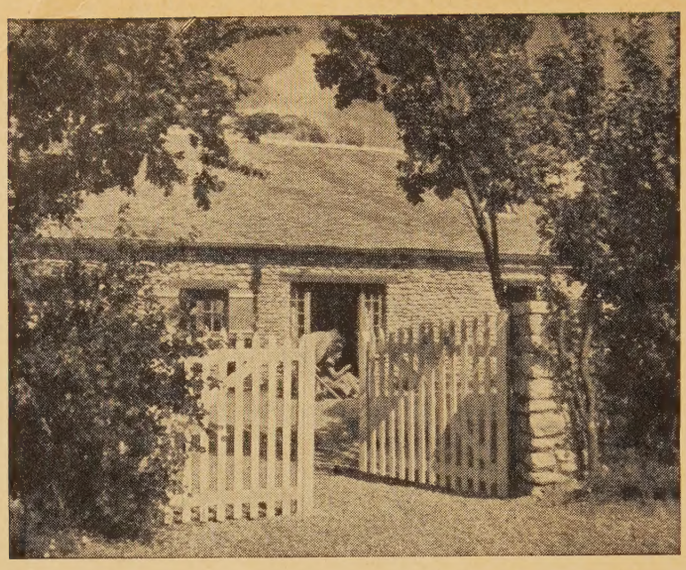
PLAISIR de FRANCE



LA MAISON PLAISIR DE FRANCE 1957

NUMÉRO SPÉCIAL JUIN 1957



Sommaire

PLAISIR DE FRANCE
(Images de France)

JUIN 1957 - N° 224
(24e année)

NUMÉRO CONSACRÉ A LA MAISON DE CAMPAGNE

Pages

Éditorial
La jeunesse à la porte, par Olivier Quéant. 1

La Vallée de Chevreuse :
SON HISTOIRE : TROIS SIÈCLES DE ROMANTISME, par Gérard Bauër, *de l'Académie Goncourt* .. 2
SES MAISONS :
1) Le château de Mauvières, où vécut Cyrano.. 6
2) Un moulin restauré pour une famille nombreuse. 10
3) Beau jardin pour un autre moulin 14
4) A la mode de demain 16
5) A la manière d'un bungalow 18
SES JARDINS : trois problèmes, trois solutions, par H. Fuchs :
1) Tapisser de verdure une façade 20
2) Interpréter un parterre à la française.. .. 22
3) Planter un décor à l'anglaise 24
SEPT DÉCORS POUR SEPT PISCINES.. 26
DE BRIQUES ET DE BROCS, par Jacqueline et Jean Diwo 29
TROIS MANIÈRES DE VIVRE A LA CAMPAGNE .. 32
1) A la française : simplement. La maison « Plaisir de France » 1957, par Anne Fourny.. 33
2) A l'américaine : pratiquement, par Claude-Salvy 37

Pages

3) A l'anglaise : comme au XIXe siècle, par Claude Baignères. 41
UN PROBLÈME BRULANT : LE CHAUFFAGE A LA CAMPAGNE, par Roger Baschet 47
CHOISISSEZ DE BEAUX OBJETS POUR VOTRE MAISON DE CAMPAGNE :
1) Chez l'antiquaire : le pittoresque.. 51
2) Chez le décorateur : le pratique 59
L'ALBUM DE MON PÈRE : Il y a cinquante ans : Comment on vivait à la campagne 66
Rythmes du mois :
LE THÉATRE, par Robert Kemp, *de l'Académie française* 68
LE CINÉMA, par Marcel Lasseaux.. 69
ENTRETIEN SINGULIER AVEC NIKOS KAZANTZAKI, par Pierre Sipriot 71
LES EXPOSITIONS, par René Barotte.. 72
LES LIVRES, par Yves Gandon.. 75
LES GRANDES VENTES, par Raymonde Wilhélem 76
LES SOLUTIONS DE NOTRE CONCOURS TOURISTIQUE.
LES DISQUES, par Gustave Samazeuilh.
LA PHILATÉLIE, par L. Miro.

Directeur général - Rédacteur en chef : OLIVIER QUÉANT.
Directrice artistique : MARIE PELLÉ.
Secrétaire général de la rédaction : ROGER BASCHET.
Attaché à la rédaction : GILLES QUÉANT.
Chef de fabrication : RENÉE GARAMOND.

Secrétaire de la direction : SIMONE TOBOUL.
Secrétaire de la rédaction : ANNE FOURNY.

YVES MARESCOT : Directeur commercial.
J.-F. MÉHU : Secrétaire général, chargé des relations extérieures.
WILLY LEUBA : Chef du service vente et abonnements.
YVES KERGUS : Chef du service administratif.
GISÈLE MOTTANT : Adjointe au chef de publicité.
SERGE MARIE : Chef du service prospection.
JEAN DE HILLERIN : Directeur du département éditions.

CONSEIL D'ADMINISTRATION - PRÉSIDENT : LOUIS BASCHET - ADMINISTRATEURS : CHARLES GENDROT, OLIVIER QUÉANT.

Droits réservés pour tous les textes et gravures de ce numéro. Copyright by « Plaisir de France » 1957. Les manuscrits ne sont jamais rendus et ne pourront en aucun cas faire l'objet d'une réclamation.

Photo Draeger

Wallace et Draeger

Petit Salon Louis XV
réalisé par
FERSEN

18, av. Matignon, Paris

ÉLY. 53-98

Chant Grégorien

CHŒUR DES MOINES DE

l'Abbaye St-Pierre de Solesmes

DIR. DOM J. GAJARD, O. S. B.

PROPRE DES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE LITURGIQUE

Pentecôte - Fête-Dieu . . . . *33 tours* **173.693**
Ascension - Assomption **173.692**
Pâques **173.691**
Noël **173.690**

PRINCIPALES MESSES DU KYRIALE

143.111 à 143.114

SPÉCIMENS DES PIÈCES LITURGIQUES DE LA MESSE ET DE L'OFFICE

LXT 2.704 à 2.708

Chants de Pâques . . . . . *super 45 tours* **458.515**

"...à Solesmes, l'art ne nous apparaît pas comme un jeu supérieur mais comme l'éclat et le rayonnement de la vérité même ; il n'est pas expression, mais acte, et le sentiment de sa beauté s'efface devant celui de son pouvoir. Partout ici le vrai et le beau sont confondus..."

Camille Bellaigne
(revue des Deux Mondes)

DECCA
DISQUES

JAEGER-LECOULTRE

HORLOGERIE DE LUXE

CRISTAL
DE
Daum

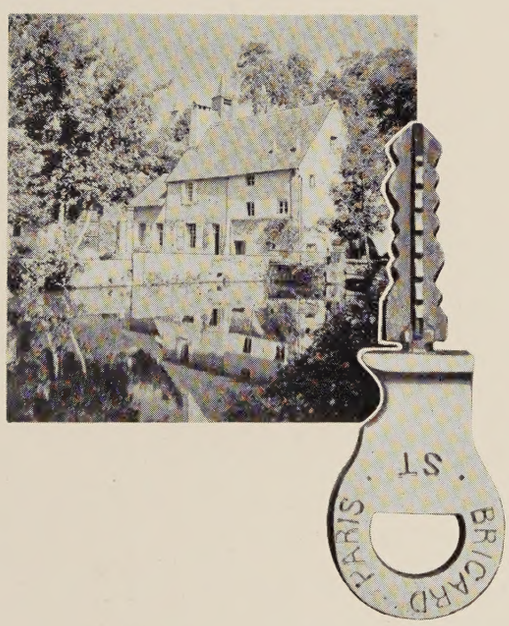
Depuis

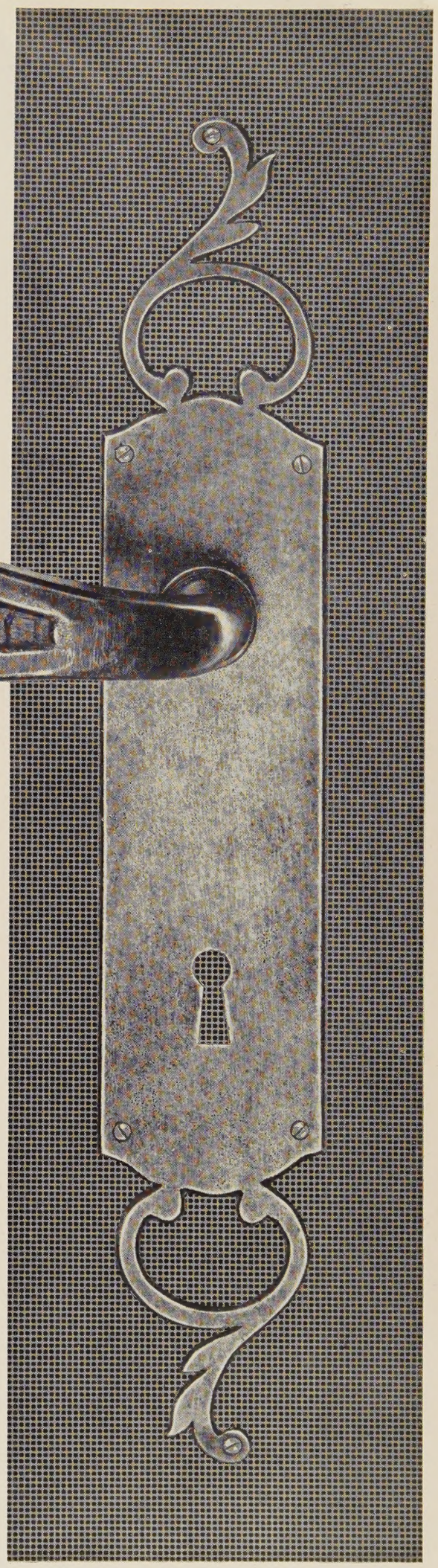
1782

toute

la

serrurerie

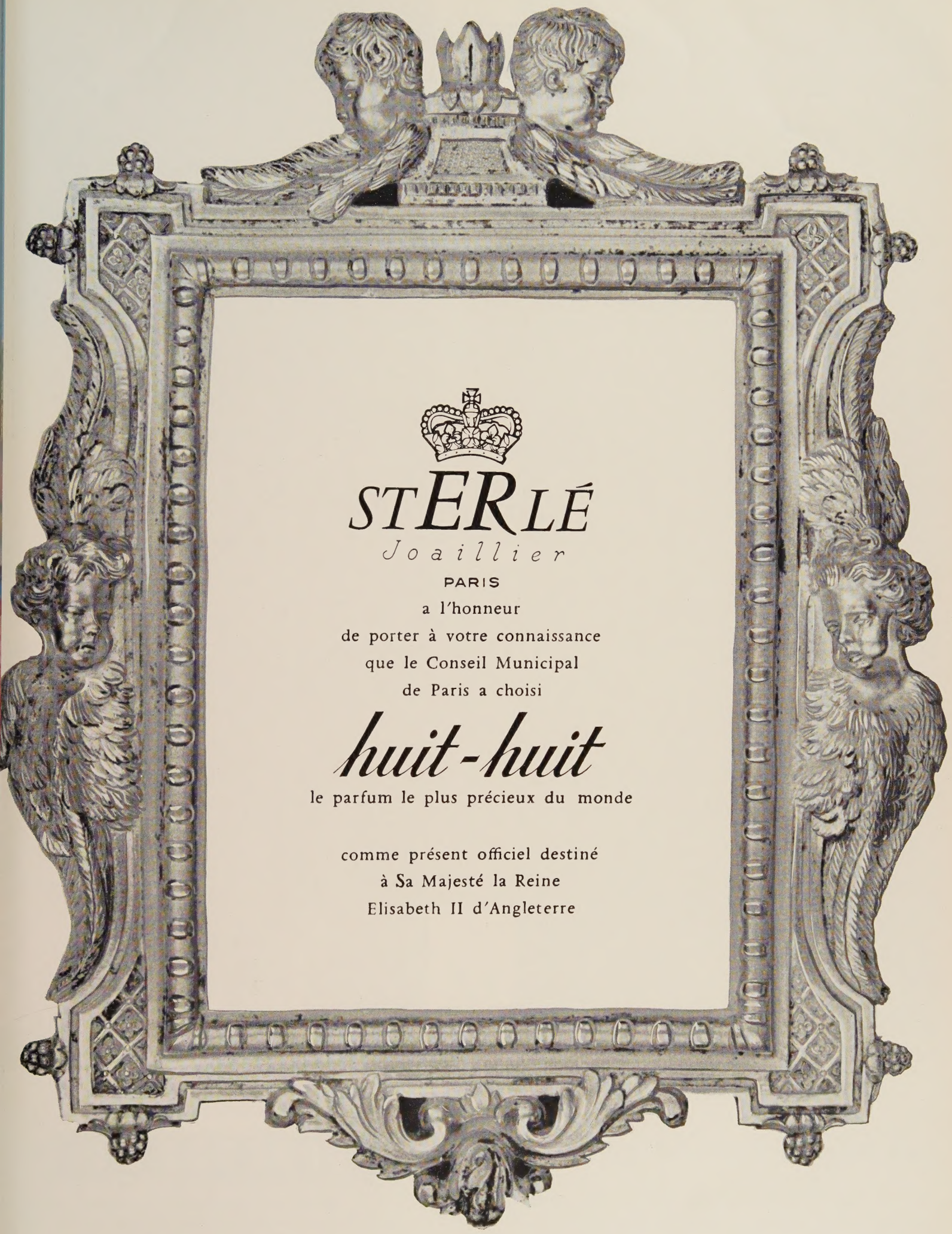


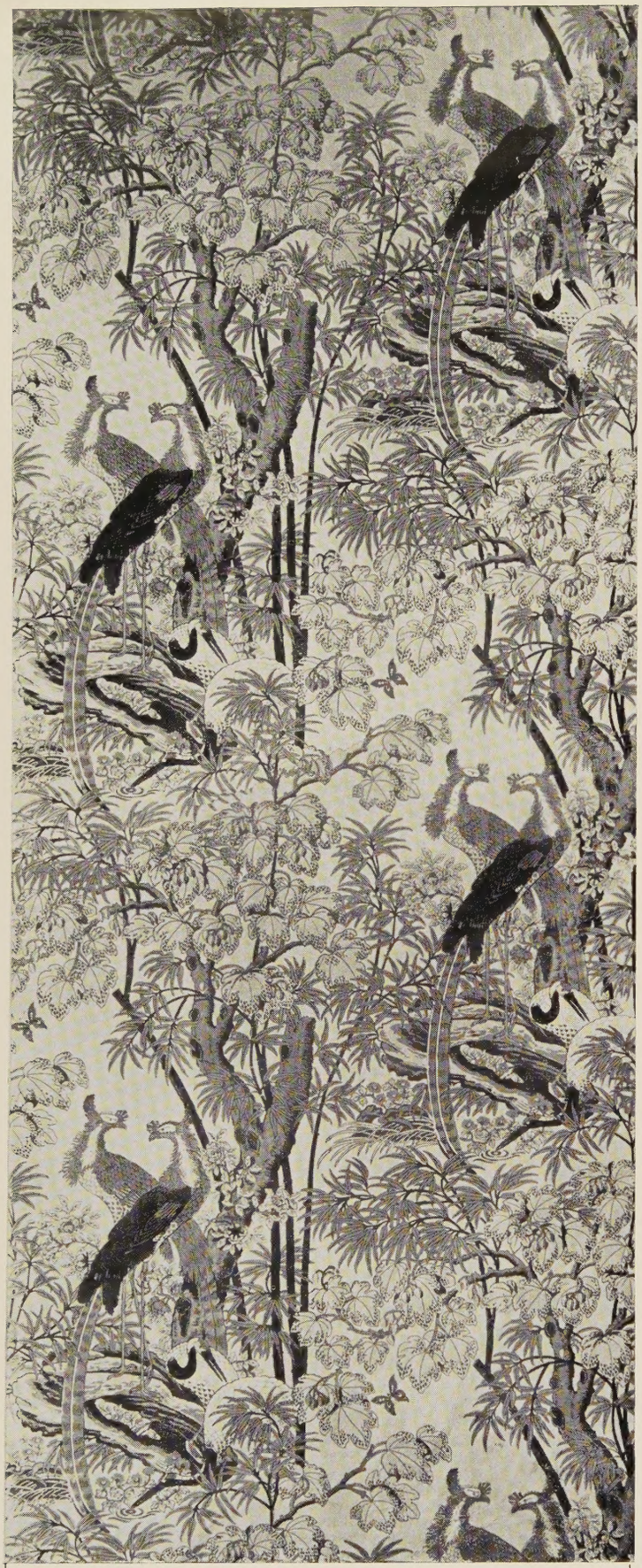


BRICARD

39, RUE DE RICHELIEU - PARIS - RIC. 99-39

Inter-plans 5270

SAINT-LOUIS
Cristal de France
Service "Camargue"

STERLÉ
Joaillier
PARIS
a l'honneur
de porter à votre connaissance
que le Conseil Municipal
de Paris a choisi
huit-huit
le parfum le plus précieux du monde
comme présent officiel destiné
à Sa Majesté la Reine
Elisabeth II d'Angleterre



« Chintz » n° 4022

Demandez à votre Décorateur
les chintz et toiles de

VICTOR COATES

20, rue des Petits-Champs, Paris-2e — RIC. 73-94

« La mare aux Fées »

Les impressions

FRED CALVEY

éditées par

chanée

se trouvent chez votre décorateur

« Montmorency » de M. J. LE GOHEREL
Toile métis éditée par

LEPRETRE & Cie

58 bis, rue Sainte-Anne - Paris

PAULE MARROT

Percales, voiles et services
de table imprimés.

PARIS 16, RUE DE L'ARCADE (8e). EN PROVINCE, DANS L'UNION FRANÇAISE ET A L'ÉTRANGER : CHEZ DES REVENDEURS CHOISIS.

h. michaelis

LA MAISON DES JOURS HEUREUX

Un des modèles

Matériaux traditionnels.
Standardisation des éléments.
— Prix économiques. —
Délais d'exécution 3 mois.

Toutes démarches par le B. E. A. C.
Tous dossiers par le B. E. A. C.
Toutes expertises par le B. E. A. C.

Tous renseignements : B. E. A. C., 67, rue Nationale - PARIS (13e) - POR. 62-59 et 72-13
YVES COULOUGNON, GÉRANT

Sécurité...

"FRIGIDAIRE" couvre la France d'un réseau unique de techniciens : ses 150 Concessionnaires, leurs 2.000 Démonstrateurs agréés.

L'un d'eux est votre voisin. Vous pouvez le consulter à votre gré. Il est le trait d'union entre vous et l'usine la plus puissante d'Europe :

2.500 spécialistes et employés ;
20 hectares de superficie ;

de gigantesques possibilités d'extension.

Une production prestigieuse : 9 modèles allant de l'IMPERIAL 10 (274 litres) le réfrigérateur le plus prodigieux de l'année, au nouveau CLUB (102 litres) d'une technique et d'une ligne nouvelles.

Une marque qui est une garantie de perfection, donc de sécurité ...

Consultez les Concessionnaires "FRIGIDAIRE" ; ils sont à votre service ; ou confiez votre problème personnel à NATHALIE ROBERT. Ecrivez-lui : 46, Rue La Boétie - PARIS 8e.

Ecoutez l'émission "FRIGIDAIRE" :
RADIO-ANDORRE le Lundi à 20 h.
RADIO-LUXEMBOURG le Mardi à 21 h. 45
RADIO-MONTE-CARLO

FRIGIDAIRE*

* *Marque déposée*

le vrai

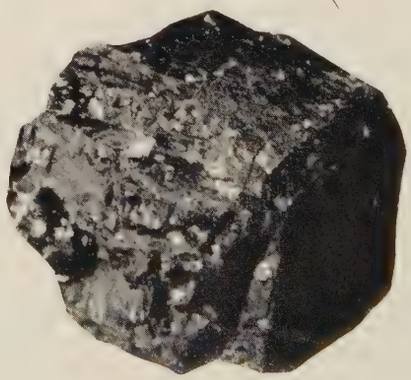
PRODUCTION GENERAL MOTORS (FRANCE)

56-60, Avenue Louis-Roche, GENNEVILLIERS (Seine) GRE. : 44-50

Pub. Morin 385

amoureux d'une ambiance confortable...

... choisissez le charbon



Le charbon offre aujourd'hui à la maison française.

des solutions "confort" avec le chauffage central moderne commandé de votre chambre par thermostat,

des solutions pour la "vie moderne" avec les blocs chauffage intégrés, comprenant chaudière, trémie d'alimentation et robinet de trémie,

des solutions pour la "vie à la campagne" offrant avec le seul foyer de la cuisinière les trois services cuisine, chauffage, eau chaude,

et bien d'autres solutions encore...

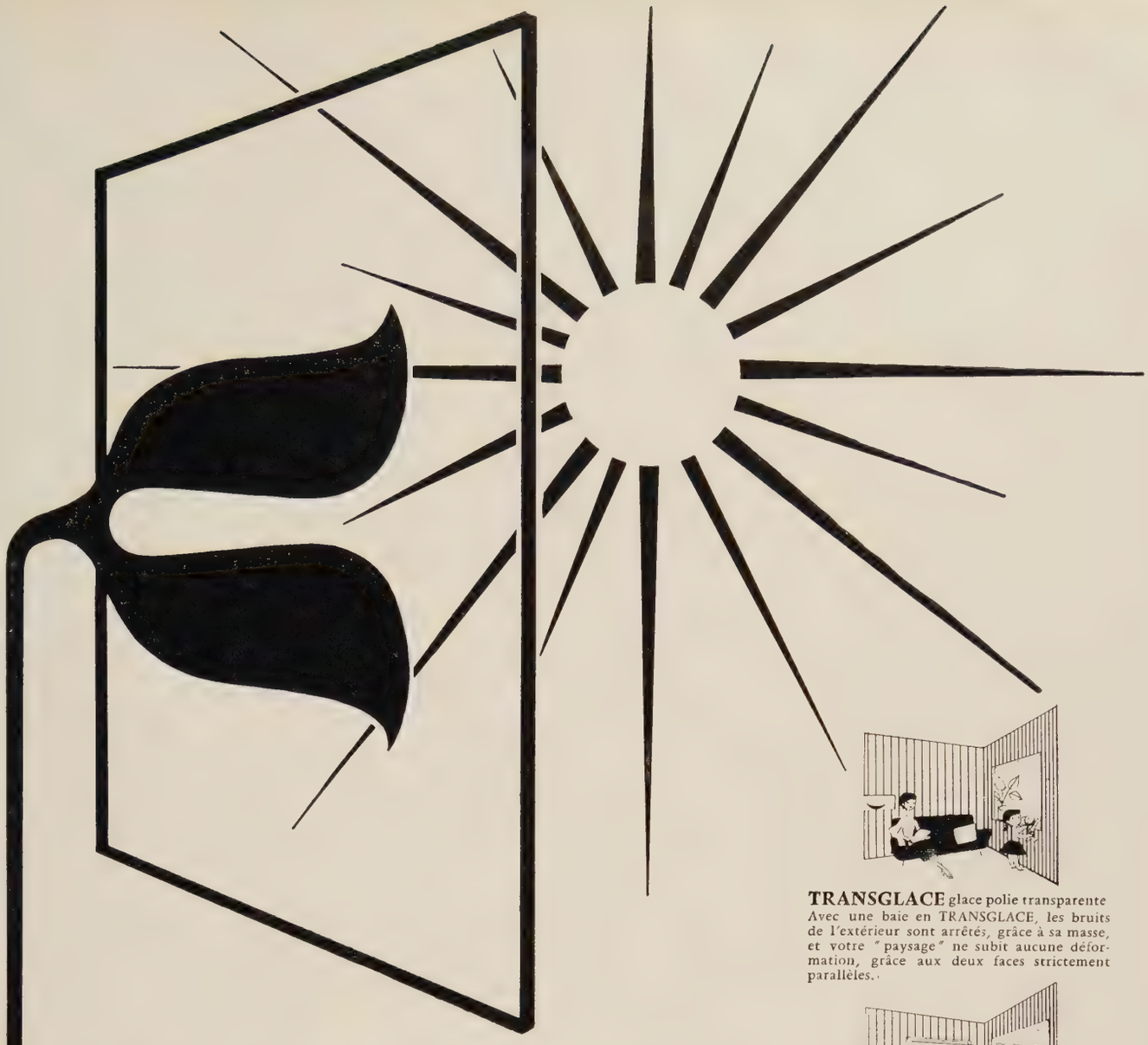
Nos services sont à votre disposition

CHARBONNAGES DE FRANCE 9, AVENUE PERCIER PARIS 8e

D'ACCORD!
d'accord!
...oui, tous les utilisateurs sont d'accord sur les qualités des tuyaux d'arrosage
KLEBER-COLOMBES
• TUYAUX CAOUTCHOUC
Robustes, souples, élégants
CASCADE
GERMINAL
RIVIÈRE
• TUYAUX PLASTIQUE
Légers, souples, élégants
KLÉGÉFLOR (jaune bouton d'or)
PRAIRIAL (ambré translucide)
Liste des revendeurs de votre région sur simple demande à :
Service PU. 15 Boite postale 9-16
PARIS 16e · KLÉ. 01-00
QUALITÉ
Kléber-Colombes

CE VOILE EST MARQUÉ A CHAUD EN LISIÈRE " VOILE RHODIASOL "

119 - R. L. Dupuy



BONJOUR LUMIÈRE !

La lumière dont vit tout ce qui vit,
installez-la chez vous en multipliant

GLACES, TRANSGLACES, TRANSPAROIS

Vous qui construisez ou aménagez votre demeure, **pensez lumière** ; pensez à cette lumière gratuite, inépuisable, qui est là, dehors, et ne demande qu'à pénétrer, circuler, illuminer, agrandir.

Partout où vous pourrez, bannissez le mur opaque : remplacez-le par des surfaces éclairantes, translucides ou réfléchissantes.

Quelques mètres carrés de Glace et de Transglace suffisent pour voir plus large, vivre plus large.

Renseignez-vous chez votre MIROITIER
ou au

CENTRE DE DOCUMENTATION

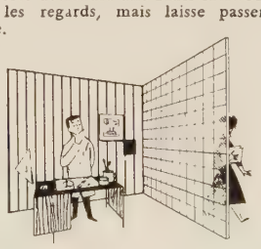
SAINT-GOBAIN

16, Av. Matignon, PARIS (8e) - BAL. 18-54

TRANSGLACE glace polie transparente
Avec une baie en TRANSGLACE, les bruits de l'extérieur sont arrêtés, grâce à sa masse, et votre "paysage" ne subit aucune déformation, grâce aux deux faces strictement parallèles.

GLACE
Une glace sur un mur, et ce mur disparaît pour céder la place à l'espace. Votre pièce double de volume, vous voyez mieux, vous vous voyez bien, vous vous sentez au large.

PORTE "CLARIT"
Une porte translucide CLARIT, et votre vestibule profitera aussi de la lumière du jour. Votre porte deviendra une TRANSPAROI qui arrête les regards, mais laisse passer la lumière.



TRANSPAROI
En verre ondulé ou en briques de verre, permet de faire deux pièces dans une, de diviser le volume sans cloisonner la lumière.

RIEN NE REMPLACE
LE PARQUET DE CHÊNE
TRADITIONNEL
QUE VOUS OFFRENT :

BRIANT Frères, Romilly-sur-Seine (Aube)
COMTE Louis, Parqueterie de Bar-sur-Aube (Aube)
COPINOT et Cie, Nevers (Nièvre)
COUETTY Henri. Greez-sur-Roc (Sarthe)
DESRÉ-ROGER, Château Renault (Indre-et-Loire)
Éts DUCHESNE, Honfleur (Calvados)
FOSSE et BOURGADE, Melun (Seine-et-Marne)
M. GALOPIN et ses Fils, Bourges (Cher)
Éts HUOT Frères et Cie, Saint Julien-les-Villas (Aube)
Éts A. LABAYE et Fils, Magnet (Allier)
Éts LAURENT et VERPY, Aubepierre (Haute-Marne)
LESIRE et PROVOST, Saint Fargeau (Yonne)
Éts MARILLIER et PARMENTIER, Maranville (Hte-Marne)
MAROIS Francis, Villeneuve l'Archevêque (Yonne)
MAROIS Pierre, Domats (Yonne)
Éts MASSARD, Belan-sur-Ource (Côte-d'Or)
Les Fils de Arthur MATHIEU, Montmirail (Marne)
NANTY Frères, Ancemont (Meuse)
PASTURAL et Cie, Épernay (Marne)
E. POREAUX et Cie, Châlons-sur-Marne (Marne)
Éts PROTAT, Saint Gengoux de-Scisse (Saône-et-Loire)
Éts PROUT Frères, Alencon (Orne)
RATTEZ Eugène, Livarot (Calvados)
REVOUY Henri, Clamecy (Nièvre)
ROUX et Fils, Belleville-sur-Saône (Rhône)
Cie Gle de SCIERIE et MENUISERIE, Jussey (Hte-Saône)
PARQUETERIE de VAUVRILLY, La Charité (Nièvre)
SCIERIES INDles de l'EST, Champvans-les-Dôle (Jura)
Éts Georges STEIN, Troyes (Aube)
R. TIXIER et Cie, St-Amand-en-Puisaye (Nièvre)

LES MEILLEURES PARQUETERIES DE CHÊNE FRANÇAISES

Votre confort est né d'une révolution...

Le saviez-vous ?

- Une révolution a transformé l'industrie du siège et du divan-lit...
- L'acier et la mousse de latex traités sont devenus matériaux d'élection...
- L'esthétique fonctionnelle a engendré une nouvelle intelligence des formes...

Aujourd'hui, votre confort est le résultat de la technique...

ARTBOIS, 146, av. de Versailles - XVI° - Tél. : MIR. 96-53
ATHOME, 25, rue Gay-Lussac - V° - Tél. : ODE. 75-40
BOBOIS D'AUJOURD'HUI, 92, bd. de Sébastopol - III° - Tél. : ARC. 42-08
CAMINELLE, 135 bis, bd. du Montparnasse - VI° - Tél. : DAN. 22-50
CHARRON-GROUPE 4, 58, rue N.-D.-de-Lorette - IX° - Tél. : TRI. 64-72
CHARRON M. M. F., 3 ter, bd. de Charonne - XI° - Tél. : DID. 58-77
GUERARD, 27, fg. St-Antoine - XI° - Tél. : DID. 81-24
MAGASIN PILOTE NORD, 124 bis, bd. de Magenta - X° - Tél. : TRU. 79-48
MAGASIN PILOTE SUD, 104, av. du Gl-Leclerc - XIV° - Tél. : LEC. 65-17
MAISON FRANÇAISE 55, 165, bd. Haussmann - VIII° - Tél. : ELY. 20-10
MENNECY, 29, av. Marceau - XVI° - Tél. : PAS. 28-15

Documentation PF gratuite contre ce bon.

M. .....

Adresse .....

.....

airborne

... pionnier de cette révolution.

Consultez AIRBORNE ou les dépositaires de la marque avant de choisir vos sièges.

Matelas EPEDA **Tissus PATIFET**

Adresses des dépositaires de Province envoyées sur simple demande. Boîte Postale N° 22 MONTREUIL

PEMA A 3.121

LOCH

DILOPHANE
à tous les étages

...dans ce récent immeuble
d'une grande avenue parisienne
J. SAACKE Architecte D. P. L. G

DILOPHANE le plus ancien stratifié décoratif français, a été largement utilisé pour le revêtement des cuisines, salles de bains, dessus de meubles, etc, parce qu'il répond à toutes les exigences d'un aménagement rationnel et pratique dans l'habitation moderne.

DILOPHANE est imperméable, inaltérable, ininflammable en surface (130°), économique d'entretien, facile à usiner et présenté dans une gamme de nombreux coloris.

Cuisine aux Ateliers MORILUX installateur

LA FIBRE DIAMOND
72 RUE DU LANDY, LA PLAINE SAINT-DENIS SEINE
PLAINE 77-73

documentation et liste de nos dépositaires sur demande

Modèle " *BOOMERANGS* "

Modèle " *VERSAILLE*

INALTERA

Des audacieuses créations des décorateurs modernes réalisées dans la technique éprouvée des plastiques lessivables, *aux somptueuses reproductions des styles anciens traités en* velours lavables *et exécutés à la demande du client,* INALTERA *vous offre une gamme de possibilités décoratives des plus complètes.* INALTERA-plastique *est une feuille de matière plastique supportée par un papier de composition spéciale qui en permet la pose sur les murs. Cette pose est encore plus simple que celle du papier peint, et ne nécessite pas l'intervention de spécialistes.* INALTERA-plastique *est parfaitement* lessivable *et résiste à tous les produits de nettoyage courants* y compris l'eau de Javel pure. *Nous vous invitons à le vérifier en testant l'échantillon collé sur cette page à cet effet. Le* velours INALTERA *est flocké à l'aide d'une colle insoluble sur fond plastique* INALTERA. *Il est donc* lavable *à l'eau et au savon. Renseignements sur demande à :* INALTERA, *service P F, 3* bis, *rue Rondelet, Paris (12e).*

PRINCIPAUX DÉPOSITAIRES

PARIS ET BANLIEUE

2e : Novacolor – 20, rue de Grammont.
Solemur-Sébastopol – 107, boul. Sébastopol.
3e : Bailly – 7 et 9, passage Vendôme.
Papiers Peints Duchesne – 5, boulevard des Filles-du-Calvaire.
4e : Aux Poseurs de Lino – 46, rue de Rivoli.
Rivoli-Linos – 1, rue de Rivoli.
Ultracolor – 16, boulevard Sébastopol.
5e : Saint-Michel-Décors – 19, quai Saint-Michel.
6e : Koch – 137, rue de Rennes.
Novartis – 16, rue d'Assas.
8e : Desagnat – 54, rue d'Anjou.
9e : Le Décor – 38, rue Ballu.
Ultracolor – 20, rue de Châteaudun.
10e : Le Bon Linoléum – 65, Faubourg-du-Temple.
Romain – 4, rue Martel.
11e : Le Mardele – 115, Faubourg-Saint-Antoine.
12e : Papiers Peints P.L.M., 8, rue Michel-Chasles.
14e : Liagor – 9, place Denfert-Rochereau.
17e : Keppenne et Legrand – 11, rue Jacquemont.
Papiers Peints Omnia – 94, rue de Lévis.
Solemur-Clichy – 79, avenue de Clichy.
18e : La Décoration Moderne – 90, rue Lamarck.
Solemur-Barbès – 9, boulevard Barbès.
BOIS-COLOMBES : Armaroli – 18, r. du Gén.-Leclerc.
COURBEVOIE : Prestat – 34, rue J.-P.-Timbaud.
NEUILLY-SUR-SEINE : Rénovation – 20, rue Madeleine-Michelis.

RÉGION CENTRE

DIJON : Marvy, 3, rue Musette.
Société Bourguignonne – 3, place Grangier.
CLERMONT-FERRAND : Villatte – 9, pl. Sugny.
LIMOGES : Vignaud et Lanourice, 18, av. Garibaldi.

RÉGION EST

BESANÇON : Gaget – 15, rue Prudhon.
REIMS : Pol Simon – 18, rue de Thillois et 2, place Godinot.
NANCY : Gauthier – 27, rue Stanislas.
P.-P. Marguerite – 13, rue des Carmes.
METZ : Keime-Nassoy – 16, rue de l'Esplanade.
SARREBOURG : Keime-Nassoy – 5, rue de la Marne.
STRASBOURG : G.-H. Meyer – 27, Vieux-Marché-aux-Poissons.
MULHOUSE : P.-P. Didisheim – 20, rue des Fleurs.
BELFORT : Tronet – 3, boulevard Joffre.
AUXERRE : Hamelin – 46, rue du Temple.

RÉGION OUEST

LA ROCHELLE : Lhote – 3, rue Dupaty.
ARGENTON-SUR-CREUSE : Droguerie A. Dupuis et Fils – 49 *bis*, rue Gambetta.
SAINT-NAZAIRE : Hoffmann – 23, rue de la Paix.
ORLÉANS : Papiers Peints Jamin – 15, rue Charles-Sanglier.
BEAUPRÉAU : Bourget-Bore · Basse-Grande-Rue.
COUTANCES : Delisle Le Breton - place de la Poissonnerie.
LE HAVRE : Preys – 2 et 4, cité Commerciale.

RÉGION NORD

LILLE : Beck 52, rue des Arts.
Grands Magasins du Chat Bossu – 14-18, rue des Chats-Bossus.
La Maison du Décor – 119, rue Nationale.
Papiers Peints Gambetta – 68, rue Léon-Gambetta.
TOURCOING : Renault – 143-145, rue de Gand.
VALENCIENNES : Dony - 6, rue Tholozé.
COMPIÈGNE : Buisson – place du Change.
BOULOGNE-SUR-MER : Au Clair Logis – 35, rue Victor-Hugo.
DIEPPE : Centrale Peinture – rue de la Barre.
AMIENS : Maison de la Matière Plastique 3, rue Robert-de-Luzarches.

RÉGION SUD-OUEST

BORDEAUX : Thébault – 26, place Stalingrad.
ANGOULÊME : Thébault – 5, place du Mûrier.
BAYONNE : Ortet – 33, rue Victor-Hugo.
TOULOUSE : Dépôt « Inaltéra » – 8, place Saint-Georges.

RÉGION SUD-EST

NICE : Rolland – 35, avenue du Maréchal-Foch.
MARSEILLE : Sud Papiers Peints – 39, rue de Lodi.
Comptoir Provençal du P. P. – 8, rue A.-Thiers.
Provence Papiers Peints – 2, rue de la Coutellerie.
ALÈS : Bernon – 8 *bis*, rue Mandajon.
NIMES : Bernon, 18, boulevard Victor-Hugo.
TOULON : Chanavat – rue François-Fabié.
AVIGNON : Parimidi – 9, rue du Chapeau-Rouge.
Guigue – 11, boulevard Champfleury.
BELLEGARDE : Cazajous – 53, rue de la République.
GRENOBLE : A. G. F. Papiers Peints J. Sibellas et Cie – 28, rue de la Poste.
Biette – 6, place Claveyson.
VIENNE : Papiers Peints P. Itier – 3, rue de la Chaîne.
SAINT-ÉTIENNE : H. Grange – 5, rue Praire.
LYON : Griffay – 13, rue d'Algérie.
Parimidi – 115, rue Garibaldi.
Roche – 12, rue Lanterne.
Vuataz – 74, cours de la Liberté.
Germain – 86, Grande-Rue de la Guillotière.
OULLINS : Berber – 104, Grande-Rue.
CHALON-SUR-SAONE : Truchot – 3, rue du Général-Leclerc.
AIX-LES-BAINS : Burel – rue du Casino.
LUXEMBOURG: Muller 10 *bis*, rue Chimay.

GRECE

ATHENES : Theo Foustanos 15, Valaoritou Street.

DUNLOPILLO est une production DUNLOP. Magasin d'exposition : 80 rue de Courcelles, Paris

Carton de J. Cavaillès pour panneau décoratif imprimé.

LELEU

DÉCORATEUR

Meubles et tapis contemporains

Panneaux décoratifs imprimés sur tissu d'après des cartons originaux de

CAVAILLÈS
CHAPELAIN-MIDY
HILAIRE
PICART-LE DOUX
SOUVERBIE

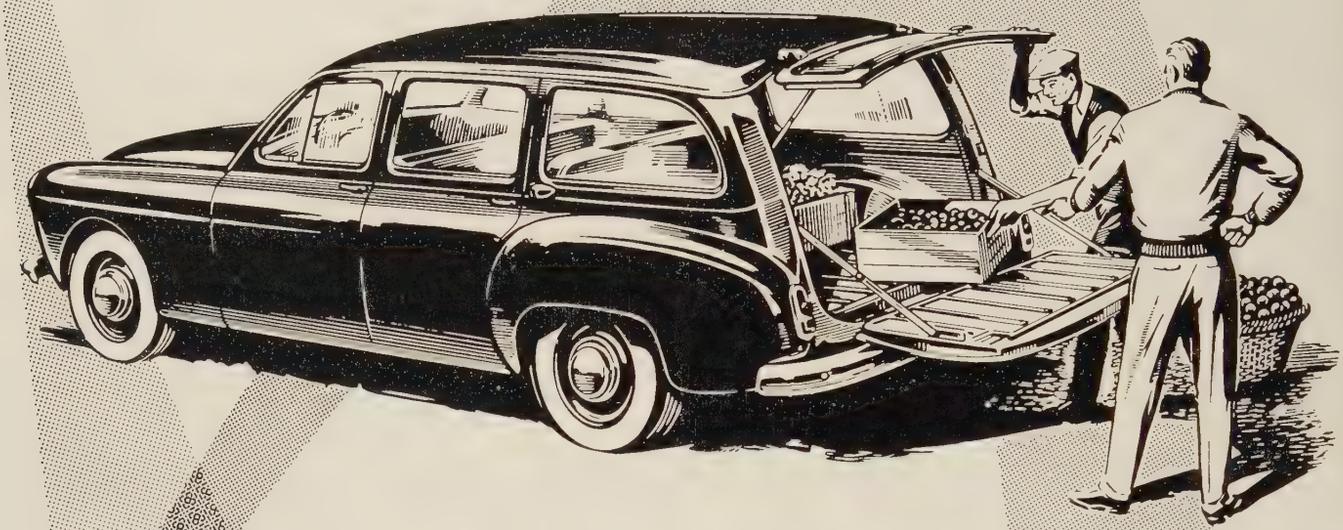
Exposition particulière du 22 mai au 10 juin

PARIS - 65, avenue Franklin-D.-Roosevelt

NEW-YORK - 54 East 57 th Street

à l'aise pour travailler

2 m3
(600 Kg.)
11 LITRES
aux 100



DOMAINE...
...à tous points de vue

au large pour voyager

6 PLACES
+ 1 m3
135 Km/h

RENAULT
RÉGIE NATIONALE

***VENTE A CRÉDIT** grâce à l'intervention de la D.I.A.C., 47 bis, Avenue Hoche, PARIS*
Organisme officiel de la Régie Renault offrant les meilleures conditions de crédit du marché.

3095

Saison d'Été 1957

ORTING D'ÉTÉ. — Tous les vendredis : Grands Galas avec les plus grandes vedettes internationales - Attractions - Les Orchestres : AIMÉ BARELLI et EDMUNDO ROS - RENATO et sa musique sud-américaine - Louis FROSIO et sa musique douce - Les Spectacles avec le « BALLET DU SPORTING CLUB » (créations et costumes d'André LEVASSEUR - Chorégraphies et mises en scène de John TARAS) - A partir du 22 juillet, tous les soirs : DINER DANSANT.

Vendredi 5 juillet : GRAND GALA D'OUVERTURE.

Dimanche 4 août : Dans un décor spécialement conçu par André LEVASSEUR, le « BAL DE LA MER - LA NUIT D'AOUT » - Dîner de Gala au bénéfice de l'Union des Polios de France et de l'Union Française.

NTE-CARLO BEACH. — Piscine Olympique - Bar de la Potinière - Bar de la Piscine - Restaurant-Snack - CLUB DE LA VIGIE - BUNGALOWS PRIVÉS dans la Pinède - École Schœbel - Culture physique - Natation - Ski nautique.

AGE DU LARVOTTO. — Les plaisirs de la mer dans une ambiance unique - Ses déjeuners sur terrasse ombragée - Le « SEA CLUB », le Cabaret le plus sélect de la Côte - Les meilleurs Orchestres et Attractions.

MONTE-CARLO

CINÉMA D'ÉTÉ. — En plein air, face à la mer : 100 films en 100 jours.

MONTE-CARLO GOLF CLUB. — 810 m. d'altitude - Club House - Restaurant - Jardin Alpin - Table d'orientation - Nombreuses Coupes, dont les principales sont : Le 4 août, COUPE-CHALLENGE DU PRÉSIDENT. Le 18 août, COUPE-CHALLENGE WINDSOR.

MONTE-CARLO COUNTRY CLUB — Près du Beach, 17 courts de tennis et de squash rackets - Restaurant - Bar - Nombreuses compétitions.

Du 29 juillet au 4 août : TOURNOI D'ÉTÉ.

YACHTING CLUB — Motor, Voile, Ski nautique, Exploration sous-marine, Chasse en mer, Big game fishing.

Le 8 août : LOSANGE D'OR VOILE et dans le courant du mois d'août : COURSES DE MONTE-CARLO (Runabouts).

★

HOTEL DE PARIS
HOTEL HERMITAGE
OLD BEACH HOTEL
NEW BEACH HOTEL
BUNGALOWS PRIVÉS

Pour tous renseignements, s'adresser : CASINO DE MONTE-CARLO, Service Publicité.

Avez-vous pensé à L'ÉLECTRICITÉ pour l'équipement de votre MAISON...

Phot. Kollar.

Dans votre CUISINE
vous pourrez installer :

— *Cuisinière électrique,*

— *Chauffe-eau,*

— *Réfrigérateur,*

— *Machine à laver,*

— *Électrodomestiques divers.*

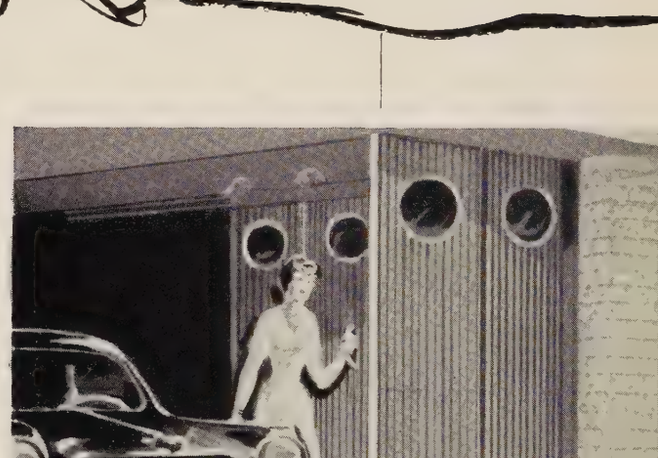
Dans votre SALLE DE BAINS
vous adopterez

un « Chauffe-eau électrique »
que vous pourrez dissimuler
dans un placard.
Vous aurez ainsi
l'eau chaude courante
chez vous.

Phot. Kollar.

Pour tous renseignements adressez-vous
soit à un professionnel qualifié,
soit aux Services Locaux d'ÉLECTRICITÉ DE FRANCE.

. . . les clés d'or



ıne de ces deux petites clés vous permet d'intensifier votre ıctivité : c'est la clé de contact.
ıutre assure votre tranquillité : c'est la clé qui ouvre votre porte e Garage **PERIER.**
ın encombrement minimum, sûre, élégante, solide, rationnelle, **ıurant une isolation parfaite,** munie d'un portillon indépen- ıt permettant l'entrée et la sortie individuelle sans faire coulisser nsemble, la PORTE DE GARAGE **PERIER** fait son service peccablement !

Douce, silencieuse, pratique, elle est **garantie 10 ans.**

Elle est i·ni·mi·ta·ble !

el que soit votre problème de fermeture, il y a toujours une solution... **PERIER.**

PORTES DE GARAGES COULISSANTES

PERIER

1886

20, RUE DE L'ÉGLISE • BONNEUIL-SUR-MARNE (SEINE)
EXPOSITION PERMANENTE : 35, AVENUE PHILIPPE AUGUSTE - PARIS XI^{e} - ROQ. 85-72 et 85-73

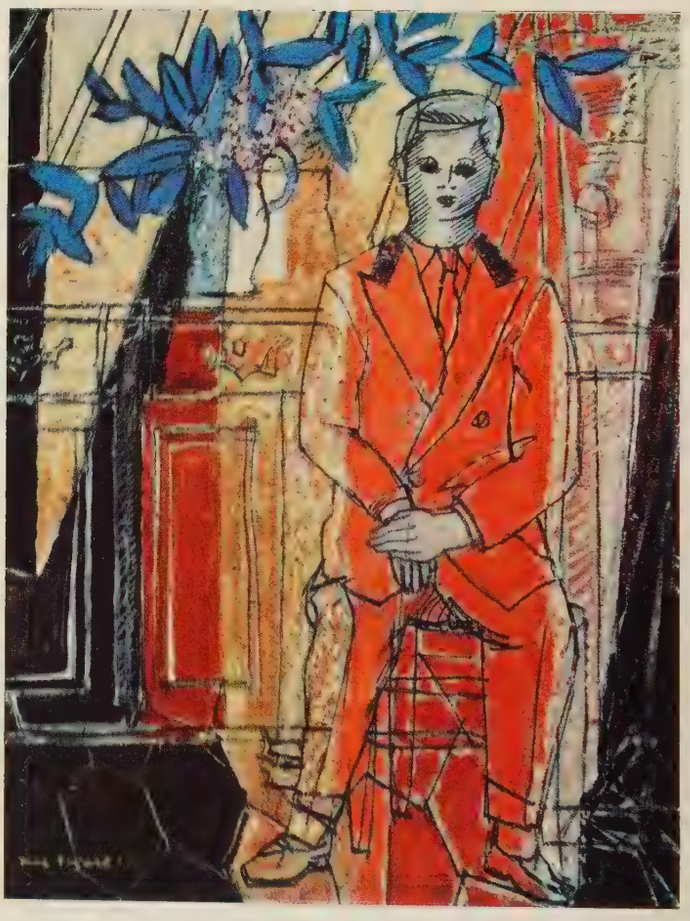
13 à BONNEUIL
GRAvelle 25-12

JALOUSIES - PERSIENNES - VOLETS ROULANTS - PORTES ACCORDÉON - STORES VENITIENS - STORES CLA

DEUX GRANDS PEINTRES DE L'AVENIR

AÏZPIRI

Dans des toiles où éclatent des coloris vifs et précieux, **Paul** Aïzpiri affirme sa jeune maîtrise.
Né à Paris en 1919, fils d'un sculpteur basque, élève de l'Ecole des Beaux-Arts (1937-1939) — Prix Jeune Peinture 1946 — Prix National 1951 — Expositions aux Salons d'Automne, Indépendants, Tuileries, Mai — Expositions particulières : Drouant David (1953) Pétridès (1955-1956), Wildenstein à New-York en 1956.
La peinture d'Aïzpiri est forte et personnelle : il juxtapose les couleurs et agrémente cette superposition de formes linéaires qui s'harmonisent et donnent au tableau un style personnel séduisant. Ce basque possède la survivance d'un art baroque d'influence espagnole. La Galerie Pétridès expose également des gouaches et 25 lithographies originales en couleurs d'Aïzpiri — mises sur pierre par l'artiste — Illustrations de la " Mégère apprivoisée " de Shakespeare en édition de luxe.



MAX PAPART

Max Papart rapproche deux tendances : figuration et abstraction. Avec un minimum de plans, vigoureusement opposés, sans truquage, sans arabesques superflues, ce méditerranéen sensible tire de ses couleurs un maximum d'intensité.
Ses découvertes picturales sont très décoratives et poétiques. Tenant compte de la grande tradition des primitifs italiens et se dégageant de l'influence de Braque, il a su créer sa ligne personnelle. Max Papart est authentiquement peintre.
Expositions aux Salons d'Automne, des Indépendants, des Peintres Témoins de Leur Temps de 1946 à 1957.
Expositions en Suède, en Hollande, au Danemark, en Belgique.
Lauréat : 1948 de l'UMAM - 1951 : 1re Biennale de Menton.

Exposition du 14 au 30 juin 1957

EN EXCLUSIVITÉ A LA GALERIE

PAUL PÉTRIDÈS

EXPERT PRÈS LES DOUANES FRANÇAISES

53, RUE LA BOÉTIE - PARIS-8E - BALZAC 35-51

M. Ph. F

SIÈGES ET TABLES DE MIES VAN DER ROHE ET DE FLORENCE KNOLL

KNOLL INTERNATIONAL FRANCE · 13, RUE DE L'ABBAYE, PARIS-VI° · TÉL. DAN. 51-10

Phot. Chadefaux.

Impression sur toile « Eden-Roc »

DESCHEEMAEKER

12 et 14, rue Thérèse — Paris-1er

Phot. Chadefaux.

Décor de fenêtre en taffetas de soie uni et imprimé sur chaîne, de style Louis XVI, de

TASSINARI & CHATEL

L'ensemble rehaussé et souligné par diverses passementeries conçues par le

SYNDICAT NATIONAL DE LA PASSEMENTERIE D'AMEUBLEMENT

« Toronto »
Imprimé sur toile

VOCANCE

Créations d'étoffes d'ameublement

21, rue du Cirque, PARIS-8e — ÉLY. 55-06

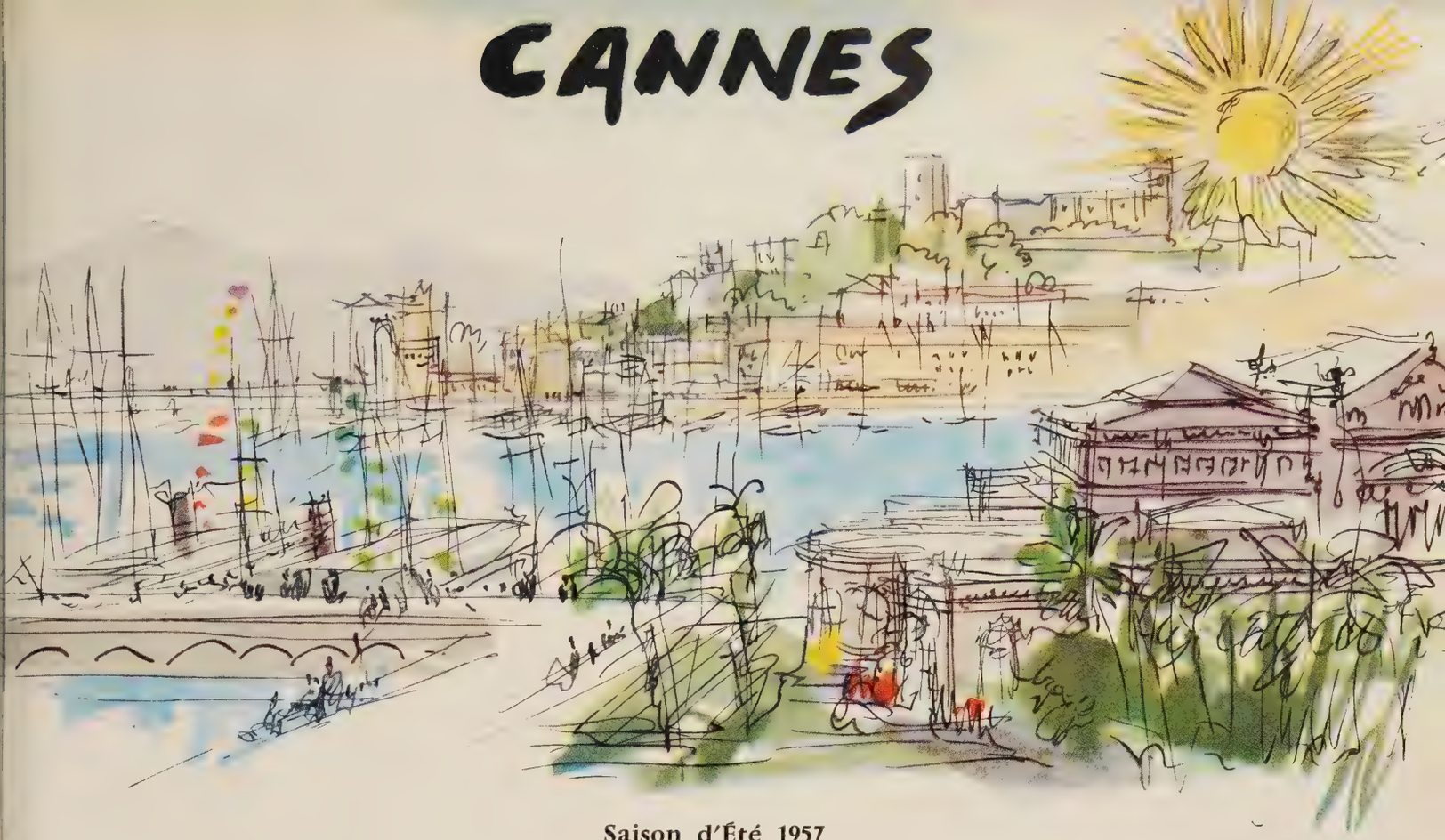
« Oursins »
Imprimé sur toile

robert four

ÉDITEUR

41, rue de Richelieu, PARIS-1er — RIC. 47-23

CANNES



Saison d'Été 1957

CASINO MUNICIPAL

Ouverture
1er Juillet

Président-Directeur Général
François ANDRÉ

RESTAURANT DES AMBASSADEURS

chaque Jeudi

Grand Dîner de Gala

avec attractions

(tenue de soirée)

Orchestre Pierre Foucaud

On danse

Chez « BRUMMELL » (Cabaret)

Septembre

7 au 17 : FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM AMATEUR
18 au 25 : FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM PUBLICITAIRE

Ses Palaces et Hôtels :

CARLTON - MAJESTIC - MARTINEZ - MONTFLEURY
GRAY D'ALBION - SAVOY - GONNET - SPLENDID
VICTORIA - MÉDITERRANÉE - MIRAMAR
MONTANA - SUISSE - CONTINENTAL, etc.

REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES GRANDEUR NATURELLE

30.000 frs

24.000 frs

32.000 frs

CLIPS OR

Créations exclusives de

WORMS

JOAILLIER

7, Rue Royale, Paris

- Les Roses "Plaisir de France" { 18.000 frs / 30.000 frs (ci-dessus) / 40.000 frs
- Le Narcisse 24.000 frs (ci-dessus)
- Le Porte-Fleurs 32.000 frs (ci-dessus)
  modèle déposé système breveté S.G.D.G.

et aussi...

- L'Orchidée 20.000 frs
- Le Cyclamen 20.000 frs
- La Pensée 22.000 frs

SPÉCIALITÉ DE PERLES DE CULTURE

Sept Services Hebdomadaires

EUROPE — INDE

LUNDI — MERCREDI — SAMEDI
PARIS — BOMBAY
DELHI — HONGKONG — TOKIO

Les autres jours des correspondances rapides sont assurées à GENÈVE ou ROME

Correspondances à BOMBAY vers SYDNEY et NAIROBI

Tous nos Avions sont des Super-Constellations

Nos premières classes sont de luxueuses Slumberettes

Nous offrons à bord de nos avions un service digne de l'hospitalité légendaire de l'Inde

Votre Agence de voyages et notre bureau sont à votre disposition pour tous renseignements.

AIR-INDIA

International

7, rue Scribe, PARIS — OPÉ. 45-61

Minuit... Fête nocturne dans un parc vers 1720

Ensemble réalisé au Salon des Arts Ménagers pour le Syndicat des Négociants en Objets d'Art.

Décorateur André Mercier

MERCIER FRÈRES

MAISON FONDÉE EN 1828

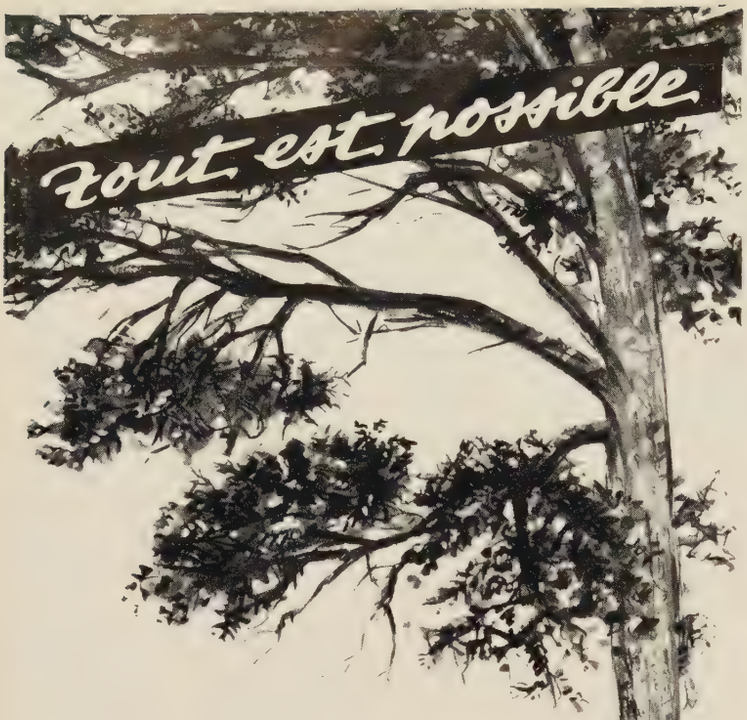
AMEUBLEMENT - DÉCORATION - ANTIQUITÉS

100, FAUBOURG-SAINT-ANTOINE — PARIS XII^e

DID. 89.20-21-22

ot. Gauthier.

Pub. A. Préaux.



• Dans votre jardin, dans votre parc, autour de votre usine, vous pouvez planter même des arbres de 10 mètres de haut !

• Mais pour éviter toute déception, il vous faut choisir les plantes, les arbustes, les arbres sains et vigoureux que nous avons sélectionnés pour vous.

• Il faut aussi savoir prévoir ! Profitez de la belle saison pour choisir dans le cadre exceptionnel de nos pépinières, œuvre de plusieurs générations, les végétaux de tous genres, dont vous pourrez avoir besoin l'automne prochain.
Visite tous les jours sauf le Dimanche et le Samedi après-midi.

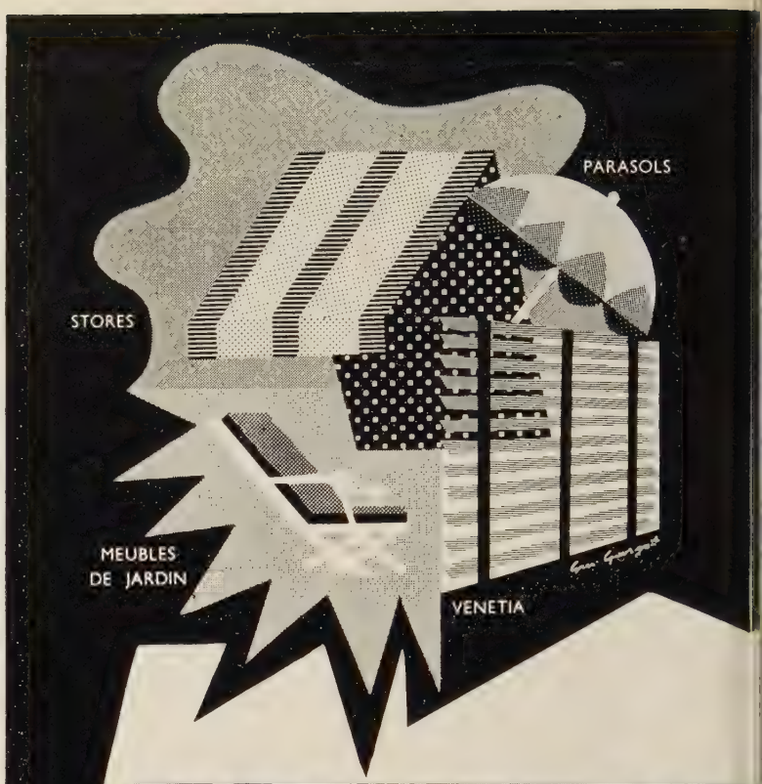
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE.

Spécialiste de conifères, arbres et arbustes d'ornement, rosiers, plantes vivaces, rhododendrons, arbres fruitiers formés.

CROUX Fils
150 ans d'expérience à votre service.

PÉPINIÈRES DU VAL D'AULNAY

56, rue de Chateaubriand - CHATENAY-MALABRY (Seine)
Tél. ROBinson 04-06



Fauteuil TOUQUET inclinable dans 6 positions suivant système à crémaillère breveté, indécrochable. Table « Veule » ; parasol inclinable en toile spéciale. Ce salon de jardin, replié pour l'hiver, peut se ranger dans un espace très réduit.

PUB. ANDRÉ J. BARRY - M.E.C.

A. Hugonet & Fils

CANNES 57, RUE D'ANTIBES
PARIS 65, RUE LA BOÉTIE
CASABLANCA 23, R. DE L'HORLOGE

Envoi gratuit du catalogue sur simple demande

Réalisé chez Mme D. à Paris

DUGRENOT

ANTIQUAIRE *DÉCORATEUR*

DÉCORATEUR-CONSEIL

MAISON FONDÉE EN 1856

Pour l'année 1957, DUGRENOT vous propose sa nouvelle formule : devenir, si vous le désirez, votre Décorateur-Conseil.

Étude et surveillance de tous travaux de construction, transformation et décoration par les entrepreneurs de votre choix.

Achat de tous meubles et objets anciens d'époque

•

107, Faubourg-Saint-Honoré - Ély. 64-00

ALGER PARIS ORAN

La Fraîcheur de

L'EAU DE LANVIN

ÉCHOS et INFORMATIONS

Les églises de France.

L'exposition « les Églises de France reconstruites », qui fut organisée en septembre, au musée d'Art moderne de Paris, a été présentée à Londres, du 1er au 16 mai ; elle sera transportée à Dublin, du 9 juin au 7 juillet ; à Strasbourg, du 24 juillet au 18 août ; à Edimbourg, en septembre ; à Birmingham et Liverpool, en octobre ; en Allemagne, en novembre et décembre ; en Espagne et en Italie, dans le courant de l'année 1958.

La Maison des Pyrénées.

La « Maison des Pyrénées » vient d'être créée à Paris, 24, rue du 4-Septembre. Elle offre au public une documentation très complète sur tous les départements pyrénéens qui intéressent à la fois les touristes, les curistes, les amateurs de sports d'hiver et les innombrables pèlerins de Lourdes. Pour fêter cette naissance, un banquet a réuni à l'hôtel Astor plusieurs personnalités pyrénéennes et les membres de la presse. Les invités, qui avaient été accueillis par Mme Marin, directrice de la « Maison des Pyrénées », n'apprécièrent pas seulement la qualité du menu, mais les deux discours fort spirituels prononcés, l'un par M. Guy Petit, ancien ministre, député-maire de Biarritz, l'autre par M. Urbain Cazau, président de la Confédération pyrénéenne.

A qui sont ces dos ?

Dans notre numéro de mai, nos lecteurs auront certainement identifié le mime Marcel Marceau, alors qu'une erreur nous a fait porter Félicien Marceau.

Les « Ballets de Pâques ».

En avril, la saison a été marquée à Monte-Carlo par des représentations des « Ballets de Pâques ». La photographie ci-dessous représente quelques-uns des danseurs exécutant une figure dans les jardins du Casino. On reconnaît de gauche à droite et de haut en bas : Vassili Sulich, Milorad Miskovitch, Miklo Sparembek, Tessa Beaumond, Colette Marchand, Véronika Mlakard.

Moissons de Fleurs et D. C. 6.

L'établissement horticole Léon Pin, à Saint-Genis-Laval, près Lyon, qui possède un des plus riches catalogues de fleurs, plantes, arbustes, oignons et fruits, vient de réussir deux performances. Il a tout d'abord assimilé nos terres sablonneuses de la côte normande à celles de la Hollande, séculairement connue pour ses tulipes, et aménagé près de Cabourg 40 hectares où fleurissent 3 millions de tulipes. La seconde réussite fut la Journée Fleurie du 19 avril. Un Super D. C. 6 a conduit soixante-dix journalistes au-dessus des champs de fleurs, et, après quelques évolutions sportives à 120 mètres du sol, a rapidement rejoint Lyon-Charbonnières. Après une intéressante visite aux installations et cultures et une réception très réussie, la journée s'est achevée par un retour-éclair, dans la meilleure des ambiances.

Bijoux romantiques.

Nous précisons qu'à la page 43 du numéro de mai, les deux bijoux numérotés 7 et 8 sont des créations de Mellerio. Nous les reproduisons ci-dessous :

Bracelet d'or tressé.

Clip or et brillants en forme de plume et de point d'interrogation.

Nomination.

En avril dernier, les Conseils d'Administration des Sociétés Courvoisier et Simon Frères ont donné une réception dans les salons du Cercle Interallié à l'occasion de la nomination, au grade de Chevalier de la Légion d'honneur, de leur Président, M. Jean Bertholon, vice-consul de Panama à Paris et conseiller du Commerce extérieur de la France. Nous sommes heureux d'adresser nos très vives félicitations à M. Bertholon.

A l'O. T. A. N.

Ce service en porcelaine blanche, d'une très grande finesse et décoré d'armoiries en or, a été spécialement exécuté par Rouard, pour être offert à Lord et Lady Ismay, à l'occasion de leur départ, par tous les représentants du Conseil de l'O.T.A.N.

A propos d'un flacon ancien.

Une carafe de cognac Rémy Martin a été offerte au Prince Philip lors du séjour à Paris de Sa Majesté la Reine Elizabeth II. Elle est la reproduction exacte d'un flacon découvert il y a cent ans dans un champ près de Jarnac et qui avait appartenu à l'un des princes du sang qui commandait les armées en présence lors de la bataille de Jarnac, en 1569.

La Dyna Grand Luxe.

Le 30 avril, au cours d'une réception au Pavillon Dauphine a été présentée à la presse une nouvelle version de la « Dyna Panhard » : le modèle Grand Luxe, dont le prix a été abaissé et n'est plus que de 689.500 francs. Parmi les derniers perfectionnements apportés à cette voiture, il faut signaler la suspension Isodyne. à compensation oléo-pneumatique, qui améliore encore la tenue de route.

Une inauguration.

En avril dernier, Mercier a inauguré sa nouvelle filiale « Royal ménager », 115, rue Monge, au cours d'un cocktail offert à la presse dans le cadre d'une belle cuisine moderne.
Ce nouveau magasin vient donc compléter opportunément celui du Faubourg-Saint-Antoine, réputé depuis longtemps pour ses réalisations dans le domaine de la décoration ancienne et moderne.

Un poudrier hermétique.

De conception très nouvelle est le poudrier d'ambre clair que vient de créer Lancôme ; la boîte est hermétique : plus de nuages de poudre, plus d'accident en voyage, plus de souffle dévastateur.
C'est un objet précieux par sa présentation, d'un prix raisonnable, qui a sa place sur toute table de toilette et devient l'article de voyage rêvé puisqu'il n'est ni lourd ni encombrant.

EAU DE COLOGNE POIVRÉE
CARON
eau de
cologne
poivrée
caron
COUP DE FOUET CARON

LA JEUNESSE A LA PORTE

Dans un petit port des Pyrénées-Orientales, la nuit tombée, deux corps gainés de noir, luisants sous la lune, les pieds palmés de caoutchouc, font « floc » dans l'eau huileuse, s'enfoncent et disparaissent. Un soldat, sur le quai, carnet en main, regarde sa montre et note. Comme on compte les heures de vol des aviateurs, on pointe le nombre de plongées des hommes-grenouilles. Quelques minutes passent. Inquiet, je demande au contrôleur, qui déjà a plié son carnet et s'en va : « Mais... où sont-ils? — Je ne sais pas. Ils remonteront à la surface là-bas ! » De la main, il désigne, par delà l'eau verdâtre, l'autre bout du bassin. Rentrant me coucher, j'imagine l'étrange équipée nocturne de ces deux garçons de vingt ans qui se promènent au fond d'un port et dont la vie dépend d'une bouteille d'oxygène. Ce sont des « paras », les mêmes qui se jettent d'un avion en vol. C'est une jeunesse qui n'a pas peur, qui ne rechigne pas : la même qui en Algérie a rempli des missions dangereuses, ingrates, qui était arrivée sans conviction et puis qui a compris que cela valait la peine, en voyant ce que la France, sur cette terre, avait fait. Y a-t-il une autre jeunesse, ou bien est-ce la même, celle qui ne croit plus à grand'chose, qui dénigre l'armée à la terrasse des cafés, qui traite de badernes tous les hommes de plus de cinquante ans, qui souhaite tout bas la ruine de la bourgeoisie et tout haut la fin du capitalisme? Ceux-là jugent mal les gens « arrivés », mais ils veulent arriver plus vite qu'eux : la voiture, c'est tout de suite qu'il la leur faut, quand ce n'est pas une pour le mari et une pour la femme ; et ils ne s'encombrent pas toujours de scrupules pour payer les factures et rembourser les dettes. Leur désinvolture nous choque, leur ironie nous déconcerte. Ce que l'on appelle « la Belle Époque » — et qui s'étend pour eux jusqu'à 1939 — ils s'en gaussent ouvertement.

Avouons que, s'ils n'ont pas nos principes, leur esprit est plus exigeant que ne l'était souvent le nôtre et celui de nos parents dans les domaines des arts et des lettres. Les lectures dont on se régalait en 1905 et les spectacles que l'on applaudissait encore en 1920 nous valent de ces jeunes la narquoise pitié : ils mettent dans la même corbeille les valses de nos grand-mères, les lanciers de nos pères et nos tangos. Ce ne sont pas seulement les costumes de bain à manches et les chapeaux melons qui leur paraissent ridicules, ce sont les rendez-vous d'amour à la Paul Bourget et les doux entretiens à la Paul Géraldy.

Les mœurs ont changé : on s'aime et on se marie autrement. Mais on se trompe pareillement et on se sépare plus qu'avant. A notre époque de « Gallup », peut-être a-t-on dressé la statistique des divorces parmi les moins de quarante ans. Mais l'effarante proportion des jeunes ménages qui sont brisés, pour la connaître il faudrait ajouter au chiffre des dissolutions légales celui des désunions de fait.

D'où vient le mal? D'une cause essentielle : dans ce pays on ne voit plus jamais, depuis bien des années, la pancarte « Appartement à louer ». Alors il faut acheter. Et des centaines de milliers de jeunes hommes et de jeunes femmes n'ont pas les deux ou trois millions. Ils se marient en espérant. Les années passent : dans une chambre de bonne ou dans un hôtel médiocre ou — pire — chez les parents. Soyons justes pour cette jeunesse à la porte : nos unions confortables auraient-elles résisté à ces campements sommaires où l'humeur s'aigrit, où les illusions tombent, où l'exaspération naît?

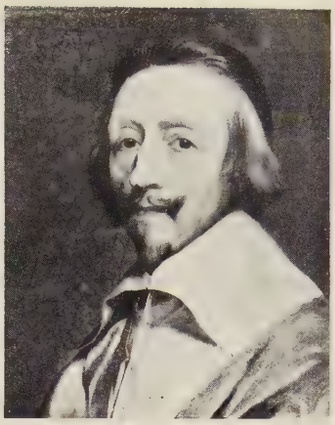
Olivier Quéant.

Trois siècles de romantisme

La VALLÉE de CHEVREUSE

Photographies Giraudon.

PAR GÉRARD BAUËR
de l'Académie Goncourt.



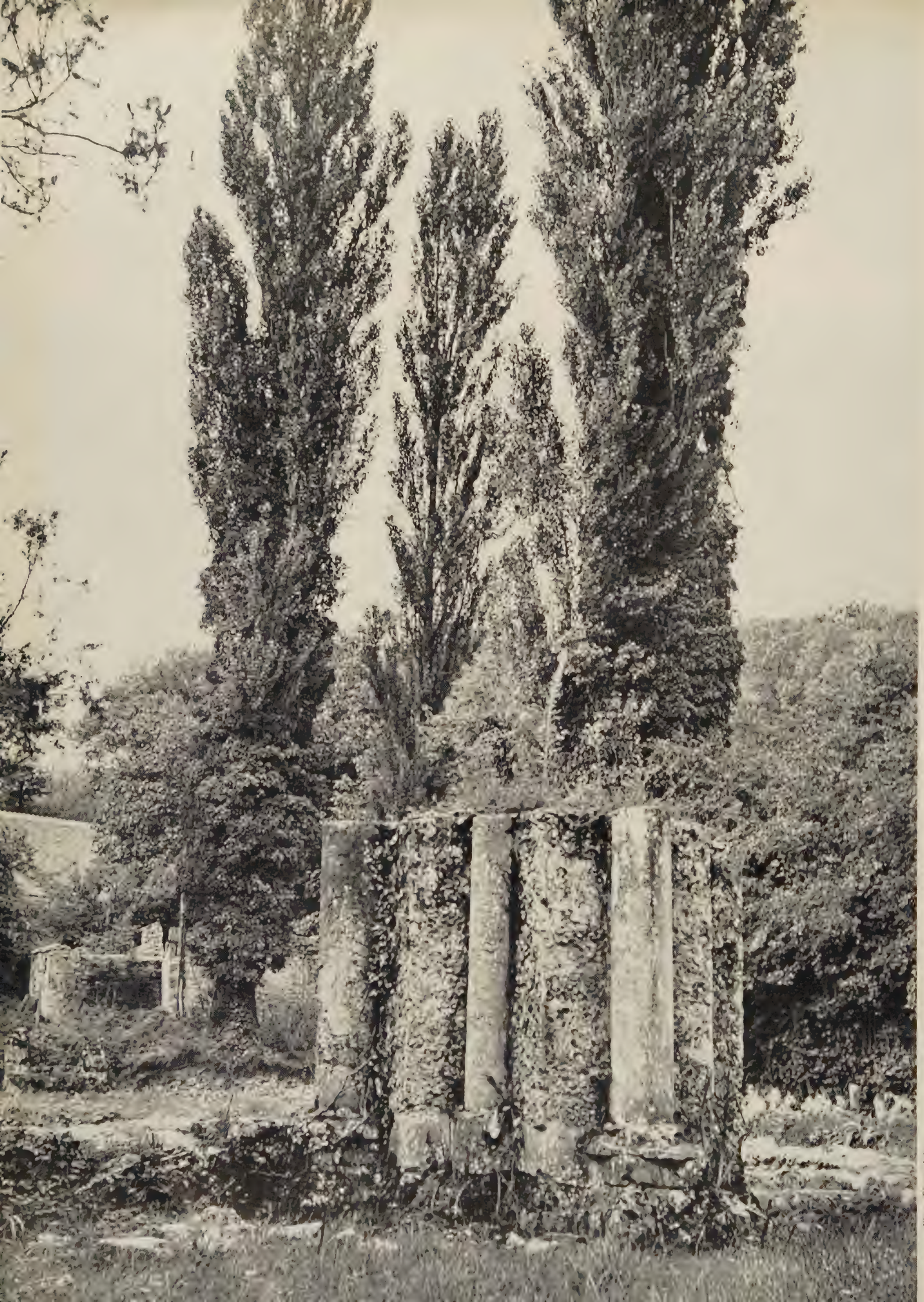
Le château de Dampierre (ci-contre) *appartint à l'une des héroïnes les plus turbulentes de l'Histoire : Marie de Rohan, duchesse de Luynes, puis duchesse de Chevreuse* (à gauche). *Amie d'Anne d'Autriche, elle conspira sans cesse contre Richelieu. Le cardinal-ministre ne put jamais la détacher de la reine de France* (à droite), *même en l'exilant.*

Phot. P. Jahan.

CHEVREUSE : le joli nom ! L'histoire peut y accrocher, avec une fronde, l'aventure la plus romanesque du monde, et Glatigny y lier un pampre de ses *Vignes folles*. La belle Marie de Rohan, duchesse de Chevreuse, je la vois, sortant la nuit de son château de Dampierre, pour se rendre, sous des vêtements insolites, auprès d'Anne d'Autriche. Oui, courant les routes, habillée en paysanne ou en garçon et se croyant méconnaissable. Mais un cœur épris l'eût reconnue à ses yeux, fût-ce dans l'ombre : ses grands yeux bleus, qui pouvaient feindre, non mentir à son visage. Charmant, sous les cheveux châtains, abondants, avec, écrit un historien qui, sans doute, l'aime sans l'avoir connue : « *avec dans toute sa personne un piquant mélange de délicatesse et de vivacité, de grâce et de passion* ». Ce devait être cela assurément. Les portraits le disent et, plus encore que les portraits, tant d'amours autour d'elle, ardentes, soumises jusqu'au sacrifice. Car ce n'est pas un don léger que d'y laisser sa tête, comme le comte de Chalais, première victime de ce duel intrépide qui opposa, l'espace d'une vie, la Duchesse au Cardinal...
La duchesse de Chevreuse ! Les rivières, les bosquets, les bois ne font pas de différence entre les duchesses et les petites amoureuses, celles que le romantisme et ses fils promenèrent à leur bras. Glatigny fut leur poète impécunieux et tendre. Combien il aima, entre deux tournées de comédie, les promenades sylvestres qui le rafraîchissaient de la poussière des tréteaux !

Que deviendrons-nous, ma petite amie,
Lorsque nos deux cœurs seront sans parfum ?
Alors je serai de l'Académie,
Alors tu seras au bras de quelqu'un.

Ces petits vers, graciles et murmurants comme l'Yvette dans sa vallée, il me semble que Glatigny dut les rêver sur ces rives où la belle duchesse roulait entre Dampierre et Paris, le visage brillant de conspiration. Mais pour les retrouver l'un et l'autre, fût-ce par un été complaisant, il faut envelopper bien des réalités des voiles du souvenir ou de l'imagination.



Phot. Pierre Jahan

Les grandes villes, pour aller respirer à la campagne, ont le pied lourd. La vallée de Chevreuse le sait bien. On y a bâti çà et là des villas sans style et des usines opprimantes. Il ne faut pas, pour rejoindre la vallée, sortir de Paris par Malakoff et le Petit-Clamart, car c'est se condamner à la misère des banlieues modernes et c'est approcher, à Saclay, de ce domaine atomique qui se garde des indiscrétions par des barbelés. Les solitaires de Port-Royal, ce sont aujourd'hui les savants, les ingénieurs penchés sur les cornues qui feront sauter le monde. Leur recherche, opérée dans des couvents de béton, renouvelle le plus rigoureux des jansénismes. Qu'est-ce que la terre ? un grain d'atome, et tout est dit. Vanité des vanités...

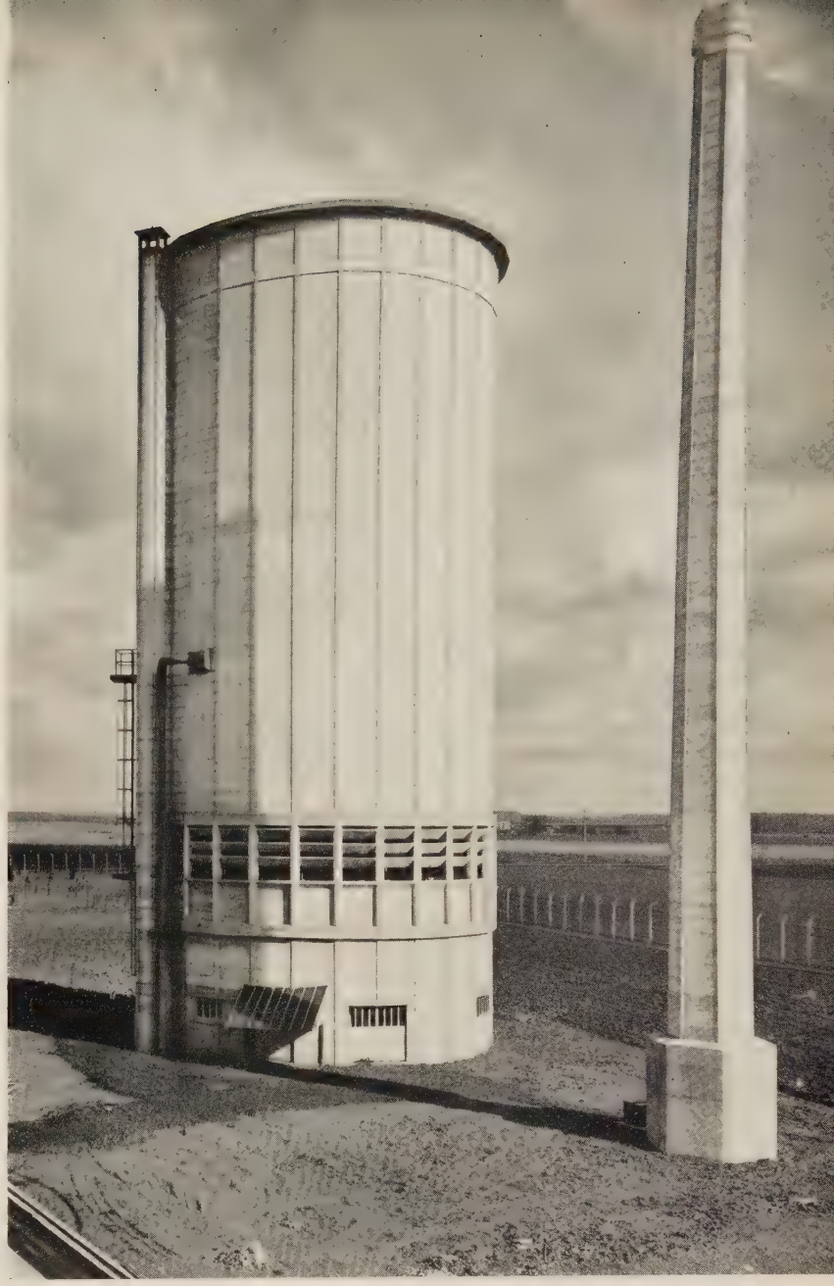
Prenons l'autre porte, croyez-moi, celle qui, par Massy et Verrière, conduit à Palaiseau. Nous y rencontrerons au moins, chemin faisant, le souvenir de George Sand, et à Orsay nous rejoindrons l'Yvette, qui tiendrait dans le creux de la main. Nous sommes sur la bonne route. Entre tant de maisons qui furent charmantes et de « pavillons » qui veulent l'être, sur de légers vallons ou sur les plateaux qui les bordent, nous découvrirons bientôt dans cette vallée de Chevreuse les châteaux qui la dominèrent et l'enchantèrent. Corbeville, d'abord, et son beau parc. Mais allons tout de suite au plus évocateur, à celui qui a conservé ses atours et maintient le souvenir de Cyrano enfant.

De Cyrano ? Oui. De Bergerac ? Non. Il faut bien le dire : il n'était pas de Bergerac, mais de Paris. Rostand en convenait, mais que voulez-vous qu'il y fît ? Son cœur marseillais avait poétisé cette annexion gasconne. Bergerac était né à Paris, comme Molière et, plus tard, Beaumarchais, comme Sedaine, Musset, comme Becque y devaient naître, comme tous les auteurs dramatiques ; né à Paris, rue des Deux-Portes, aujourd'hui rue Dussoubs, paroisse de Saint-Sauveur: « *Le 6e de mars 1619, Savinien, fils d'Abel de Cyrano, escuier, sieur de Mauvières, et de Damoiselle Espérance de Bellanger ; le parrain, noble homme Antoine Fanny, conseiller du Roi et auditeur en sa chambre des comptes, de cette paroisse ; la marraine, damoiselle femme de noble homme Maître Louis Perrot...* »

Cela continue sur ce ton cérémonieux qui fait un peu défaut aux états civils d'aujourd'hui. Il n'y a pas de doute : Cyrano est Parisien. Mais pourquoi ce nom de Bergerac ? Parce qu'un de ses oncles, Abel, l'avait pris d'une petite terre appelée Bergerac et située près de Chevreuse, entre Jagny et Choisel, et qui avait été donnée à la famille de Cyrano ainsi que la terre de Mauvières par Charles de Lorraine, duc de Chevreuse.

En 1626, le jeune Cyrano vivait avec son père dans ce château, et c'est là qu'un curé des environs vint le chercher pour le prendre et l'éduquer. Mauvières lui plaisait : l'école du curé lui plut moins, mais il s'y fit un ami, le jeune Henry Le Bret — « *Voilà Le Bret qui grogne !...* » — dont les parents habitaient Le Mesnil-Saint-Denis. Les leçons du curé étaient parfois austères, les conseils de l'Yvette et de ses eaux diamantées l'étaient moins. Comment s'arrêter à Mauvières sans penser à Cyrano et le restituer à cette vallée heureuse ? Pardon, Bergerac...

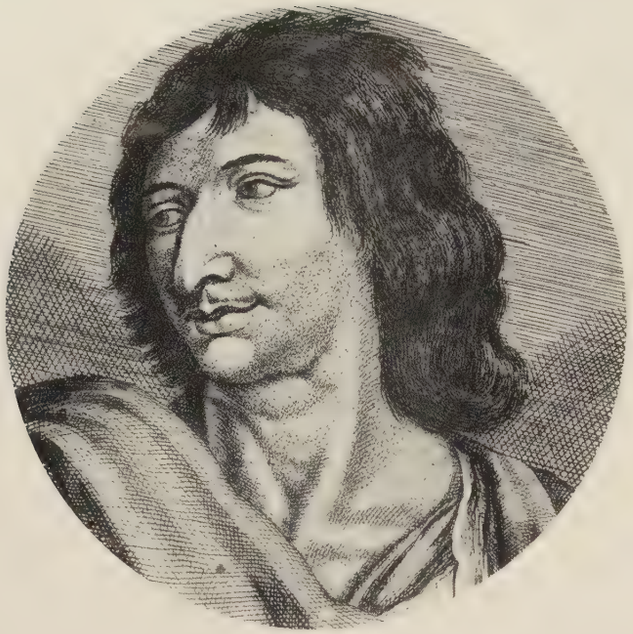
L'histoire et les souvenirs ont l'aile légère : passons d'un château à l'autre et nous arrivons à une abbaye : celle de Gif. Cette abbaye bénédictine était en ruine. Une femme de tête, Mme Adam, qui devait vivre près d'un siècle, la ressuscita et y invita tous les artistes qu'elle admirait et dont, souvent, elle avait pressenti le talent.



Sur la page de gauche : *tout ce qui reste de l'abbaye de Port-Royal, foyer du jansénisme : une base de pilier rongée par le temps contraste étrangement avec les constructions inaccessibles de Saclay, domaine de l'avenir* (ci-dessus).

Les dimanches de Gif furent un des rendez-vous achalandés des vingt dernières années du XIXe siècle. Juliette Adam, en robe de dentelle blanche, y recevait avec une urbanité autoritaire Maupassant, Paul Bourget et Pierre Loti, auxquels elle avait, dans sa *Nouvelle Revue*, offert l'occasion de révéler leurs dons. Elle pouvait leur parler de leurs aînés, de Gustave Flaubert, de Mme Sand, dont elle avait été l'amie, et, bientôt, leur présenter leurs cadets, dont Léon Daudet était le plus turbulent et l'un des mieux doués. Lorsque le temps fut venu des Mémoires, Mme Adam, comme une ancêtre, put rassembler dans ses *Souvenirs* les pèlerins de Gif. Ils n'avaient pas tous eu le même talent. Du moins n'étaient-ils pas insignifiants, et ont-ils porté sous les vieilles pierres de cette abbaye des espérances dont aujourd'hui on cherche vainement les reflets lorsqu'on en fait le pèlerinage.

Et puis il y a les demeures que nul objectif ne saisira plus et dont nous ne pouvons rien faire de mieux que d'en ressusciter les ombres. Ainsi le château de Saint-Remy-lez-Chevreuse, détruit il y a quelques années, qui fut un joyau, un lieu charmant construit dans le voisi-



CYRANO DE BERGERAC

Phot. P. Jahan.

I. LE CHATEAU

nage d'un ancien prieuré cistercien. La grille s'ouvrait sur une allée de tilleuls qui longeait un parc romantique et au bout de laquelle la façade de la maison apparaissait flanquée en chacun de ses côtés par deux ailes harmonieuses. Une cage bruissante contenant plus de deux cents oiseaux des îles vous accueillait. Honoré Ditte fut le premier animateur de cette belle demeure, qui demeura dans sa famille et que M^me^ Henri Janin maintenait encore il y a vingt ans. J'en ai entendu parler par un poète, Maurice-Pierre Boyé, auquel la vallée de Chevreuse a fourni plus d'une fois son inspiration :

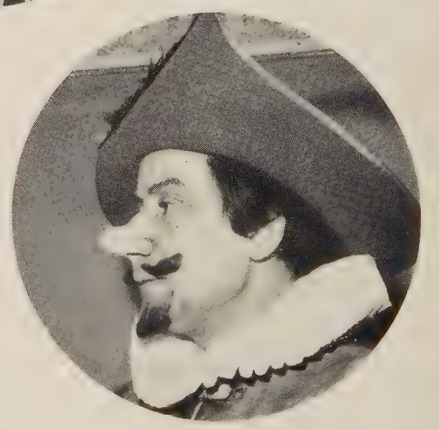
Chevreuse qu'on oublie et qui repose, calme,
Les yeux sur l'horizon qui s'efface et s'éteint,
Je viens vous apporter le laurier et la palme
Et le lys qui frémit au soleil du matin.

M^me^ Maspero et son frère d'Estournelles de Constant, descendants de l'auteur d'*Adolphe,* avaient été aussi les hôtes attentifs de ce domaine enchanté. On y avait reçu *l'intelligentsia,* comme à Gif, maintenant une tradition établie par M^me^ Honoré Ditte, qui y avait accueilli Victor Hugo et Marie Dorval tandis que son fils y conduisait Léo Delibes et Gustave Moreau. N'est-ce pas auprès d'une source de ce domaine que le musicien esquissa l'un des thèmes de *Sylvia* ? Bien sûr, Sylvia n'est pas Sylvie, ni Saint-Paul, Mortefontaine. Mais la vallée de Chevreuse, sans avoir la noblesse du Valois, aura possédé longtemps une grâce agreste, abandonnée, et qu'il était facile de rejoindre à quelques lieues de Paris.

Mais tout n'est jamais détruit. La vallée survit, et l'on y rencontre encore des châteaux vivants. Avec un peu de sentiment on y peut rejoindre les ombres de trois siècles, car bien des ruines parlent, ici, un langage évocateur. Je n'en ai invité que quelques-unes dans ces pages hâtives, tout au moins capricieuses comme un début de printemps. Je ne suis pas un historien, ni un fouilleur d'archives. Je suis un promeneur qui sait regarder et parfois entendre. Quelques voix m'ont appelé : les voilà à présent enveloppées dans ces pages, d'où elles pourront de nouveau s'envoler, si c'est leur vœu, aux rives silencieuses de l'oubli.

GÉRARD BAUËR,
de l'Académie Goncourt.

GINO CERVI



PIERRE DUX

Le grand nez triste de Cyrano de Bergerac, voyageur lunaire, est devenu le nez claironnant d'un héros de théâtre par la volonté d'Edmond Rostand. Ses interprètes les plus récents, Gino Cervi et Pierre Dux, inscrivent leur profil dans la lignée de Coquelin, créateur du rôle. (Photographies Giraudon et Bernand.)

Au début du XVII^e *siècle, à l'époque où la famille de Cyrano habitait Mauvières, il n'existait que les bâtiments — aujourd'hui les communs — que l'on aperçoit derrière le clocheton de la chapelle. Ce ravissant château Louis XV ne fut construit qu'au milieu du* XVIII^e *siècle.*

Dans le bureau ci-dessous, devant les très belles reliures de bibliothèque, un magnifique bureau Louis XVI et son serre-papiers, qui aurait appartenu au cardinal de Rohan; à droite de celui-ci, une coupe en marbre d'Italie offerte par Bernadotte au maréchal Gérard, dont on aperçoit le portrait en pied placé au-dessus du canapé.

DE MAUVIÈRES OÙ VÉCUT CYRANO

1.

2.

1. – *Le salon a conservé ses charmantes boiseries Louis XV peintes en gris : de fines moulures encadrent les panneaux et les toiles peintes des dessus de portes. Le grand portrait marouflé est celui du maréchal de Ségur, qui se distingua pendant la guerre de succession d'Autriche.*

2. – *Quatre grandes natures mortes, à la manière de Desportes, décorent les murs de la salle à manger. Elles sont attribuées à un peintre hollandais du* XVII^e *siècle.*

3. – *Le vestibule d'entrée ainsi que la salle à manger sont dallés de pierres de liais avec bouchon de marbre noir. Comme dans beaucoup de châteaux, des trophées de chasse décorent les murs.*

3.

4.

5.

6.

4, 5, 6. – *Les chambres sont très gaies et meublées avec goût, chacune dans un style. Nous voyons ici, de haut en bas : un tissu à rayures vertes et rouges éclairer l'acajou d'un mobilier Empire ; un chintz à motif d'oiseaux et de fleurs recouvrir le lit et les fauteuils Louis XVI d'une chambre de jeune fille ; puis des fauteuils Napoléon III tendus de reps uni se détacher sur la tenture imprimée.*

2. UN MOULIN RESTAURÉ POUR

Deux aspects de la façade au midi couverte de vigne vierge rougissan à l'automne. Du gazon ponctu de fleurs entoure la maison au plus près et épouse les dénivellation du terrain planté d'arbustes à feuillages variés. Au pied du mur qui soutient la terrasse (phot ci-dessus, à gauche), « *border* » *anglais planté de delphiniums, phlox rudbekias et lupins dont le détail est visible page 24. A droite, vue d'une des trois portes-fenêtres s'ou vrant sur le tapis vert qui prolonge le living-room au rez-de-chaussée*

La façade nord, percée de fenêtres irrégulières. Entre les contreforts qui soutiennent la terrasse se nichait autrefois la roue du moulin.

FAMILLE NOMBREUSE

A Milon-la-Chapelle, le moulin Tourney — moulin à tan, dit-on, et non moulin à blé — était autrefois utilisé pour le tannage des peaux de chèvres, qui, en nombreux troupeaux, broutaient sur la proche colline de Chevreuse.

C'est un bâtiment tout en longueur, couvert d'un toit de vieilles tuiles, niché au creux du vallon de Port-Royal, où coule le Rhodon, petit affluent de l'Yvette. La maison avait déjà servi de propriété d'agrément, mais n'avait que cinq chambres et, au rez-de-chaussée, une vaste pièce de séjour à deux niveaux, lorsque Mme de L. l'acquit il y a six ans. Pour y loger une très nombreuse famille, des transformations s'imposaient. Greniers et pièces abandonnées sont à présent des chambres ; l'ancienne bergerie est devenue maison des champs avec living-room pour la jeunesse. Maintenant, quatre ménages et douze enfants passent leurs vacances au moulin. On y compte vingt chambres et sept salles de bains. Chaque couple avec ses enfants a son installation propre. L'ameublement est sans prétention. Bahuts et sièges rustiques laissent à l'ancienne ferme son caractère. Aux murs, des gravures de fleurs et d'oiseaux accusent le côté campagnard et poétique voulu par les propriétaires, qui aiment leur vallon si riche de souvenirs. Une piscine a été aménagée près de la terrasse (voir page 36).

Dans la salle à manger, où le couvert n'est mis que pour six personnes, les murs sont peints en crème et les portes cintrées soulignées du même ton brun foncé que l'impression des rideaux.

Une partie du living-room percé de onze fenêtres ornées de chintz fleuri (Victor Coates) séparant des bibliothèques. Le tout a été peint en jaune.

La chambre principale, qui donne au levant, se prolonge par une terrasse au premier étage au-dessus de la véranda, sur laquelle s'ouvrent trois portes-fenêtres du living-room au rez-de-chaussée. Murs gris, percale glacée à fond vert pâle imprimée de bouquets.

Photographies Pierre Jahan.

Ci-contre : *Charmante petite construction (intérieur et extérieur) dans le style des pigeonniers du pays, dite « le retiro », où peut s'isoler celui qu'attire la paix des champs. Murs bleu doux. Rideaux et tenture de toile imprimée tête-de-nègre.* A gauche : *chambre de ménage, simplement meublée de divans et de sièges rustiques.*

1.

3. BEAU JARDIN

2.

3.

4.

Après avoir baigné l'abbaye de Port-Royal et le moulin Tourney, le Rhodon dirige paresseusement ses eaux vers celles de l'Yvette. En suivant son parcours, un détour de la route nous conduit face à un autre moulin plus petit, qui semble avoir été placé tout exprès dans ce cadre de verdure pour le seul plaisir des yeux. En restaurant ces vieux bâtiments du XVIII^e siècle, le propriétaire a tenu à respecter leur caractère rustique et simple. Le toit de tuiles anciennes et les murs crépis, blanchis à la chaux, se reflètent dans les eaux calmes du bief. A l'intérieur, des murs ont été percés, des cloisons, déplacées pour aménager une installation moderne et confortable.

1. – *L'ancienne salle des machines, devenue aujourd'hui living-room, surplombe la chute d'eau, qu'enjambe un pont de bois.*
2. – *Dans le living-room, une fenêtre par laquelle on découvre la vue sur la vallée a été percée au-dessus de la cheminée.*
3. – *Dans l'ancien grenier à céréales ont été aménagées les chambres. Cette salle de bains dallée de carreaux de grès noir et blanc communique directement avec la chambre par une baie que ferme un rideau en toile de Jouy et une balustrade de chêne.*
4. – *Un muret de granit sur lequel sont posés des pots de géranium borde le bief. Au fond, les bâtiments placés à côté de l'entrée abritent des ateliers de mécanique.*
5. – *La façade du moulin telle qu'elle se présente de la route. Pelouses et massifs de rosiers sont entourés de larges allées dallées de pierres aux formes irrégulières, brutes de sciage et jointoyées de ciment.*

POUR UN AUTRE MOULIN

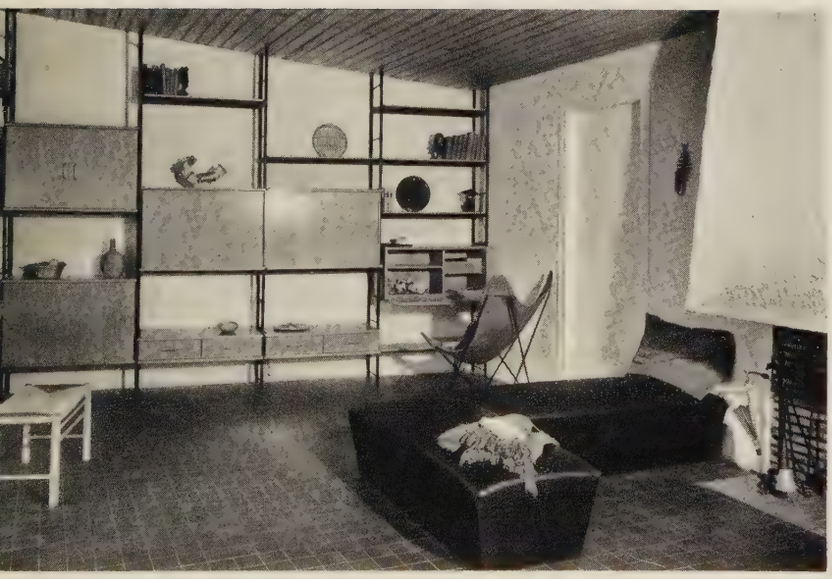
5.

Photographies Pierre Jahan.

1.

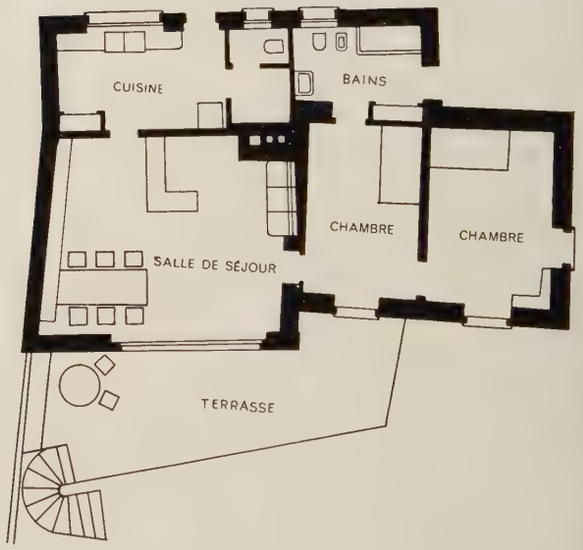
4. A LA MODE

Deux impératifs s'imposaient à l'architecte Henri Larrieu pour la restauration de cette maison : adapter l'architecture au paysage d'une vieille demeure rurale, loger une famille pour un budget très étudié. La construction, basse, surmontée d'un toit en aluminium à faible pente, se trouve au niveau des premières branches des arbres qui l'entourent. Grâce à la dénivellation le sous-sol se trouve en rez-de-chaussée sur la façade sud et a permis de loger un grand garage et deux chambres. Un gros crépi blanc unifie la partie ancienne de la maison à la partie nouvellement construite, qui contient le living-room et les services.
Les murs, de 60 centimètres d'épaisseur, sont faits de deux parois de briques creuses avec vide d'air, sur des fondations en meulière.



2.

3.



1. – *La fenêtre d'une chambre est habillée de rideaux blancs bordés d'une grecque rouge.*

2. – *Le sol du living-room est en carrelage de grès cérame noir, le plafond, en pin des Landes. Un meuble de rangement en tubes avec coffre de chêne occupe tout le panneau du fond.*

3. – *Dans la chambre : parquet de chêne plastifié.*

4. – *Une grande cheminée est incorporée au mur du living-room ; devant elle, une banquette d'angle ferme le coin de feu. Meubles de la Galerie Mai ; éclairage de Serge Mouille.*

5. – *La façade principale de la maison.*

Photographies Pierre Jahan.

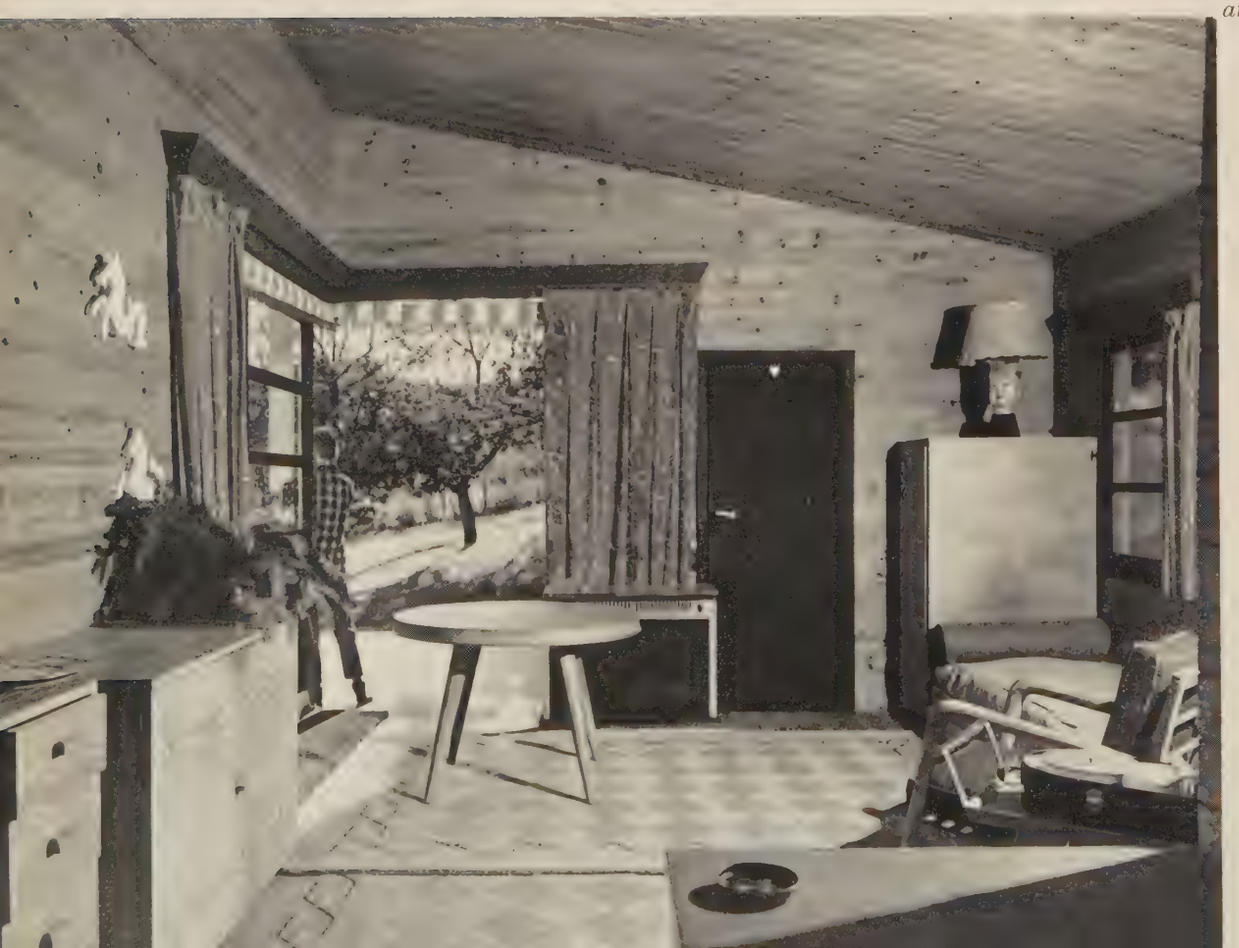
DE DEMAIN

4.

5.

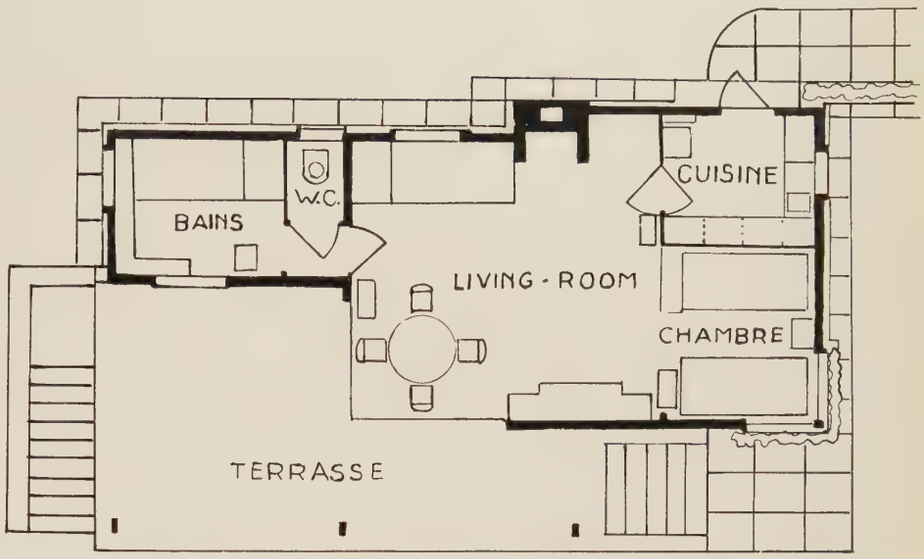
5. A LA MANIÈRE D'UN BUNGALOW

En haut : *une vue de la maison construite en bois et adossée à la forêt. Le pavillon que l'on aperçoit sur la droite est le garage, édifié et aménagé selon les mêmes principes.*



A gauche : *le living-room est meublé d'éléments de bois naturel incorporés au mur et de sièges recouverts de tissu de couleurs vives.* A droite : *l'alcôve qui prolonge le living-room forme chambre à coucher. Les deux divans sont face à face. (Henri Larrieu, architecte.)*

Cette maison de week-end a été conçue à la manière d'un bungalow. Des fondations et une dalle de béton supportent la construction, réalisée entièrement en bois. Ce procédé isotherme a permis un montage rapide.
La paroi extérieure est faite de planches de bois horizontales se chevauchant comme des tuiles sur un toit. Murs intérieurs et plafonds sont en pin des Landes. Une grande pièce s'ouvrant par une porte-fenêtre d'angle sur la terrasse couverte sert de salon, de salle à manger et de chambre. Une salle d'eau, une cuisine et un grand sous-sol procurent le confort et les dégagements nécessaires à la vie d'un ménage.



Photographies Pierre Jahan.

A gauche : *une glycine de Chine, au tronc vénérable, suffit à décorer toute la façade et la pergola de cette maison. On plante la glycine de novembre à avril pour fleurir en mai.* Ci-dessous : *le soubassement de la terrasse et les deux ailes sont habillés de vigne vierge du Japon* (Ampelopsis Veitchi) *à planter de préférence entre novembre et début d'avril. Entre les fenêtres courent des rosiers Paul's Scarlet à floraison rouge.* A droite : *la terrasse de la même maison, sur laquelle on a planté directement des thuyas de Lobb. Ils encadrent un paysage tel qu'en offre la vallée de Chevreuse à presque tous ses riverains.*

JARDINS DANS LA VALLÉE

3 PROBLÈMES SOLUTIONS

Tapisser de verdure une façade

Le choix des arbustes ou plantes grimpantes pouvant être utilisés pour habiller les façades de nos maisons est relativement restreint en toutes régions de France autres que la Côte d'Azur. L'espèce la plus utilisée est la vigne vierge du Japon, ou *Ampelopsis Veitchi*, parfois appelée — par erreur, d'ailleurs — « lierre anglais ». Cette vigne vierge s'agrippe à l'aide de ses suçoirs aux murs les plus lisses. Comme toutes les vignes vierges, elle perd ses feuilles en automne, après avoir pris de belles teintes bronzées ou rougeâtres, variables suivant la nature du sol et les expositions. Il existe de cette vigne vierge une variété à feuilles plus petites encore, plus découpées et cloquées, à végétation plus lente, l'*Ampelopsis Veitchi Lowii*.

Toutes les autres vignes vierges réclament, pour s'accrocher par leurs vrilles, le support de treillages, grillages ou fils de fer. Les lierres : lierre des bois et lierre d'Irlande, se fixent aussi aux murs par leurs racines adventives, à condition que ces murs soient franchement rugueux.

Si les murs sont en bon état — pierres bien jointoyées — ils ne les abîment pas. Mais si les racines parviennent à s'introduire entre les pierres, elles peuvent provoquer des dislocations. Bien entendu, aucune plante grimpante ne doit parvenir jusqu'aux toits ou gouttières.

Les lierres ont l'avantage de conserver leur feuillage en hiver. Dans nos régions, ils ne partagent cet avantage qu'avec le chèvrefeuille du Japon, *(Cratægus pyracantha)*, qui se plaît à l'ombre, et les buissons ardents exigeant le plein soleil. Les meilleures de nos autres plantes grimpantes, glycines, rosiers, bignones, nous comblent de leurs magnifiques floraisons, qui ont lieu respectivement en mai et juin, juin et septembre, juillet-août. Toutes se plaisent au soleil et doivent trouver des fils de fer pour les supporter. Les plantations se font de novembre à avril.

Dans ce jardin sa prétention mais pl de charme, seules su sistent, du princi linéaire propre au p terre français, les ha de buis taillées qui en drent de simples mass de fleurs plantées chaque côté de l'all

Au contraire, les plat bandes de ce vaste jard tracées avec sobri évoquent ce que fur les parterres à la fra çaise, mais la richesse leur décoration flor les assimile aux jardi du Second Empi

Interpréter un parterre à la française

En bordure d'allée, belle décoration classique d'ifs taillés à la française dessinant une série de salles de verdure. A la limite du jardin dessiné et du parc naturel, salle de repos entourée de Chamæcerasus.

La beauté du jardin français, établi sur une trame régulière, réside avant tout dans l'harmonie de ses lignes et de ses proportions. Conçu pour un cadre grandiose, il doit se simplifier à mesure qu'on tente de l'adapter à des thèmes plus modestes. Les surfaces gazonnées, au dessin net et sobre, peuvent être rehaussées de buis ou d'ifs taillés dont les silhouettes et les ombres joueront sur le tapis vert. Les broderies de buis, réduites à un dessin élémentaire, resteront aussi dans la note stricte de ces jardins distingués. Les plates-bandes de fleurs, pour en respecter l'esprit, devront être géométriques et régulières. Une seule aux proportions heureuses vaudra mieux que plusieurs trop petites. Et dans cette plate-bande, un bas tapis monochrome sera préférable à une combinaison compliquée. Pourtant, des taches d'une deuxième couleur échelonnées de place en place apportent une note moins sévère et un cachet personnel quand les teintes en sont bien accordées.

Si respectueux que l'on soit de la beauté d'anciens décors, il est permis de les amener à l'échelle de notre existence d'aujourd'hui et de les égayer. Abandonnons alors toute prétention et, dans le simple cadre de plates-bandes rectangulaires, ne cherchons qu'à juxtaposer en agréables harmonies de larges taches de couleurs pour la constitution desquelles nous ne refuserons pas le concours des traditionnelles plantes à corbeilles ou plantes annuelles, telles que : Géraniums, Sauges, Anthémis, Dahlias, Roses d'Inde, Zinnias, etc. Libérées de la ridicule habitude d'être plantées en rangs — qui était sur le point de nous les faire paraître indésirables — elles connaîtront dans cette relative liberté d'allure une vogue renouvelée.

Planter une bordure anglaise

La « bordure herbacée » est l'élément capital de la décoration florale des jardins anglais. Ne confondons pas, d'ailleurs, les jardins anglais avec ceux qu'on a appelés chez nous « jardins à l'anglaise », par opposition aux « jardins à la française ». Ces jardins à l'anglaise étaient à l'origine des jardins irréguliers « paysagers », aux larges pelouses vallonnées, fleuris de groupes naturels d'arbustes ou de plantes vivaces. Notre XIXe siècle les a défigurés par de voyantes verrues : nos savantes corbeilles ! Les « bordures herbacées » ne sont d'ailleurs pas moins savantes, mais elles n'en ont pas l'air.

Ce sont de larges plates-bandes (2 mètres au plus), le plus souvent adossées à des haies, dans lesquelles des plantes vivaces (c'est-à-dire des plantes qui restent plusieurs années en place) sont juxtaposées en taches irrégulières, analogues à des groupes naturels : taches qui doivent mesurer un mètre carré environ d'importance minimum. L'art de la composition de ces plates-bandes exige une réelle connaissance des plantes utilisées, car, bien entendu, les plus hautes doivent se trouver en arrière, adossées à la haie, et les plus basses, devant. Il est souhaitable aussi que la tache d'une plante qui finit de fleurir de bonne heure se trouve ensuite dissimulée par une espèce voisine qui fleurit après elle.

Il faut encore que les floraisons s'échelonnent pendant toute la saison où l'on profite du jardin. Plus le séjour que l'on y fera sera court, plus la composition de la bordure herbacée sera facile à réaliser et plus aussi l'effet décoratif obtenu pendant cette période pourra être massif.

Enfin, il est indispensable que les coloris des plantes qui fleurissent simultanément à proximité les unes des autres s'harmonisent entre eux. Ce n'est donc pas si simple de composer une bordure herbacée.

Quoi qu'il en puisse paraître, l'entretien exige aussi quelques soins : désherber, tuteurer, protéger les plantes délicates contre l'envahissement des plus vigoureuses, et surtout supprimer les fleurs fanées. Cette précaution est indispensable pour prolonger la durée des fleurs, plus brève chez nous, où le climat est plus sec, que chez nos voisins britanniques. C'est pourquoi il y a souvent intérêt à introduire dans nos bordures herbacées quelques taches de plantes à corbeilles, de plantes annuelles ou de rosiers polyantha, qui permettent d'apporter des éléments de décoration plus permanents.

HENRY FUCHS,
Ingénieur horticole.

Au pied d'un mur, plate-bande composée de larges taches de plantes vivaces, delphiniums, phlox, rubeckia, lupins, etc., juxtaposées les unes aux autres. Sous notre climat, où les floraisons de plantes vivaces sont plus courtes qu'en Angleterre, quelques plantes annuelles permettent de renforcer et de prolonger les notes de couleurs.

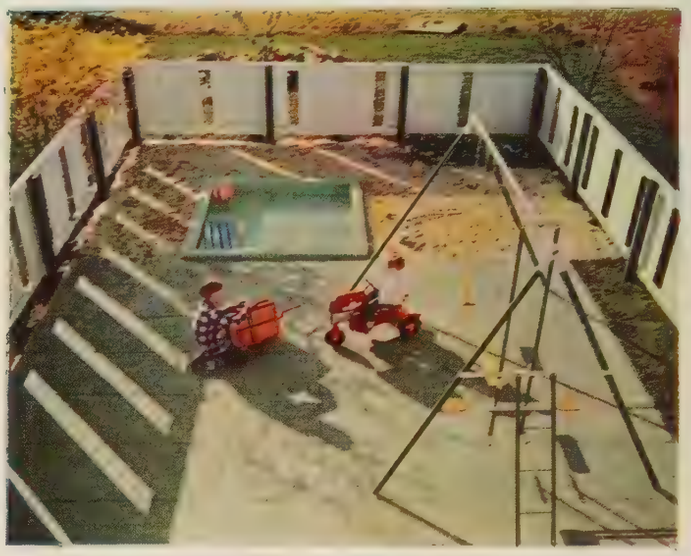
Bordure herbacée. — Au premier plan : des Rubeckia speciosa *à cœur noir ; des* Salvia superba compacta ; *en arrière-plan, de l'*Helenium *automnale, jaune d'or. (Toute floraison en août et sept.)*

Photographies Fuchs, collection G. Truffaut.

Dans le parc entourant le vieux moulin, reproduit page 14, piscine aménagée à proximité de la maison. Une barrière fleurie interdit l'accès du bassin aux enfants en l'absence de toute surveillance, un trottoir dallé permet les bains de soleil.

Dans un décor très provençal, aux environs de Vence, l'eau de cette piscine reflète les cyprès qui lui servent de paravent. Propriété de M. et Mme B.

Pour les enfants, il ne peut y avoir de véritable terrain de jeux sans eau. Ce petit parc, attenant à une maison américaine (voir page 37), comprend un minuscule bassin ne présentant aucun danger, portique, tas de sable et jeux divers.



Phot. P. Urban.

Phot. Fouli Elia.

1.

1. Très simple, dans un décor rustique, la piscine de Mme M. D., près de Chantilly, est entourée de prés et de sapins. On y accède par un large escalier dont les marches de terre battue sont maintenues par des rondins de bois.

2. Sur la Côte d'Azur, à Saint-Jean-Cap-Ferrat, une piscine en bordure de mer. Un bassin de nénuphars à l'une de ses extrémités fait, en quelque sorte, pendant avec le pavillon qui comprend un salon de repos et des cabines (Piscine aménagée par Dégremont. Phot. André Ostier).

3. La piscine en nylon est une nouvelle venue dans le jardin. Si elle ne s'intègre pas aussi bien que les autres au paysage, elle a du moins l'avantage de pouvoir être posée rapidement, sans terrassements. Celle-ci mesure 12 mètres de long sur 6 mètres de large (Piscine Nausicaa).

7 PISCINES POUR 7 DÉCORS

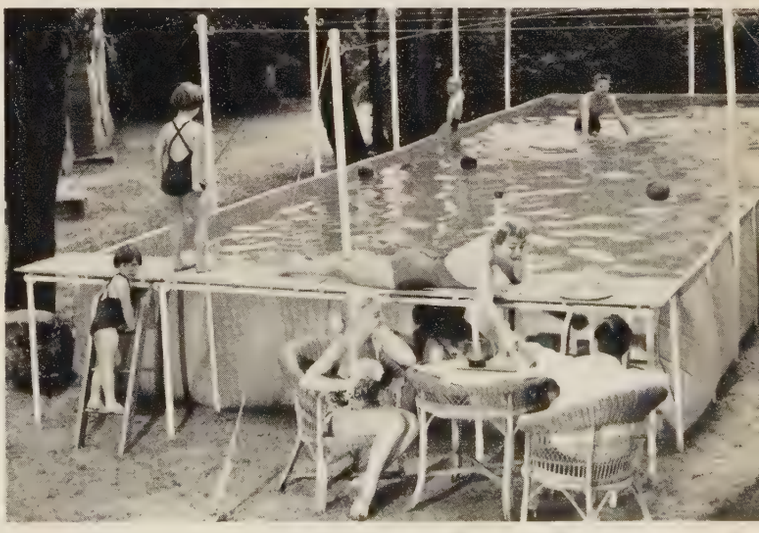
Il est des sujets que l'on n'épuise jamais car ils se renouvellent sans cesse. L'eau, parce qu'elle est un élément important de la décoration des jardins, parce qu'elle se répartit dans un ensemble de verdure comme les taches de lumière dans un tableau, se prête à toutes les variations ; et les progrès de la technique qui offrent à l'architecte ou à l'ingénieur une gamme de plus en plus étendue de matériaux permettent de créer à l'infini des contrastes de couleurs, de varier le jeu des reflets, de trouver des effets de matières et d'architecture.

Pour faire suite à un important article consacré en juillet 1952 à l'ornementation, à la construction, à l'entretien des piscines (et comportant des conseils sur lesquels nous ne reviendrons pas), nous présentons aujourd'hui d'autres réalisations : les unes très spectaculaires, les autres essentiellement pratiques n'apportant au jardin aucun élément décoratif mais ayant simplement pour but de rendre possible la baignade, d'offrir des distractions aux jeunes ; parmi ces dernières figurent maintenant les piscines en matière plastique ou en nylon. Il est devenu possible d'installer sur un terre-plein ou dans une prairie, sans aucun travail de terrassement, de vastes bassins qui se rangent en hiver avec les jeux de plein air.

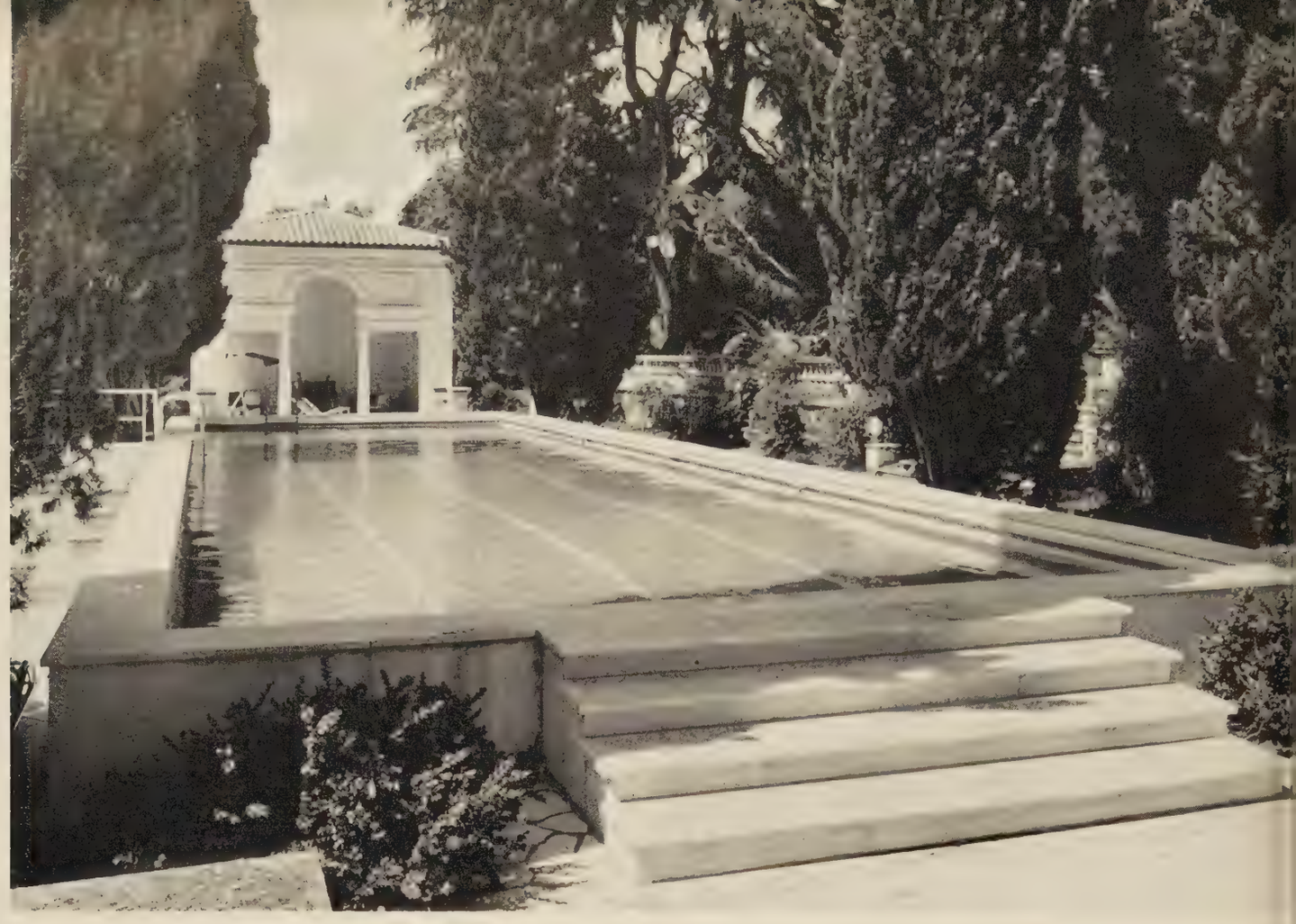
Ainsi devient-il presque aussi courant de posséder aujourd'hui un plongeoir que jadis un tennis. R. B.

2.

Phot. Occipinti.



3.



Dans un jardin à l'italienne, chez M. Vinci, à Cannes, la piscine fait partie du décor ; miroir d'eau elle constitue, par les marches qui y accèdent, par le pavillon qui s'y mire, un élément architectural important. (Installée par Dégremont.)

DE BRIQUES... ET DE BROCS

Nous présentons ici, en exclusivité, des extraits d'un livre dédié par un jeune ménage de journalistes, Jacqueline et Jean Diwo, à l'épopée que fut pour eux la découverte, puis la conquête de la chaumière de leurs rêves. Écrit « à deux voix », ce récit pris sur le vif retrace en traits alertes tout un monde de transes et d'exercices d'ingéniosité ou de diplomatie qui éveillera chez nos lecteurs, selon les circonstances, maints souvenirs ou maints désirs.

Lui - « Maison de campagne ! ...» Pour peu que vous soyez Parisien, quand ces mots-là sont lâchés ils vous collent aux cheveux comme une teigne. Vous cherchez à les rejeter de votre esprit et vous les retrouvez au prochain détour de pensée ! L'homme, c'est bien connu, est l'élément raisonnable du couple et je me devais de tenir le mieux possible mon rôle modérateur. Cependant, au moment même où je jouais les sages, je me sentais irrésistiblement entraîné sur le chemin pentu de l'absurde. Les calculs fiévreux auxquels je me livrai dès lors sans relâche n'étaient, hélas ! guère encourageants ! Pour fin décembre et en y incluant le « mois double », je pouvais *espérer* 180.000 à 200.000 francs à mon crédit ! Restait évidemment le montant incertain des emprunts que nous pourrions peut-être lancer dans la famille... Une annonce nous révéla l'Agence Bœuf, à Anet, et c'est ainsi que commença l'aventure. Sans espoir, j'informai ce M. Bœuf que nous cherchions une maison rurale de deux pièces en bordure de rivière ou de forêt, à moins de 100 kilomètres de Paris, isolée si possible, avec eau et électricité. Je précisais que nous ne voulions pas dépasser 300.000 fr., comme qui me semblait d'autant plus considérable que j'en possédais à peine la moitié !

M. Bœuf répondit par retour et Linou se révéla aussitôt capable d'interpréter durant les soirées entières, avec un lyrisme débordant et des croquis naïfs, les trames poétiques des successives « listes de propriétés à vendre ». Il n'y avait que le fatidique prix, 1 million ou au minimum 500.000 francs, qui ne retînt pas son attention !

Elle - Je crois qu'il est temps, à mon tour, d'intervenir. Sous prétexte qu'il a vingt centimètres de plus que moi sous la toise et qu'il m'appelle « mon petit » à certains moments tendres, Jean me ferait volontiers passer pour une jouvencelle évaporée. Il demeure tout étonné, un jour ou une heure selon les cas, lorsque je prends une décision tout simplement raisonnable !

En fait, c'est moi qui ai eu l'idée de la maison de campagne ! Il renâclait au début ! N'empêche que, pour nos vieux jours — parce que j'y pense, moi, à nos vieux jours ! — eh bien, c'est un placement sûr ! Et puis, c'est le moyen de faire des économies... Quand je le lui ai dit, il s'est esclaffé !

Après une première tentative infructueuse, M. Bœuf nous convoqua pour « une bonne affaire à saisir de suite », sise à Hameau-Villiers.

— Quel joli nom ! pensai-je, déjà conquise.

M. Bœuf nous entraîna à pied dans un sentier raidillon, où soudain je me pris à crier :

— Oh ! un toit !

— Un toit ? dit Jean, tentant avec un mâle entrain de secouer l'émotion qui le gagnait. C'est précisément ce que nous cherchons, mon cœur : un toit de chaumière !

Imperméable à ces subtilités sentimentales, M. Bœuf ne se retourna même pas et, tandis qu'il poursuivait son chemin, le toit accouchait doucement de sa maison...

C'est maintenant qu'il faudrait devenir poète, car ce qui apparut alors à nos yeux nous transporta. D'un poing vigoureux, M. Bœuf poussa la porte vétuste, qui chancelait déjà et s'effondra définitivement. En même temps, je reçus deux poires sur la tête.

— Ce n'est rien ! précisa M. Bœuf, c'est ce vieux poirier du voisin ! Il faudra lui demander de couper les branches qui dépassent chez vous.

« Chez vous » ! Etait-il fin, ce Bœuf, en dépit des apparences ! Avait-il déjà compris que nous ne pourrions résister à cette forêt vierge où s'entrelaçaient follement les ronces et les vieux grillages, parmi la luxuriante poussée des orties et des chardons qui défendaient âprement cette merveille miraculeusement éclose en leur sein : une rose safranée qui brillait comme un graal dans son superbe isolement.

— La Chaumière à la Rose, murmurai-je ensongée.

Jean me regarda, troublé. Il m'aurait bien embrassée pour ce romantisme un peu bébête mais pas question devant M. Bœuf ! Il était plus que certain, maintenant, que nous allions nous offrir une rose pour 300.000 francs...

La salle commune de la maison ressemblait à la fois à un jardin d'hiver incohérent et à un parc zoologique pour une faune lilliputienne, ce qui constituait un enivrant parfum d'abandon stylisé. Si les vitres étaient défaillantes, il y avait au plafond des poutres apparentes que des générations de paysans évolués avaient honteusement peintes en brun Van Dyck ! Toutefois, ce fut la cheminée qui nous porta le coup de foudre. Pour un vrai Parisien, un âtre rustique doit pouvoir brûler un arbre et rôtir un mouton à la broche : or « le nôtre » possédait exactement les dimensions requises ! Parmi les dépendances, la plus typique était une petite maison d'une seule pièce, à l'arrière de laquelle s'arrondissait, comme un champignon moussu, un four à pain rond, en briques.

— Et l'eau ? demanda soudain Jean.

M. Bœuf agita son bras en direction d'une

guérite de ciment, à la lisière de la forêt.
— Vous pouvez dire que vous avez de la chance : votre maison est la plus proche du puits électrique. Pour le prix, c'est exceptionnel !
Trente ou quarante mètres nous séparaient de ce puits communal et ce fut un moment de désenchantement assez pénible. Cependant, nous étions conquis et nous avisâmes solennellement M. Bœuf que nous étions acquéreurs. Jean me tenait la main très fort ; j'étais moi-même aussi émue que le jour de notre mariage et nous quittâmes « notre propriété » la main dans la main, comme des amoureux de Peynet.

Lui - L'émouvante cérémonie des signatures et de la remise des clefs (pour la porte abattue !) eut lieu dans l'étude de Me Tourouge. Elle nous révéla que ce que nous

achetions 300.000 francs avait été payé... 5.000 francs en 1933 !
De retour dans notre friche, Linou regarda, navrée, la rose flétrie mais je me hâtai de la prendre par la main et de l'emmener faire notre premier tour de propriétaire. Soudain elle s'arrêta, comme fascinée, et poussa un cri. Je songeai au serpent, au rat, au crapaud... mais c'était d'une fraise qu'il s'agissait ! Elle était là, bien mûre, bien rouge, offerte sur l'herbe épaisse entre une vieille boîte à sardines et un buisson de ronces traîtresses.
— Tu vois ? dit Linou, extasiée. C'est la maison des miracles : une seule rose ; une seule fraise !
Elle était ravie. Je pensai, moi, que le miracle eût été de trouver trois douzaines de roses et deux kilos de fraises mais je m'abstins de rompre l'enchantement retrouvé et Linou m'offrit gentiment la moitié de la fraise.

Lui - Il y avait à peine trois mois que la chaumière était à nous, ou presque, et nous nous demandions comment nous avions pu vivre sans elle. Le samedi et le dimanche, nous y volions ; les autres jours nous y pensions. Nous usions des rames de papier : Linou à dessiner des projets d'installation mirifiques ; moi, à faire des comptes. Les deux se révélèrent d'ailleurs parfaitement illusoires, dans la mesure où tout ce que nous gagnions allait infailliblement dans la poche de Gachetot, le maître maçon, qui, lui, devait passer plusieurs heures par jour à détecter avec son radar normand de nouveaux

murs croulants, de nouvelles poutres pourries, de nouveaux trous béants.
Il nous réservait toujours des week-ends surprises comme celui-ci, qui concernait le fameux four.
— Vous me connaissez ? Si je vous dis que ça ne tient pas, ça ne tient pas ! Avant la fin de l'hiver, tout ça s'effondre et tout vient avec !
— Quoi, tout ? demandait Linou, qui aimait la précision.
Gachetot prenait alors un air grave, levait la tête puis l'index.
— J'en étais sûre ! C'est le toit qui va s'effondrer ! s'écriait Linou, touchée au cœur.
Le mur disparaissant, il était assez naturel que le toit qui s'appuyait dessus ne tînt pas tout seul en l'air ! Courageusement, je posais la question qu'attendait Gachetot !
— Alors ? Qu'est-ce qu'il faut faire ?
Il me regarda, laissa passer quelques secondes lourdes comme des moellons.
— Ça dépend !...
Encore quelques instants de réflexion, puis :
— Franchement et en toute confiance, je vous ferai le prix le plus bas.
— C'est-à-dire ?
— Ben ! pour refaire un mur comme ça, au prix des briques et du ciment, ça va chercher encore loin, vous savez ?
— Combien ?...
Hélas ! Gachetot n'en était pas encore à la scène des chiffres !
— Entre nous, je ne vous conseille pas la brique. C'est trop cher. Faut faire ça en parpaings. Remarquez que c'est cher aussi mais pas autant. Et c'est solide. Y bougera plus, votre mur, moi, je vous le dis !
— Et les trois autres ? demanda Linou, méfiante.
— Les autres, y sont pas neufs. Faut pas dire ! Mais de là à croire qu'ils vont s'effondrer aussi, non ! Ils tiendront encore longtemps. Seulement, messieurs-dames, faut vous décider aujourd'hui, pendant que je suis encore là. Parce que après je ne pourrai plus revenir avant longtemps, et je serai obligé de vous compter ça beaucoup plus cher.
Gachetot, avec une habileté plus instinctive que diabolique, avait réussi à nous mettre dans un état analogue à celui de la chaux vive qui appelle l'eau pour trépasser. Pour la troisième fois, je répétai :
— Combien ?
— Vous me paierez quand vous pourrez. ça ne presse pas, je ne veux pas vous étrangler. Vous travaillez ? Moi aussi ! Alors, on est faits pour s'entendre. Tenez, je fais un sacrifice, puisque je suis sur place : mettons 18.000 francs. Ça ira comme ça ?
— Évidemment, 18.000 francs pour sauver le four, ça n'est pas tellement cher ! constata Linou.
Elle oubliait qu'on l'avait déjà sauvé, quinze jours plus tôt, avec 25.000 francs, en changeant quelques poutres, et la semaine passée, avec 10.000 francs, en reprisant au ciment tous les trous du carrelage ! Sans répondre, je fermai les yeux, me concentrai et me transformai en machine à calculer. Les zéros dansèrent un moment dans ma tête, j'y ajoutai une somme rondelette qui représentait la réfection future de la toiture de chaume et un total énorme éclata dans mon

crâne : 125.000 francs ! Sauf imprévu, bien entendu !
Pour satisfaire la boulimie de Gachetot, nous fûmes réduits à rattacher notre budget à l'étalon-brique. Avions-nous envie d'un dîner au restaurant ? C'étaient 100 briques que nous allions ainsi croquer ! Une paire de bas de nylon valait 20 briques ; un costume neuf 1.000 briques ; un microsillon 50 briques, etc. Nous nous refusâmes ainsi bien des petites joies pour des briques !

Lui - Quand il eut fini son propre ouvrage, Gachetot nous amena une pleine charretée de bottes de paille, qu'il déchargea d'une fourche légère.
— Le vieux chaumier, un artiste, viendra demain matin, six heures, dit-il. Vous verrez, c'est un vrai grand-père : soixante-douze ans au cidre nouveau mais le père Arthur grimpe à l'échelle comme un écureuil. Vous avez là une sacrée chance, car c'est le dernier été qu'il travaille et il est le seul qui sache encore serrer la paille sur un toit. Après lui, fini le chaume !
Le lendemain, le père Arthur dut tambouriner dur aux volets avant que je me découvre assez de lucidité pour crier : « Voilà ! j'arrive ! » Le vieux, continuant de cogner de plus belle, je lui décochai cette fois un retentissant « Je viens ! » qui arracha un grognement à Linou. Comme le bombardement continuait toujours, je courus ouvrir et me trouvai devant une espèce de double mètre à moitié replié, tout en angles, qui claironna d'une voix bizarre :
— Ben vous, alors ! Vous avez le sommeil dur !

— Je vous ai crié que je venais.
— Oui, c'est moi Arthur, le chaumier.
— Je sais ! Gachetot m'a annoncé votre visite.
— Gachetot ? Oui, il m'a dit que vous nourrissiez. C'est ben vrai ?
— Moi ? Je nourris ?...
Devant mon air ahuri, Arthur se pencha à mon oreille et hurla :
— Faut vous dire que je n'entends pas bien !
La surdité d'Arthur, nous n'étions pas près de l'oublier ! Arthur était bavard comme une pie mais il « gueulait » à tue-tête comme si nous étions sourds, nous aussi. Il fallait bien, de temps en temps, lui répondre par quelque hurlement qui faisait aboyer à la mort le chien du voisin. Le soir, nous étions aphones et rompus. Ce qui n'empêcha pas Arthur de nous lancer du haut du toit, dans un registre Mounet-Sully :

— C'est calme, ici. Ce que vous devez être tranquilles !
Quand le vieux chaumier nous quitta, Linou renifla une larme et cria, par la force de l'habitude :
— Tu vas voir ! On va s'ennuyer demain, sans Arthur !

Lui - Les week-ends surprises de Gachetot nous avaient finalement coûté une petite fortune. Dire que nous n'étions pas riches serait dénaturer la vérité : nous étions criblés de dettes ! En revanche, les résultats étaient là : l'ancienne porcherie, par exemple, avait cédé la place à une magnifique cuisine, tapissée de faïence.
— Une cuisine quatre fois plus grande et dix fois plus pratique qu'à Paris ! constatait Linou. Elle ajoutait toutefois :
— Si seulement il y avait l'eau au-dessus de l'évier !
L'eau, c'était notre cauchemar. L'eau courante, s'entend. Notre sommeil était peuplé de robinets. Il y en avait bien quatre dans ce que Linou appelait sans rire : « la salle de bains », mais ce n'était encore que des robinets « en attente », dont les lettres F et C restaient purement théoriques.
Pour suppléer à cette carence, nous avions deux brocs, deux seaux et à 40 mètres le débit niagaresque de la pompe électrique communale, ses bains de pieds et ses douches glacées.
— Si vous aviez seulement connu le puits ! Il y a vingt ans, avant qu'on l'« électrocute », affirmait la voisine Victorine, eh bien, qu'est-ce que vous auriez dit, pas vrai ?

Illustrations de Madeleine Grégory.

Y avait une manivelle et y fallait remonter son seau à la main. Quand ça gelait, c'était pas drôle, vous savez ? Évidemment !
Pour nous aider à résoudre l'épineuse transformation de notre friche en jardin civilisé, un de nos ascendants nous offrit un gros bouquin, déjà ancien : *le Guide pratique du jardinier français.*
— C'est un livre sérieux, dit-il. Usez-en en toute confiance. Le Guide pratique s'ouvrit tout seul au Chapitre II : « Les jardins paysagers. » Dans une entrée en matière très ferme, l'auteur mettait en garde contre l'abus des méthodes anglaises :
— Imitation de la nature, certes, mais pas de désordre ! affirmait-il.
En vérité, l'auteur visait haut !
« On dessine son plan sur le papier, continuait-il, puis sur le terrain. Des jalons, des pieux indiquent les collines et les vallons artificiels, la place des bois, des bosquets, des massifs ; point de lignes raides et brusquement arrêtées mais des courbes s'unissant par de douces transitions. On abuse trop de l'S majuscule et des demi-circonférences. Le bon goût, la justesse du coup d'œil remplacent souvent avec bonheur le compas, instrument toujours un peu prétentieux.
— Pas de compas, commenta Linou, c'est toujours ça !
Ignorant les servitudes des puits communaux, même « électrocutés », l'auteur décrétait indispensable à l'animation d'un paysage une rivière, naturelle ou artificielle.
« Si votre rivière artificielle a 2 ou 3 mètres de large, disait-il, vous ferez bien de la partager en deux bras à peu près égaux, de manière à former une petite île oblongue, bien garnie de fleurs, avec quelques rochers couronnés d'arbres... »
Découragés, nous nous rabattîmes sur le catalogue d'un horticulteur-pépiniériste réputé, qui jonglait avec les « Cupressus de l'Arizona », « Palétuviers du Japon » et autres merveilles aux floraisons soigneusement graduées. Malheureusement, le moindre palétuvier valait 15.000 francs !
— Ce ne serait quand même pas décent de nous endetter à vie pour des palétuviers ! fit justement remarquer Linou.
Je proposai donc sagement d'en rester aux géraniums, de forcer à la rigueur l'exotisme jusqu'à l'œillet d'Inde mais d'abandonner définitivement les grandioses projets de jardins perpétuels à 1.000 francs la fleur.

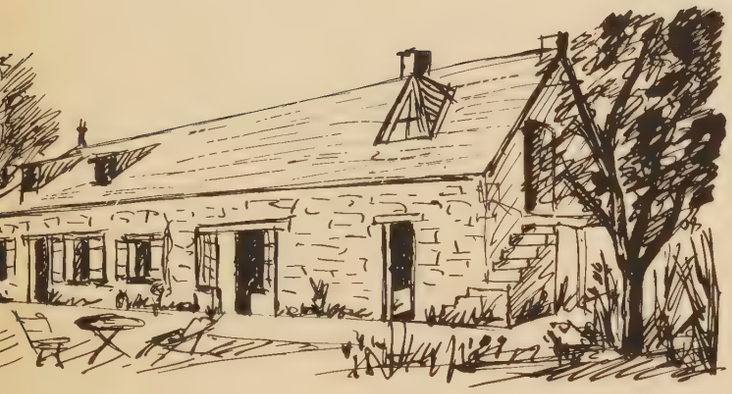
Elle - Je pourrais vous raconter notre première nuit sous le chaume à la manière de J.-J. Rousseau : « Ah ! quel délice de se sentir environné de la grande nuit tranquille des champs et des bois ! » La vérité est moins bucolique : nous passâmes une très mauvaise nuit ! La chambre sentait la peinture, nous avions fait des économies sur le matelas et nous étions nerveux, voilà ! Jean finit par s'endormir et son souffle régulier m'agaçait prodigieusement, tandis que je luttais au fond de l'âme contre la nostalgie informulée d'un acte inaccompli, malaise inexplicable qui prit corps peu à peu et devint une véritable souffrance physique. Enfin, je découvris la cause de ce mal obscur !
— Jean, criai-je, c'est affreux ! Nous avons oublié le rite sacré. Il grogna. Je le secouai. Il se frotta les yeux et me regarda, l'air vague.

— Nous n'avons pas sacrifié au rite sacré ! pleurnichai-je.
— Nom d'un chien ! hurla-t-il, tout à fait réveillé. Vas-tu m'expliquer ce que ça veut dire, cette histoire de rite sacré, en pleine nuit ?
— Mon cher, répliquai-je d'un ton glacial, pour prendre l'assurance d'y vivre heureux, tu aurais dû hier soir me faire franchir le seuil de la chaumière dans tes bras : c'est cela, le rite !
Il me prit la main, tâta mon pouls, incrédule.
— Voyons, tu n'as pas la fièvre... As-tu soif ? Je vais te chercher un verre d'eau, et puis tu dormiras, bien sagement.
— Dormir ? Quand je veux simplement être heureuse ?... Sois gentil : levons-nous, sortons et fais-moi franchir le seuil dans tes bras.
Jean se fâcha.
— A la fin, cette comédie est grotesque ! Tais-toi, dors si tu peux et sinon fiche-moi la paix ! Bonsoir !
Il ne me restait plus qu'une ressource : je me mis à sangloter bruyamment et Jean entreprit, bien sûr, de me consoler.
— Voyons, mon petit, calme-toi ! Vois, je me lève. Je mets ma robe de chambre. Ne bouge pas : je vais t'apporter la tienne... Là ! n'attrape pas froid, surtout, et puis mouche-toi, fais-moi un sourire et viens...
Et c'est ainsi que j'appelai la bénédiction des dieux sur la Chaumière à la Rose...

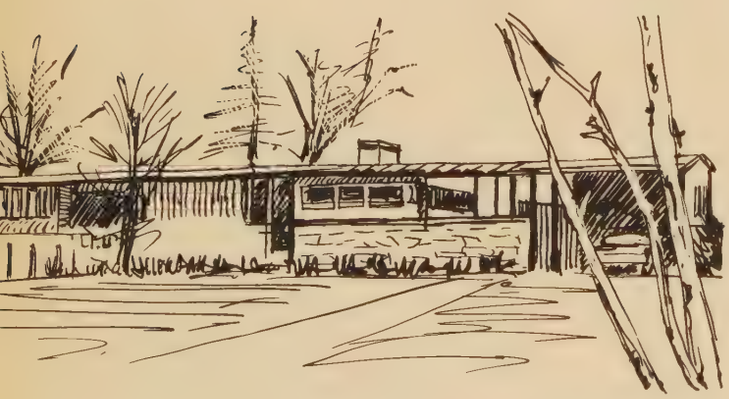
N.-B. — Le texte intégral de cet ouvrage est édité par la librairie Arthème Fayard.

Trois manières de

VIVRE A LA CAMPAGNE



Simplement, à la française.



Pratiquement, à l'américaine.

Confortablement, à l'anglaise.

Le passant ou l'homme côtoyé au hasard des rencontres mondaines ou professionnelles reste un anonyme tant qu'on ne l'a pas vu chez lui. Ni son physique ni l'allure qu'il se donne ne révèlent une vie intérieure, des goûts, des aspirations aussi profondément que le fait sa maison ; car celle-ci est à la mesure de l'existence qu'il s'impose et de l'intimité à laquelle il aspire : elle est au carrefour de l'ostentatoire et du secret ; elle est, en quelque sorte, un aveu. « Dis-moi comment tu te loges et je te dirai qui tu es... » Pour les uns, la maison de campagne doit avant tout assurer un contact direct avec la nature ; pour d'autres, elle n'est que nécessité de santé, instrument de vacances essentiellement approprié à son but et conçu afin d'éviter tout geste fastidieux ; pour d'autres encore, elle ne diffère des confortables maisons urbaines que par le décor de verdure qu'encadrent les fenêtres. Les trois habitations présentées dans les pages qui suivent correspondent à ces trois conceptions.

La première est d'origine paysanne : construite pour la vie des champs, dans une très classique campagne de l'Ile-de-France, elle est en quelque sorte un produit du pays : les pierres de ses murs et les dalles de son sol sont issues des carrières voisines ; les poutres de sa charpente ne peuvent provenir que de la forêt la plus proche... Cette demeure se prête bien à un contact étroit avec la nature, tel que l'ont souhaité ses propriétaires actuels ; et le confort dont elle est maintenant dotée s'accommode fort bien de la simplicité.

La seconde est bâtie aux États-Unis, mais, à quelques détails près, pourrait aussi bien faire le bonheur d'un couple français ayant pour seuls objectifs d'offrir à ses enfants de saines vacances et de profiter de toutes les trouvailles de la technique du moment. Dans quelques années, la construction et l'automatisme ayant fait de nouveaux progrès, la maison américaine sera démodée et remplacée ; il ne faut donc point s'y attacher : elle n'a pas de passé et n'est point conçue pour l'avenir. C'est une étape.

La troisième, enfin, ne tient compte ni des servitudes de la campagne ni des bienfaits ou des dangers du soleil. C'est un hôtel particulier transporté loin de la ville et qui ne sacrifie à la vie au grand air ni tentures, ni tapis, ni meubles délicats. Le décor intérieur ne s'efface pas devant celui de la nature : il se suffit à lui-même. L'intimité y est apportée, à la manière anglaise, par le raffinement des détails, et le confort par une volonté d'éviter tout contact avec des murs et un sol nus. A ces trois exemples on pourrait en ajouter bien d'autres, car il y a cent manières de vivre à la campagne.

R. B.

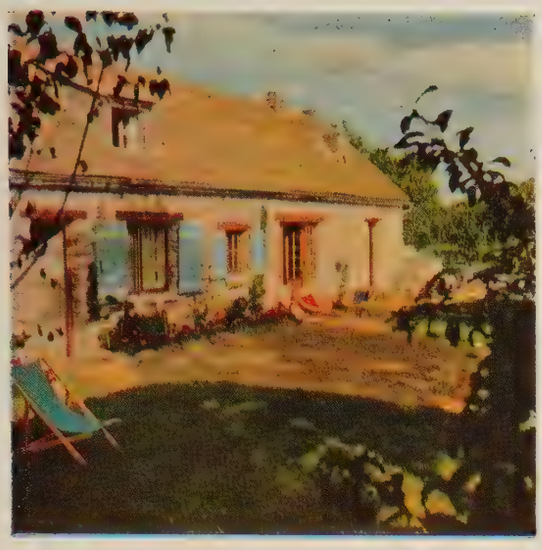
Simplement

A LA FRANÇAISE

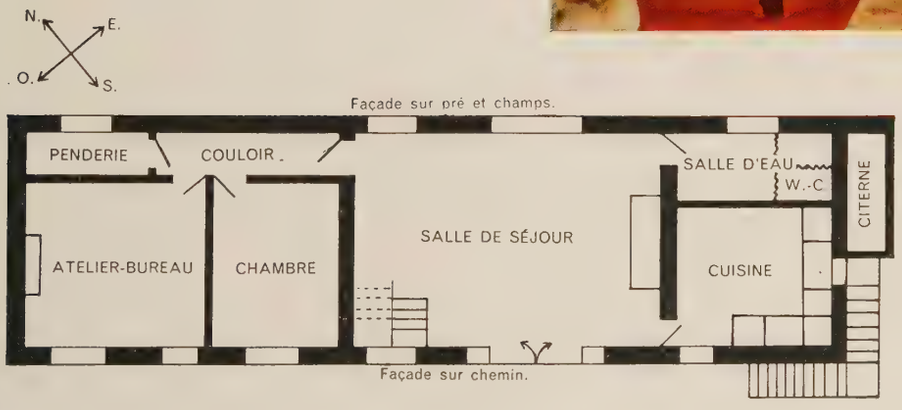
« La Grange » est une maison bien française dans un paysage d'Ile-de-France. C'est également une habitation familiale aménagée avec goût, sans recherches ostentatoires. C'est pourquoi nous en avons fait « la Maison Plaisir de France 1957 ».

Les quatre enfants de M. et Mme G... (20, 18, 16 et 9 ans) ne demandent pas à chaque week-end : « Où va-t-on ? » et aux vacances : « Comment s'occuper ? » Un père artiste graphique et une mère qui elle-même dirige un service technique d'édition leur ont donné, par leur exemple, le goût de décorer, aménager, collectionner, et, après les exercices de l'esprit, celui d'un travail manuel bien compris, en manière de détente. C'est donc tout une équipe familiale et homogène qui depuis deux ans construit, transforme et améliore « La Grange ». Comme les projets ne manquent pas et qu'une réussite en attire une autre, il y aura longtemps du travail pour chacun suivant sa spécialité. Le père décore minutieusement, il « met sa maison en page » avec de graves soucis de lignes, taches de couleurs, respect des valeurs et utilisation des masses et de la lumière. Le fils aîné l'y aide. La mère, vivante, active, remonte les murs éboulés, plante les arbustes, installe les clôtures, égalise le gravier. Elle ne dédaigne d'ailleurs pas, « pour se reposer », de monter une lampe en partant d'une bouteille, ou d'entreprendre de mémorables cuissons de confitures qui la trouvent le soir au milieu de cent bocaux à clore. Un autre fils l'assiste, qui scie le bois, rentre les charges, se substitue au plombier, au menuisier, à l'électricien. La fille — 18 ans — essaie des recettes de cuisine et fait les courses au village. Et le jeune garçon de 9 ans joue dans le vaste pré qu'on a réservé aux ébats. Il se laisse gâter, mais place son point d'honneur à chercher l'eau à la source et le lait à la ferme voisine. En partant d'une « fermette à aménager », disait l'annonce immobilière, il a fallu niveler et retracer le jardin en friche, transporter (pauvre toit de 4 CV surchargée !) et planter arbustes et fleurs, organiser un potager en fonction des besoins familiaux, échelonnés eux-mêmes sur les périodes de vacances, se substituer en tâtonnant au chef de culture ; dans la maison, tout restait à faire : électricité, citerne et moto-pompe, salle d'eau... Le chauffage central est inutile : les belles cheminées brûlent, à l'occasion, le bois de la forêt toute proche. Avec les seules pierres extraites du jardin-éboulis, il y a de quoi construire l'an prochain un long bâtiment, à l'écart de la maison, qui abritera un garage pour deux voitures, un cellier pour les réserves de fruits et légumes, une pièce de rangement de jeux et un atelier de bricolage-réparations. Au-dessus, viendront se poser des petites chambres mansardées, pour les futurs jeunes ménages... Quelles nouvelles surprises nous réserve, l'été prochain, cette ruche qu'on appelle « La Grange » ?

Anne Fourny.



Pour la façade nord de la maison, privée de soleil, des volets rouge vif, et au sol, la tache violette des pétunias. Pour la façade sud, égayée de lumière, des volets couleur du ciel et des géraniums rouges.



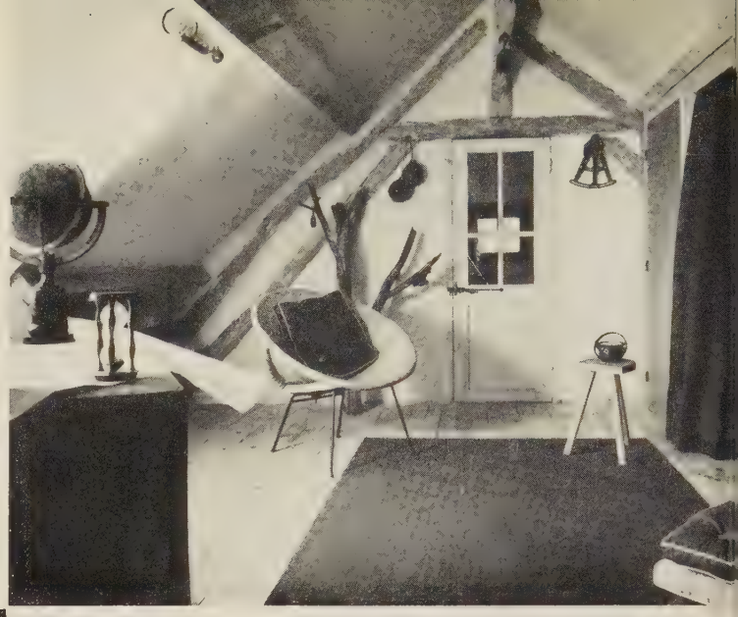
C'est la grande pièce de séjour (8 m. × 5 m.) qui justifie le nom de Grange. On s'est gardé de dissimuler la belle pierre apparente des murs et toute la masse de la charpente soutenant le toit. C'est aussi une vieille poutre qui forme l'entablement de la cheminée, dessinée par le propriétaire. Sous la fenêtre donnant côté jardin, d'où la vue s'étend à travers prés, champs de blé et luzerne, à 10 kilomètres au delà, une auge de pierre et ses anciens anneaux qui servaient à attacher les animaux. Elle reçoit maintenant les journaux, les revues et les coussins. Son large rebord supporte une série de bocaux de pharmacie, d'un bleu transparent.

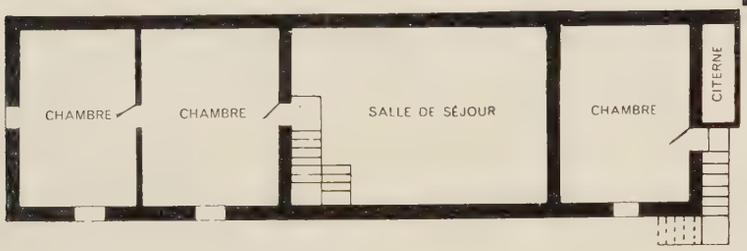
Près de l'escalier de pierre, un véritable van, venu là tout exprès de l'Ardèche. C'est par une échelle de meunier qu'on accède sportivement aux chambres du premier étage. Sur le tapis en poil de chèvre brun rouge, une table de réfectoire de couvent, en chêne ciré, à plateau très épais.

L'occupation favorite des dimanches d'hiver a été la recherche d'objets pittoresques destinés à animer cette pièce. On aperçoit des lanternes, un antique phonographe à pavillon (qui fonctionne, réparé par un des fils de la maison). Fixée à la porte donnant sur la cuisine, une image d'Epinal : « La Cantinière ». Symétriquement, on prépare actuellement un « Zouave » pour la porte de la salle d'eau. Les doubles rideaux de gros reps citron sont fixés sur de minces tringles de bambou (de prix modique et tellement plus décoratif que le métal chromé). Le sol, carrelé, est fait d'anciennes tomettes d'un vieux rose très délicat.

La chambre des parents est très sobre. Deux lits bas recouverts de Vichy à carreaux noirs et blancs, éclairé de coussins vifs. Un grand voilage débordant largement la surface de la fenêtre rend la lumière laiteuse, intime. Pour poser les bibelots, boîte à musique, cendrier, vide-poches et foulards, un van et une commode Louis-Philippe. Le tapis de sisal, au sol, est bleu vert.

Une pièce indépendante en cours d'aménagement est destinée au fils aîné. Elle a son cabinet de toilette et son accès particulier, grâce à un escalier extérieur de grosses pierres qui orne le pignon de la maison. Le dessus de la citerne forme petite terrasse, fleurie de capucines, bien abritée du vent et surplombant le potager.





Toute sobre, la chambre du garçon qui veut être marin. Pour qu'il s'en souvienne, un sextant, une boussole, un sablier, une mappemonde, un ex-voto. Le lit est recouvert d'un gros lainage bayadère aux couleurs vives, très recherchées (couverture Balsan). Le tapis vert olive et les rideaux en jute bleu outremer font un ensemble très réussi, quoique audacieux. Comme dans la chambre voisine, l'alcôve blanche d'isorel perforé (possibilité d'accrocher des bibelots et aération assurée) limite une penderie de bonne taille qui contient, outre les vêtements et le linge personnels, un lit de secours. Ainsi chacun des enfants peut loger un ami.

La seule fille de la maison, fût-elle sportive ou bas-bleu, se devait d'avoir une chambre absolument romantique. A dix-huit ans, on aime d'ailleurs rêver dans un fauteuil à bascule peint en gris vert, se détachant sur le tapis rouge sombre, et se sourire dans le miroir mobile de la coiffeuse de fer peinte en blanc, garnie d'opalines. Sur le guéridon assorti, une pièce rare : un des tout premiers phonographes à rouleaux de cire qui, lui aussi, fonctionne. Le lit recouvert de percale blanche « Alouette », de Paule Marrot, à impressions dominantes parme et vert, est encadré de rideaux parme frangés de coton blanc. Au-dessus de la lucarne, une main dorée tient un jeu de tarots. Sur chaque porte, un médaillon romantique à cadre verni noir. Au-dessus du lit, la note colorée d'une grappe de boules à oiseaux.

Photographies F. et J. Beyda.

A L'AMÉRICAINE

L'Américain d'aujourd'hui n'apprécie que les maisons de plain-pied. Accès plus facile à toutes les pièces. Commodités ménagères. Monter un escalier, c'est perdre du temps.

SANS se soucier du lendemain, les Américains assurent leur confort en répondant aux besoins du moment. Rien ne les étonne plus que nos prévoyances. Si le couple français pense à ses enfants, il y pense surtout pour l'avenir, et ce devenir des siens ne lui sort guère de l'esprit lorsqu'il acquiert, construit ou plante. Le couple américain se soucie de sa progéniture presque uniquement dans le présent. Cette manière de concevoir l'existence se traduit en particulier par la grande place accordée aux chambres d'enfants.

Du fait que l'Amérique est un continent, il résulte aussi des déplacements d'habitation fréquents d'un État à l'autre et la dispersion de la famille dès la seconde génération. Comment aller déjeuner le dimanche chez des grands-parents qui habitent à 2.000 kilomètres et plus ? Comment même y passer des vacances ? L'Américain ainsi transplanté ne s'attache pas à de traditionnels souvenirs de famille. La maison est à ses yeux un outil à vivre, comme l'automobile est un engin à circuler. Chaque découverte, chaque amélioration au chapitre du logis est aussitôt, la publicité aidant, adoptée par le plus grand nombre. La maison nouvelle, telle qu'on peut la voir dans les banlieues des grandes villes, ne comporte qu'un rez-de-chaussée et elle est pourvue de tous les aménagements qui permettent de suppléer à l'absence de domestiques, car même la femme de ménage est un luxe. Américains et Américaines sont courageux. Ils se lèvent tôt, se partagent les corvées, soignent leur jardin avec amour ; lui, la pelouse ; elle, les fleurs. Ils n'ont pas de jardinier, même pour établir un jardin de rocaille ; et chacun est capable de réparer sa plomberie, son installation électrique, ses meubles. Car ils sont abondamment pourvus de manuels qui, pour toutes choses, leur disent : « Do it yourself. » Faites-le vous-même. Ainsi chaque maison comprend un sous-sol aménagé avec tout l'outillage nécessaire pour l'entretien de l'habitation.

De la Nouvelle-Orléans à San Francisco et de Dallas à Boston, les idées des Américains, leurs manières de vivre, de se meubler, de traiter leurs amis, tout semble pareil au visiteur. On constate avec curiosité que l'Amérique entière vit derrière des stores vénitiens perpétuellement baissés. En revanche, les pelouses s'étendent à perte de vue dans des contrées où les maisons ont été apportées démontées sur des camions et remises à leurs habitants quarante-huit heures plus tard, clés en main. Ces pelouses ne comportent, d'un propriétaire à l'autre, aucune barrière, aucune haie. L'Américain vit au grand jour dans son jardin et à huis clos dans sa maison. Agir autrement serait « inaméricain », reproche le plus grave qui puisse être infligé à un citoyen de ce libre pays.

CLAUDE-SALVY.

2.

1. Fleurs et jardins de rocailles, souvent conçus et entretenus par les maîtres de maison, occupent un emplacement important de la pelouse-jardin.

2. Le coin salle à manger peut être totalement isolé du fumoir par une cloison coulissante, métallique.

3. Le couvert est mis dans la cuisine. C'est le coin dit « dînette » qui peut recevoir 4 personnes.

4 et **5.** Une baie à volets mobiles sépare les chambres des garçons, où ne manquent ni radio ni télévision.

3.

4.

5.

Salon-fumoir confortable prévu pour le « relaxe ».

Photographies Better homes and Garden.

Salon de plein air aménagé dans une cour ensoleillée.

Confortablement

A L'ANGLAISE *comme au XIX^e siècle.*

La façade principale de la maison adossée à la forêt de Mortfontaine.

UNE maison forestière : c'était, il y a cent ans, un havre à la lisière de la forêt, et sans perdre de vue les fourrés et la futaie, la tête toute sonore encore du chant des oiseaux, les gardes venaient s'y reposer et oublier les froidures de l'hiver.

Comment transformer ce gîte d'étape en un « home » confortable ? Comment, surtout, lui conserver le charme que lui confère une sorte de complicité avec la nature qui l'enserre, tout en le métamorphosant en un « séjour » qui permette d'en apprécier les séductions ?

Deux ailes sont venues s'accoter à la construction originelle. Elles en prolongent à la fois les lignes et le style. De hautes fenêtres s'ouvrent sur le décor sylvestre et accueillent le soleil tamisé par le feuillage. La propriétaire, Mme Alec Weisweiller, a légèrement approfondi ces corps de bâtiment pour les rendre plus spacieux. La disposition intérieure a bénéficié de ces aménagements successifs ; la salle à manger surplombe les deux salons, eux-mêmes construits à des niveaux différents, ce qui a permis de prévoir plusieurs zones d'intimité.

Il n'est pas facile d'habiller, de meubler un tel logis pour l'intégrer encore plus complètement à la nature qui l'enrobe. Les Anglais ont depuis longtemps résolu un tel problème ; ils partagent leur affection entre la campagne et le confort : c'est chez eux qu'il faut aller prendre conseil tout en restant fidèle aux normes de l'élégance spécifiquement française. Tables et commodes aux lignes pures, fauteuils profonds et moelleux : la beauté devient plus étroitement que jamais synonyme de discrétion. Les accessoires de bureau, cendriers, bougeoirs, vases, lustres de cuivre, auront ce luxe suprême que seule confère la parure du temps. Partout des rappels de la poésie de la forêt ; fleurs et feuilles dessinent leurs entrelacs sur la toile de Jouy murale, les tableaux sont consacrés à des scènes de chasse, et dans un angle un cerf de bronze semble prêt à bondir à travers la croisée. Une porte vitrée s'ouvre directement sur l'herbe de la clairière ; les abat-jour diffuseront le soir la même lueur verte que le feuillage.

Le confort de l'esprit, que rien ne vient troubler dans ses méditations, est protégé avec un soin extrême. C'est là une maison où les délices de la conversation et les richesses du silence sont évaluées à leur prix.

A gauche et à droite : Deux aspects du vaste living-room situé en contre-bas et dans l'aile droite de la maison. Les murs et une partie du plafond sont tendus de percale imprimée (Grand'arbre de Braquenié). Remarquer au-dessus du divan (à gauche) le détail des colonnettes d'acajou supportant de petits chapiteaux de stuc sur lesquels viennent s'appuyer les découpes du tissu. Meubles d'acajou anglais du XIX^e^ siècle et sièges confortables tendus de la même percale à fleurs que sur les murs. **Ci-dessous :** la partie salle à manger qui surplombe le living-room dont elle est séparée par quelques marches. Meubles anglais. Moquette à fleurs. Au-dessus de la desserte dessin de Cocteau.

Effigie d'un cerf rappelant que la maison est située à l'orée d'une vaste forêt où l'on découple encore.

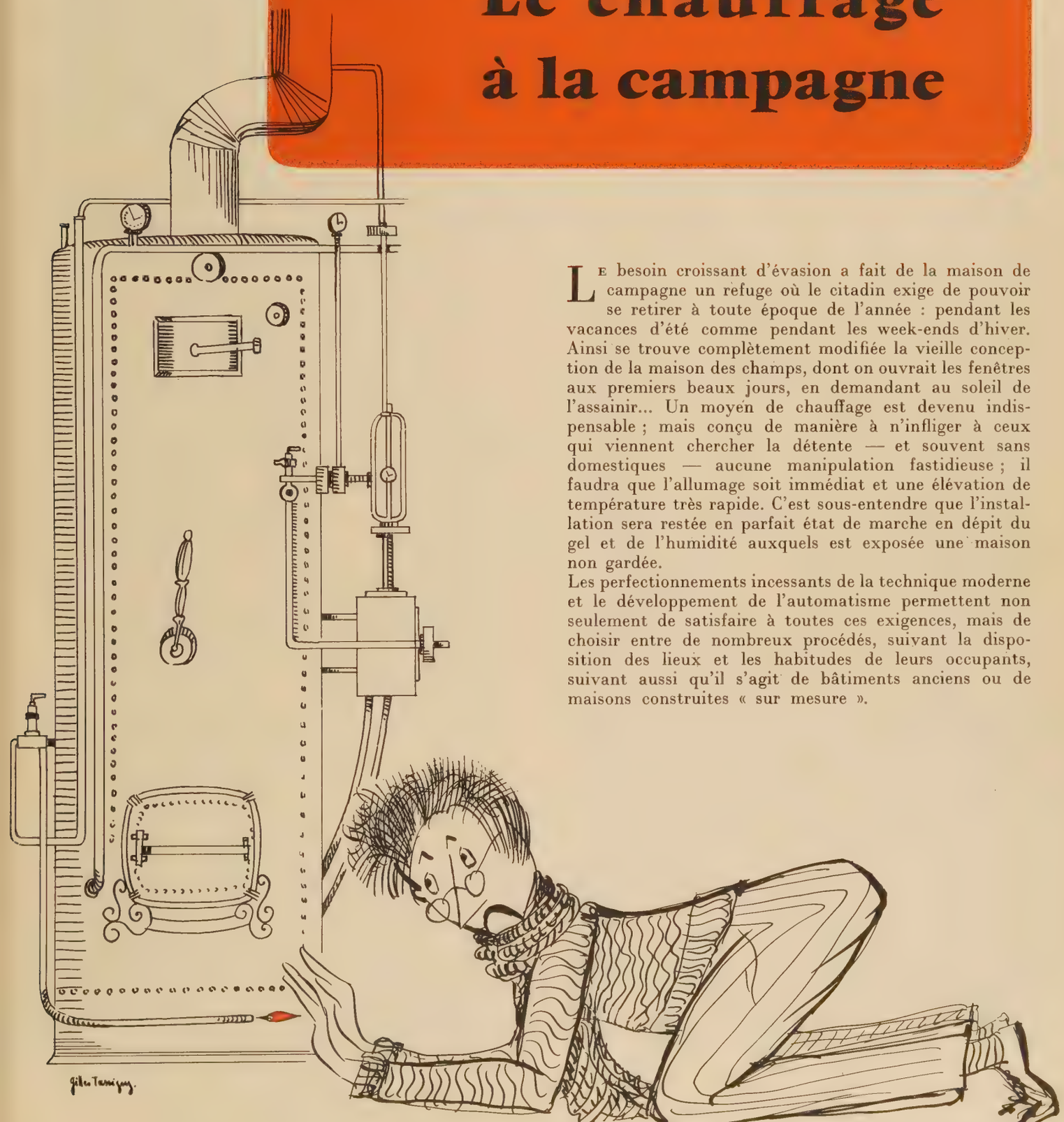
Ci-dessus : la chambre principale au premier étage, tendue (portes comprises) d'une charmante percale à fleurs. Lit en cuivre du type colonial anglais dont le baldaquin est juponné de voile de coton blanc.

A droite : charmante chambre d'amis au rez-de-chaussée, meublée elle aussi à l'anglaise et tendue de papier. Autre chambre d'amis au premier, légèrement mansardée et ouvrant sur la forêt. Meubles Louis-Philippe capitonnés de percale glacée jaune d'or, tapis bleu sombre.

La partie la plus basse du living-room se trouve au niveau du sol, face à la forêt. Seule une cloison de verre la sépare des arbres. Portes encadrées de colonnettes. Bureau et sièges anglais du XIX[e] siècle.

et A. Barroux, d[illegible]urs.
Meubles anglais de Ma[illegible]leine Castaing.
Reportage Génia Rubin.

Le chauffage à la campagne



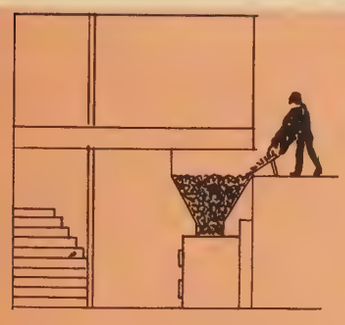
Le besoin croissant d'évasion a fait de la maison de campagne un refuge où le citadin exige de pouvoir se retirer à toute époque de l'année : pendant les vacances d'été comme pendant les week-ends d'hiver. Ainsi se trouve complètement modifiée la vieille conception de la maison des champs, dont on ouvrait les fenêtres aux premiers beaux jours, en demandant au soleil de l'assainir... Un moyen de chauffage est devenu indispensable ; mais conçu de manière à n'infliger à ceux qui viennent chercher la détente — et souvent sans domestiques — aucune manipulation fastidieuse ; il faudra que l'allumage soit immédiat et une élévation de température très rapide. C'est sous-entendre que l'installation sera restée en parfait état de marche en dépit du gel et de l'humidité auxquels est exposée une maison non gardée.

Les perfectionnements incessants de la technique moderne et le développement de l'automatisme permettent non seulement de satisfaire à toutes ces exigences, mais de choisir entre de nombreux procédés, suivant la disposition des lieux et les habitudes de leurs occupants, suivant aussi qu'il s'agit de bâtiments anciens ou de maisons construites « sur mesure ».

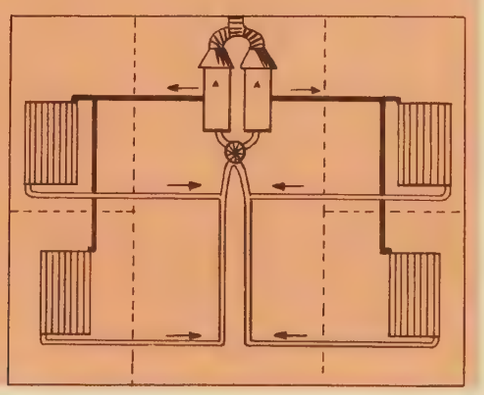
Faire en premier lieu le choix d'une source d'énergie

Le charbon, le bois, le gaz de ville, l'électricité, le mazout, le butane et le propane ont leurs partisans parfois acharnés ; mais il y a place pour tous, chaque habitation posant un problème différent qui appelle une solution différente.

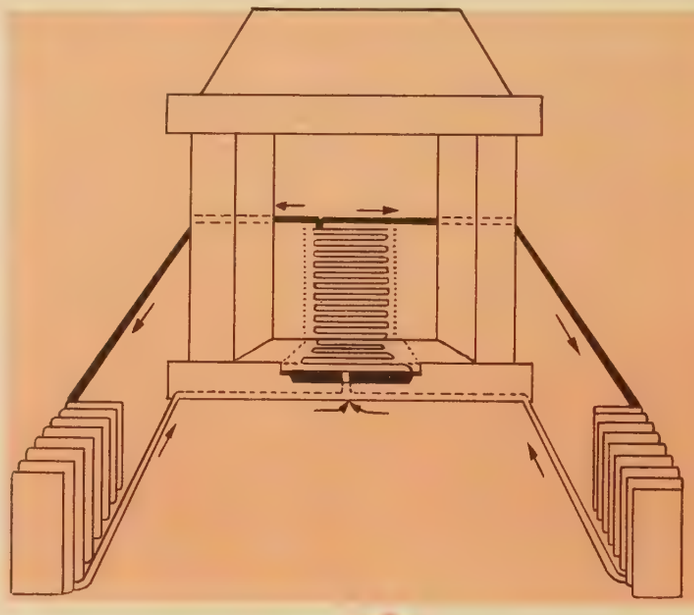
Le charbon, combustible économique, a contre lui bien des préjugés. Il évoque de traditionnelles « corvées de seaux » et des opérations effectuées dans la poussière et la cendre : sinistre tableau qui est devenu inexact depuis que s'est généralisé l'emploi de chaudières à alimentation et à fonctionnement automatiques.
Les foyers sont régulièrement approvisionnés en charbon, soit par une trémie-magasin qu'il suffit de remplir périodiquement, soit par la soute elle-même ; l'évacuation des cendres se fait au moyen d'une grille tournante ou d'un piston-poussoir dont la commande peut être actionnée électriquement.
Ces progrès tiennent en grande partie à l'emploi des charbons de petit calibre ; ceux-ci permettent en effet d'obtenir une sorte de « goutte à goutte » grâce auquel toute surveillance est évitée pendant plusieurs jours ; ils peuvent être aussi livrés en jerricanes de 15 kilos qui, d'un maniement très propre, sont facilement entreposables dans des placards ou espaces réduits.
Les économies réalisées par une bonne distribution du charbon (vendu en petit calibre à un prix avantageux) sont de l'ordre de 30 à 50 %. Au Salon des Arts ménagers figurait le prototype d'un « poêle de rêve » qui sera sans doute prochainement construit et comportera : un briquet électrique supprimant le fastidieux allumage par bois et papier, un thermostat assurant une température constante, une horloge permettant d'allumer et d'éteindre à heure fixe, un ventilateur pulsant l'air chaud dans les pièces, un vibreur électrique assurant le décendrage.



La chaudière est alimentée en charbon pour plusieurs jours et son fonctionnement est automatique. Un équipement électrique rend même possible l'évacuation des cendres et peut supprimer l'allumage par bois et papier.



Le bois est surtout apprécié pour sa flamme ; et nombre de maisons de campagne, même neuves, comportent de grandes cheminées autour desquelles se groupent les hôtes. Mais à quelques mètres du foyer la chaleur devient à peine sensible ; c'est pourquoi fut inventé le « bouilleur d'âtre » : des serpentins métalliques placés sous le foyer et dans le fond de la cheminée sont reliées à des radiateurs disséminés dans la pièce et éventuellement dans des chambres voisines. Ainsi la chaleur du feu se trouve-t-elle infiniment mieux répartie. Ajoutons que le bois, qui pour certains propriétaires est un combustible presque gratuit, peut être employé dans des poêles à combustion lente qui, parfaitement étanches, fonctionnent douze heures sans être rechargés. Mais le



Avec le gaz est né un appareil mural, dérivé du chauffe-bain, qui assure le chauffage de plusieurs pièces. Voici deux appareils couplés alimentant chacun une partie de la maison et pouvant être utilisés individuellement.

« Le bouilleur d'âtre » utilise la grande cheminée de la pièce commune. De l'eau chauffée dans des serpentins dissimulés sous le foyer et dans le fond de la cheminée alimente des radiateurs répartis dans la pièce.

chauffage de toute une maison par ce procédé reste un assujettissement.

Le gaz de ville, pour les petites installations, présente de nombreux avantages, dont ceux de la mise en marche instantanée, de la propreté, de la facilité d'allumage et de réglage, de la suppression de tout stock et surtout de la rapidité de chauffage (dont la conséquence est de produire une circulation accélérée de l'eau chaude compensant partiellement le prix plus élevé du combustible). Il n'en reste pas moins que l'emploi du gaz n'est pas économique et qu'il n'est à recommander que dans le cas d'un emploi intermittent.
Un générateur mural, dérivé du chauffe-bain, vient d'être

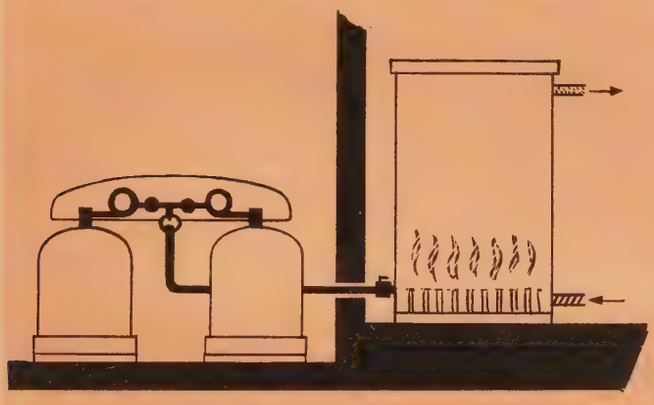
mis au point qui assure le chauffage de plusieurs pièces ; on peut l'utiliser seul ou par couple et chauffer ainsi telle ou telle partie de la maison.
Quant aux appareils portatifs, d'une présentation soignée, ils peuvent figurer dans les pièces sans les déparer. Mais l'aération doit être bien comprise.

Le propane et le butane sont des gaz liquéfiés. Ils ont tous deux un pouvoir calorifique très élevé et sont particulièrement recommandés dans le cas d'un chauffage intermittent, comme celui de la maison de week-end, non seulement pour l'alimentation de radiateurs indépendants, dont un des principaux avantages est la mobilité, mais de chaudières fixes.
Le butane, livré en bouteilles à la pression de 1 k 500, est conseillé pour les radiateurs indépendants ; mais son maniement exige quelques précautions.
Si l'appareil n'est pas raccordé à une cheminée qui sert de conduit d'évacuation, il importe de renouveler l'air de la pièce toutes les trois heures au minimum. Mais il est préférable de ménager dans les murs, au ras du sol, des ouvertures communiquant avec l'extérieur. Cette question d'évacuation et de sécurité joue un rôle important dans la plupart des installations, quel que soit le combustible employé ; et on n'y attache pas, en général, assez d'importance. La bouteille peut alimenter un petit chauffage central et être dissimulée dans un placard ou un réduit muni d'ouvertures.
Le propane, qui est à la pression de 7 kilos, se prête à des installations plus importantes et peut alimenter simultanément plusieurs appareils. Mais il doit obligatoirement être placé à l'extérieur de la maison, contre le mur, à l'air. Comme il ne se vaporise qu'à la température de 44 degrés au-dessous de zéro, il peut supporter tous les hivers français (alors que le butane se vaporise aux abords de zéro degré, ce qui est un inconvénient pour le cas de maisons non habitées).

Le fuel-oil domestique (mazout) est de plus en plus en faveur ; et cela, en raison de sa puissance calorifique et de l'automaticité de ses installations. Une chaudière placée dans la cave ou dans une pièce isolée fonctionne seule. Le foyer est alimenté par un réservoir facilement accessible de l'extérieur et dont les dimensions dépendent de l'importance de la maison. Il existe toutefois une réglementation, variable suivant les départements, sur le stockage du mazout dans les locaux habités.
Les appareils indépendants sont alimentés par jerricanes directement branchés sur le poêle, comme les bouteilles de butane. Mais ici encore la prise d'air est indispensable.

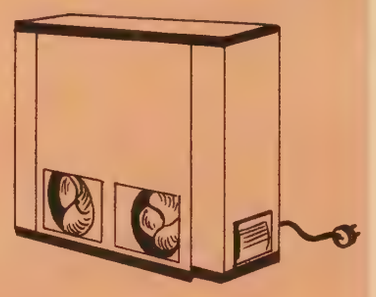
Les appareils portatifs de chauffage par catalyse qui ont connu une grande vogue il y a quelques années, subissent aujourd'hui une certaine désaffection, aggravée par la querelle qui divisa les techniciens à propos de la toxicité dont on les accusait. En fait, ils n'offrent pas de danger si l'usager admet que leur emploi nécessite, comme les réchauds mobiles à butane ou propane, un renouvellement fréquent d'air par bouches d'évacuation ou par cheminée. Mais il y a bien peu d'immeubles dont chaque pièce ait une prise d'air ; les cheminées mêmes tendent à disparaître.

L'électricité n'est qu'un appoint, le chauffage permanent revenant fort cher. Afin de réaliser une diminution sensible de prix, il a été créé des appareils à accumulation permettant d'emmagasiner de la chaleur pendant les heures creuses — au moyen de chaudières ou de plaques réfractaires — pour la rendre aux heures de pointe ; un ventilateur distribue alors l'air chaud dans la pièce. Ce procédé convient mal à une maison de week-end ne comportant pas de gardiens pour mettre l'appareil en route dans la nuit qui précède son emploi. Par contre, il évite toute manipulation et est un des rares à pouvoir être utilisés dans des pièces absolument étanches, sans danger d'émanations. Nous ne parlerons pas ici des innombrables radiateurs électriques ne produisant qu'un réchauffement assez localisé.



Le chauffage central par gaz propane offre de grands avantages. Mais les bouteilles doivent obligatoirement être placées en dehors de la maison.

Les appareils électriques à accumulation emmagasinent la chaleur pendant les heures creuses pour la distribuer pendant les heures de pointe.

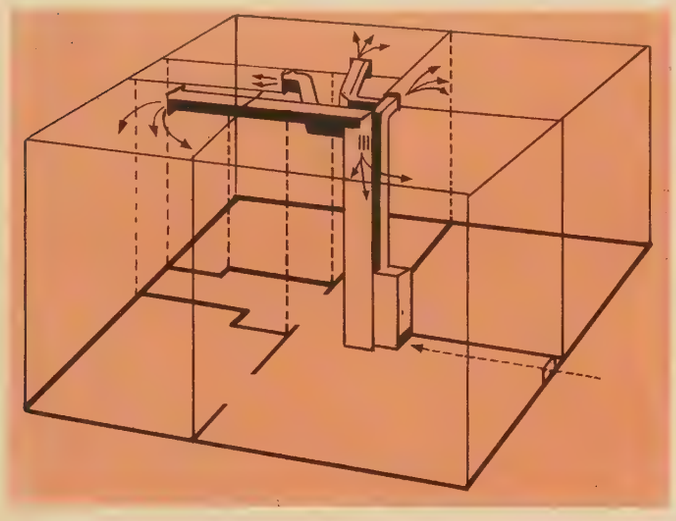


Opter pour un des véhicules de chaleu

Quel que soit le combustible employé, il importe désormais de choisir le véhicule qui portera la chaleur à travers toute la maison.

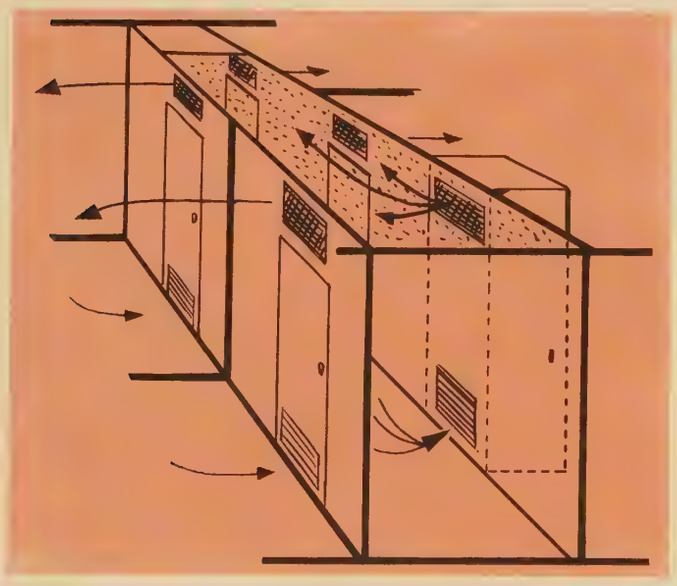
L'eau chaude a de très nombreux avantages : une grande puissance de chauffage tout d'abord. Les installations les plus simples sont à circulation naturelle, dite par thermo-syphon, et ne font appel à aucune énergie mécanique : l'eau chaude monte et l'eau froide redescend. Mais la chaudière doit obligatoirement se trouver au niveau le plus bas de l'installation, pratiquement au sous-sol, ce qui n'est pas toujours possible à la campagne. C'est pour pallier ce dernier inconvénient qu'a été conçu un système de pompes électriques qui, réparties sur le circuit, assurent la circulation. Outre que la

mise en chauffe est beaucoup plus rapide, et le réglage de la température, plus aisé, bien des problèmes de pentes se trouvent éliminés : la chaudière peut alors être installée de plain-pied et intégrée à la cuisinière ; solution qui n'exige qu'un seul foyer pour le chauffage de l'habitation, pour la distribution d'eau chaude et pour la cuisine, mais qui rend l'automatisme plus difficile.



Une petite chaudière placée au centre de la maison peut produire de l'air chaud qui est envoyé par « gaines » dans les pièces voisines.

L'air chaud soufflé directement dans un couloir central peut être distribué par ventilateurs dans les pièces attenantes, sans conduits.



Parmi les appareils à circulation d'eau figurent le bouilleur d'âtre et les générateurs muraux dont nous avons déjà parlé.
Tous courent un même risque : le gel, que l'on peut combattre avec de l'anti-gel ou de l'alcool et dans certains cas (lorsque l'alimentation est assurée par le gaz, le mazout ou l'électricité), avec un dispositif automatique de réchauffement : l'appareil se met en marche de lui-même lorsque la température approche de zéro. Il est néanmoins déconseillé d'installer des parquets chauffants, tout accident entraînant de très importantes réparations.

Avec les appareils à air chaud, le danger de gel se trouve totalement éliminé. Mais l'installation, facile à réaliser dans une maison en construction, devient parfois difficile, sinon impossible, tant du point de vue technique qu'esthétique dans une habitation ancienne. La circulation de l'air obéit au même principe que celle de l'eau. Elle peut être naturelle : l'air chaud s'élève de lui-même dans des gaines jusqu'à la partie supérieure des pièces (il est alors distribué par bouches ou faux plafonds) ; l'air refroidi est évacué par des grilles placées au ras du sol. Mais ce système, qui ne s'accommode pas de gaines horizontales excédant 7 mètres de long, n'est utilisable que dans de petites maisons. La circulation peut alors être accélérée : l'air chaud étant projeté dans les pièces par des ventilateurs et repris de la même manière. Si le circuit est complètement fermé, il y a économie mais manque d'hygiène. C'est pourquoi il est conseillé de renouveler l'air en le prenant à l'extérieur.
Dans certains cas, si la maison est de plain-pied et les pièces groupées autour d'un couloir central, la distribution peut se faire sans conduits : le générateur de chauffage, placé dans un local attenant à ce couloir produit de l'air chaud qui s'accumule dans la partie haute et que des ventilateurs distribuent dans les pièces voisines. Le retour de l'air se fait par des orifices ménagés dans le bas des portes.
En été, l'installation peut servir à rafraîchir la maison. Partant du principe de l'air pulsé, on a créé des appareils relativement faciles à installer dans des demeures existantes : petits calorifères qui, placés au centre de la maison, projettent de l'air chaud dans les pièces les plus proches par de courtes gaines et peuvent être dissimulées dans un coffrage (certaines s'encastrent dans une niche en maçonnerie ou dans une cheminée) ; poêles soufflant de l'air dans la pièce même où ils se trouvent (principe des poêles électriques à accumulation).
Pour être complet il faut encore citer tous les appareils électriques à radiations, qui sont dits « à rayonnement » ou « à convection ».

Les appareils à rayonnement transmettent la chaleur par l'intermédiaire de la fonte ou d'une matière réfractaire ; ils sont en général munis d'un réflecteur en métal poli, à moins qu'ils ne prennent la forme de panneaux chauffants, muraux ou portatifs. Ils ne fournissent qu'une chaleur très localisée et conviennent à des pièces de petites dimensions.

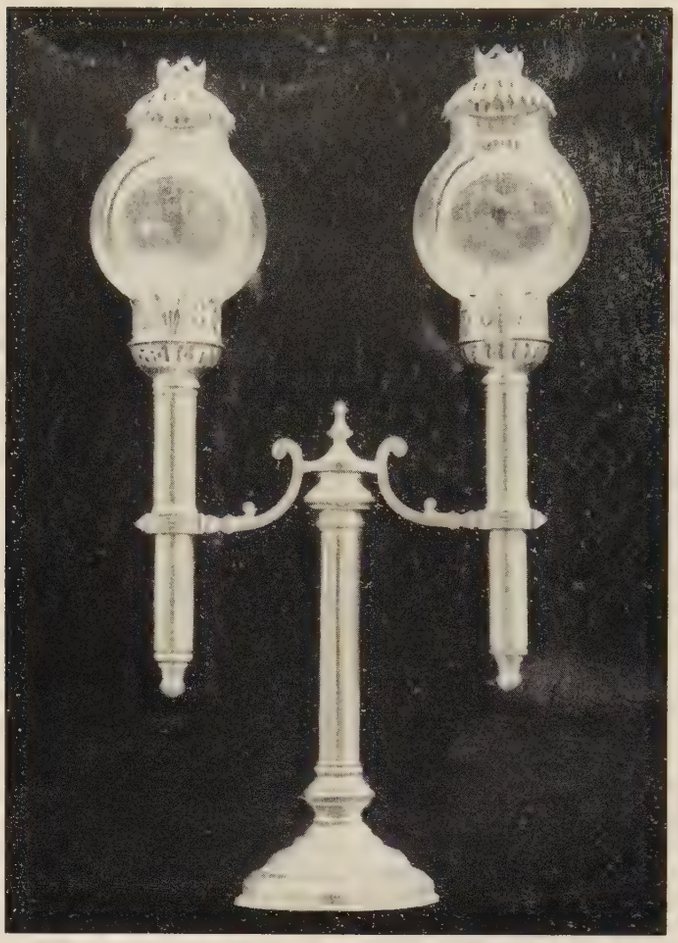
Les radiateurs à convection chauffent les couches d'air se trouvant à proximité du sol ; ce sont tous les appareils indépendants dont nous avons parlé, à quelque source qu'ils doivent leur chaleur.

Quelles conclusions tirer de cette rapide revue? Que chaque procédé peut être utilement exploité suivant la disposition des lieux, suivant le budget et les habitudes de chacun ; qu'une installation constitue toujours un « cas particulier » ; et qu'il importe de choisir avec beaucoup de discernement, dans l'immense éventail des possibilités actuelles, la solution qui apporte le maximum de confort.

Roger Baschet.

CHEZ JEAN FLEURDELYS

Pour les dîners dans le jardin, photophore en métal argenté du XIX^e *siècle, utilisable aux bougies ou pouvant être équipé électriquement (27.000 francs).*



CHOISISSEZ DE BEAUX OBJETS POUR VOTRE MAISON DE CAMPAGNE

Il est des formes belles de toute éternité : le cercle, la croix, l'étoile. Il en est d'autres, à la mode ou non, qui ne l'ont jamais été et ne le seront jamais. Se glisse entre les deux le pittoresque. C'est lui qui a guidé notre choix chez les antiquaires. Puis, avec des objets de franc mauvais goût, tirés des pages d'anciens catalogues, nous nous sommes amusés à des rapprochements sur le thème : ce qu'il faut, de toute façon, éviter.

DU PITTORESQUE CHEZ

L'ANTIQUAIRE

Fini le temps de la maison des champs — dépotoir, refuge de sièges défoncés et de vieilleries hors d'usage. C'est seulement dans un cadre ordonné que l'homme d'affaires trouvera le délassement et pourra résoudre ses difficultés. Dans l'atmosphère subtile que sa sensibilité aura su créer, l'artiste retrempera son inspiration. C'est à la campagne que Bernard Buffet et Chapelain-Midy travaillent avec le plus d'enthousiasme. En face des perspectives vallonnées de Montfort, sont nées les grandes œuvres de Maurice Ravel. A la campagne encore, Danièle Darrieux et bien d'autres acteurs mettent au point leurs rôles. Ce retour à la terre ne date pas d'hier, mais sans doute, jusqu'à présent, était-il moins impérieux. N'oublions pas, cependant, que les heureux de ce monde l'ont ressenti dans le passé et que beaucoup de nobles perspectives, le château de Versailles entre autres, sont nées du besoin d'échapper aux servitudes de la ville.

La conception de la maison de campagne a beaucoup évolué ces dernières années. La chaumière basse, à laquelle s'accote souvent une grange, semble actuellement jouir d'une faveur quasi unanime ; mais si, pour son aménagement, le « rustique » de qualité garde encore la faveur de quelques-uns, nombreux sont ceux qui préfèrent utiliser

l'inépuisable arsenal de meubles et d'objets du XIX^e siècle pour créer un cadre que des visites chez les antiquaires parisiens ou régionaux permettront de perfectionner à l'infini. Sans transition, la salle commune au plafond noir de fumée, où hier encore pendaient des jambons, peut grâce à des ouvertures savamment aménagées devenir une vaste pièce, à la fois salon et salle à manger, où la lumière entrera à flot.

Les chambres seront le plus souvent ornées de meubles en acajou. De jolis tissus, comme ceux dont Pierre Frey est l'inépuisable créateur, préserveront ces ensembles de tout aspect périmé ou « vieillot ». Les bibelots que nous avons, dans ces pages, réunis à l'intention de nos lecteurs pourront quelquefois leur sembler insolites ; du moins constituent-ils, presque tous, des points de départ pour une décoration qui sorte des sentiers battus.

Pour compléter cette documentation, nous visiterons ensemble, en juillet, les antiquaires échelonnés de l'est de la Normandie à Rouen, et en août, ceux de la route de Paris à Deauville.

SAINT-SÈRE.

Les premiers plats en « trompe-l'œil » datent du XVI^e siècle, ils étaient de Bernard Palissy. La tradition en fut reprise en France au début du XVIII^e siècle, à Strasbourg d'abord, puis à Niederwiller, à Sceaux et plus tard dans d'autres manufactures. Notre pays n'en eut pas le monopole. En Angleterre à Chelsea, en Allemagne, en Italie, ces « trompe-l'œil » ont joui d'une grande faveur. Devenus fort rares, ils sont aujourd'hui très prisés des collectionneurs et devraient trouver une place de choix dans une maison de campagne.

CHEZ M^me PIERRE COLIN

A gauche : *partie d'une importante collection de faïences en trompe-l'œil : chou-fleur d'une fabrique du Nord, assiette d'olives en Milan, assiette de noix de Delft. Les autres sont de Nevers, de Sceaux et du Midi de la France. La tête de sanglier est d'origine étrangère.*

CHEZ HENRI GENET

A droite : *Cette corbeille de pierre est la reproduction d'un document du XVIII^e siècle (25.000 francs la paire).* Ci-dessous : *ce coffre en cuir clouté, qui a son histoire liée à celle de Jeanne d'Albret, peut servir à mettre les jeux, les livres ou les disques (250.000 francs).*

CHEZ
MAURICE GAGNÈRE

Poule en faïence italienne du XVIII^e siècle (18.000 francs) et paniers en vannerie romantique (de 500 à 4.000 francs).

CHEZ
MARGUERITE VIEL

Un présentoir d'époque Directoire, en tôle peinte avec ses six coquetiers et leurs cuillères d'origine, en os (28.000 francs).

CHEZ M^me DRESSON

Trumeau romantique peint noir et filets or comportant à sa partie supérieure un « fixé » sur verre (8.000 francs).

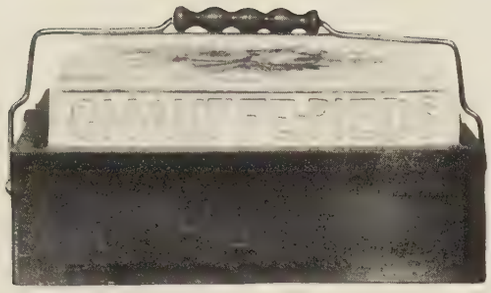
CHEZ RAPP

A gauche : *un écran pare-feu d'époque Charles X, en palissandre; éventail en soie peinte. A la base, tabouret formant coffret (28.000 francs).*

AU MOULIN DE LA BROCANTE

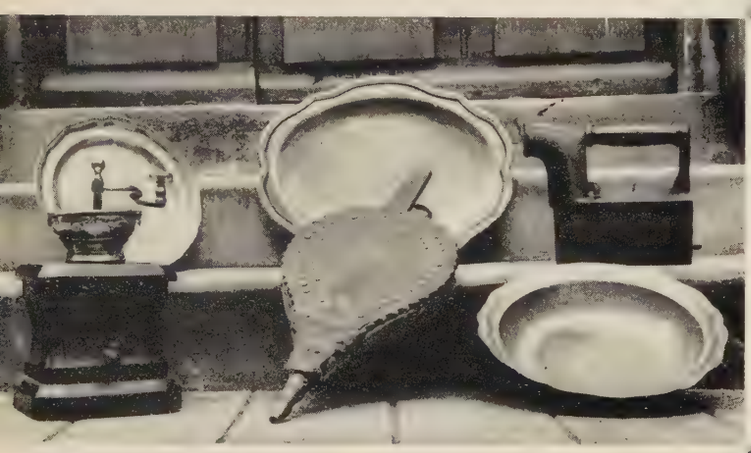
A gauche : *une draisienne (8.000 francs), entourée d'objets utiles ; lanterne (2.500 francs) et cloches de portail (800 francs l'une).*

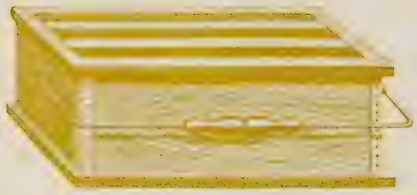
Ci-dessous : *pour les amateurs d'objets rustiques et originaux, des cuivres (de 500 à 5.000 francs), des têtes de chevaux (enseignes de boucherie chevaline) en tôle peinte (4.500 fr. pièce), des landiers en fer forgé (2.500 francs la paire), un chaudron d'âtre (800 francs), un grand arrosoir de cuivre, dans lequel on peut mettre un bouquet (6.000 francs).*



CHEZ JACQUES DAMIOT

A droite : *deux objets décoratifs et pittoresques pour une maison restaurée dans le style cher à nos grand-mères : lyre porte-revues en velours vert et broderie de papillons et fleurs dite « peinture à l'aiguille » (12.000 francs) ; travailleuse de jardin en rotin naturel et filets vernis noir (9.000 francs).* Ci-dessus : *une très précieuse chaufferette d'époque 1830 en porcelaine de Paris à décor de fleurs et or. Elle avoue son usage, mais pas son prix.*



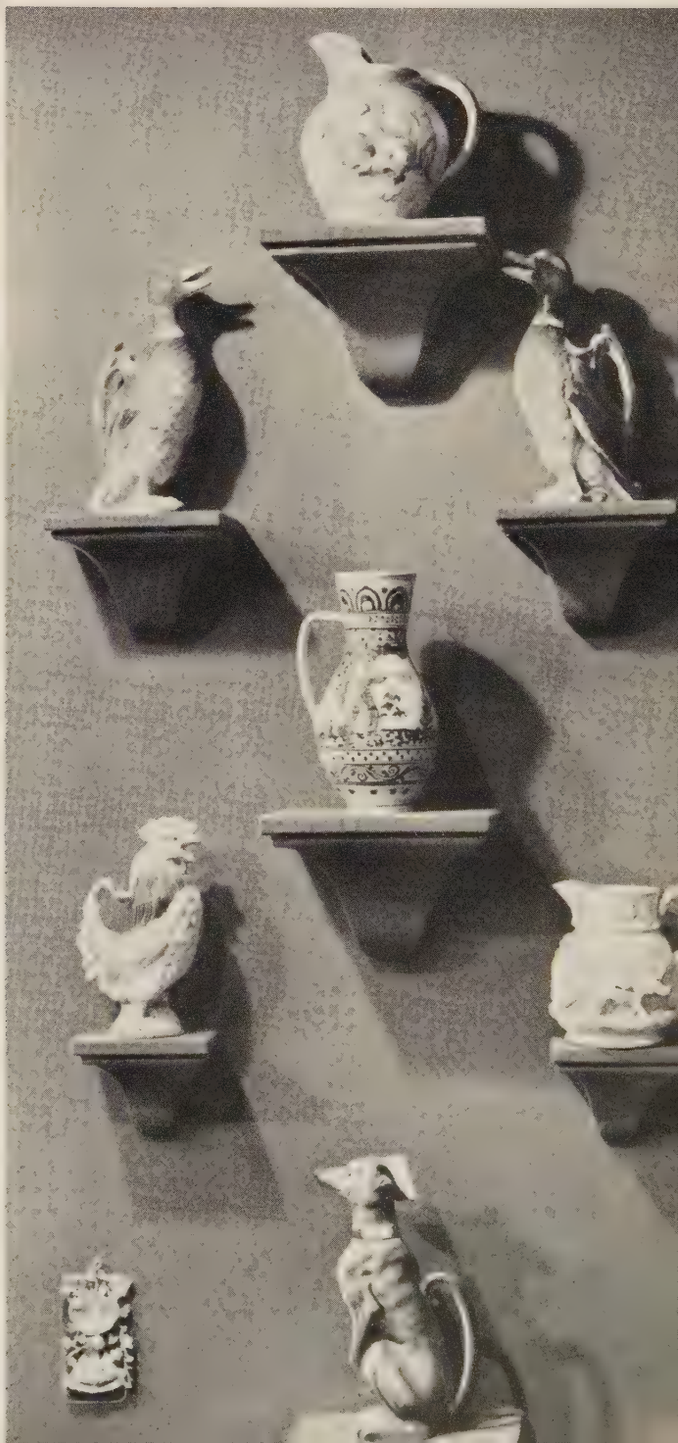


CHEZ GILBERT SUE

Ci-dessus : *plats d'étain Louis XV (5.000 à 15.000 francs), soufflet de feu du* XVIII^e^ *siècle (4.500 francs), moulin à café du* XVIII^e^ *siècle (12.000 francs).* A droite : *collection d'« appelants » de la fin du* XVIII^e^ *s. (de 5.000 à 20.000 francs).* Ci-dessous : *une boîte à beurre du* XVIII^e^ *siècle, d'origine pensylvanienne à décor de fleurs et d'oiseaux (28.000 francs).*

A L'AIR DE CHASSE

A gauche : *devant une série de gravures représentant des poissons étranges (2.800 francs pièce), un sanglier en fonte très expressif de la fin du* XIX^e^ *siècle. Au mur, portemanteaux en corne et cuivre clouté (44.000 francs).* Ci-dessous : *série de pots de faïence de toutes couleurs et de toutes formes, heureux éléments décoratifs ou utilitaires (de 5.000 à 30.000 francs).*



CHEZ MARC AURÈLE

Pour l'heure du cocktail, devant un papier trompe-l'œil d'inspiration romantique, un shaker et une carafe à whisky en opaline verte, gravée or. Ensemble exceptionnel (55.000 francs). Coupe en opaline verte avec fruits de marbre. Beau pichet en bois et en argent exécuté au XIX^e^ *siècle (19.000 francs).*

A gauche : *qu'on y place des fleurs, des livres ou des revues, ce présentoir de boulanger, en cuivre, fera une étagère pratique et amusante pour la campagne (30.000 francs).*

Photographies G. de La Bégassière

Du pratique chez

LES DÉCORATEURS

autour du feu

Quel que soit son style et ce qu'on attend d'elle, la maison des champs ne peut, dans sa décoration et son aménagement, s'identifier à la maison des villes. C'est pourquoi nos décorateurs ont créé pour elle des objets appropriés. Il serait facile de l'équiper avec ce dont on ne veut plus en ville. Elle mérite mieux.

1.

2.

1. - Jacques Viennot interprète pour une pièce semi-rustique la cheminée de campagne. Celle-ci est de bonnes dimensions, une poutre épaisse sert d'entablement.

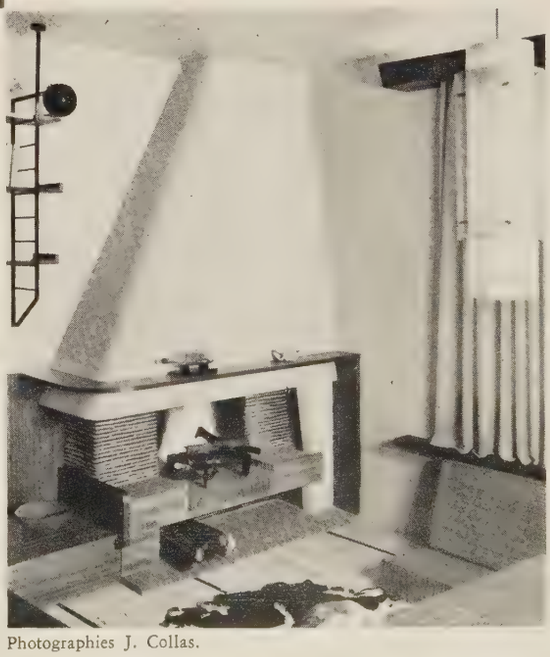
2. - Plus audacieuse que toutes les autres, la cheminée dessinée par Meulien (A. Chaignon, éditeur), qui ne comporte en fait qu'une hotte en cuivre martelé. L'âtre, en grosses pierres apparentes comme celles du mur, est directement sur le sol.

3.

3. - Cette cheminée très moderne de Maxime Old est ouverte sur ses deux faces quand elle ne fonctionne pas. Un tablier se baisse au fond pour l'allumage du feu. La réserve de bois est à côté de l'âtre. Le grand panneau blanc est orné par Angèle Malclès, suivant son procédé « scraffiti ».

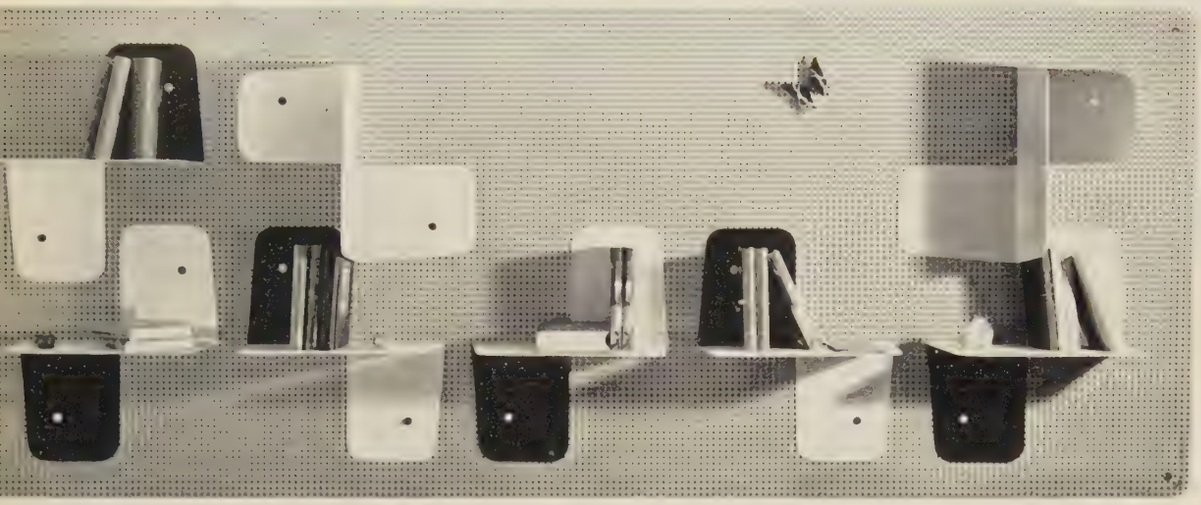
4. - Dessinée par Gustave Gautier, la cheminée prolonge le mur. Sa hotte est de staff blanc. Sous le foyer à fond cintré et surélevé, une réserve à bûches en briquettes. Deux chenets de fer forgé.

4.



Photographies J. Collas.

Le mur organisé et les séparations mobiles



1.

1. - Sur un panneau d'Isorel perforé peint en blanc ou en gris pâle, les étagères en aluminium laqué blanc ou noir de Jean-Jacques Staebler se posent ou se déposent à l'aide de vis à cabochon qui ne laissent pas de traces. Elles plaisent à ceux qui aiment le changement.

2. - Les enfants s'amusent eux-mêmes à ranger leurs jeux à la fin de la journée, puisqu'il s'agit de jouer encore en les accrochant à leur guise sur les panneaux de rotin (Angèle Malclès).

3. - Peut-on dire « feuilles » pour ce paravent d'aspect nouveau ? Il s'agit plutôt de quatre « éléments » qui permettent le rangement d'objets plus épais qu'un livre. Les légères cloisons de verre le rendent décoratif des deux côtés. En bas petits placards (Etienne-H. Martin).

4. - Cette étagère à crémaillère taillée en plein bois a été dessinée par Verdurier. Les planches montent ou descendent aisément suivant les nécessités, les coffrages aussi, sans aucune vis.

2.

3.

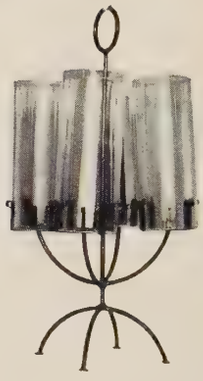
4.

Photographies J. Collas.

L'éclairage...

Bien après le 14 juillet, ce lampion bleu, blanc et rouge se balancera en haut du dais qui protège la terrasse du vent. On y glisse une bougie véritable ou électrique. (Maison et Jardin.)

Il y avait déjà le pique-verre, qu'on plantait près de soi dans la pelouse. Voici un pique-phare (électrique) qui se déplace de la même façon, le soir, près de celle qui lit ou de ceux qui boivent. Une chaise longue confortable, une table roulante ronde en bambou et son service « Oranges-Citrons » en tôle peinte offrent le meilleur décor pour les soirées chaudes. (Maison et Jardin.)



Le photophore est classique, mais celui-ci est plus gai que les autres, puisqu'il comporte cinq bougies de couleurs différentes. On le déplace avec le petit doigt... (Maison et Jardin.)

Plus léger et raffiné que la brouette, voici le panier de jardinier, avec tous ses outils maintenus dans une solide doublure. (Boutique de Fauchon.)

... et les accessoires du jardin

Le second panier est pour le charme. Les fleurs cueillies, précieusement couchées, ne risquent pas de se meurtrir : la longueur est bonne, et l'anse, bien dégagée. Ses accessoires, sont précieux comme lui : ils sont en métal doré et bambou. (A la Boutique de Fauchon.)

Photographies
G. de La Bégassière.

1.

1. - Cabine légère et mobile en osier verni noir, qu'on appelle « Miss Helyett ». Pour lire, rêver et surtout ne pas brunir... Pour se protéger du vent, aussi. (Maison et Jardin.)

2.

2. - Le barbecue n'est plus inabordable. Celui-ci, très simplifié, fonctionne impeccablement. Par contre, les accessoires qui l'accompagnent, facultatifs, sont très raffinés, avec leurs manches en bambou véritable. S'il s'agit d'un dîner de plein air, on allumera la lanterne, complètement étanche à la pluie comme aux insectes. (Maison et Jardin.)

3.

3. - Les gobelets et le haut pichet en céramique imitent le bambou. On y boit punch ou jus de fruit gardés dans le rafraîchissoir. (Maison et Jardin.)

Les pique-niques confortables

5.

4.

4. - Au bord de l'eau, il y a des moustiques, au soleil, des mouches. Romantique à souhait, efficace aussi, ce chasse-mouches en crins tricolores. Et si l'on craint de voir partir les bouteilles au fil du courant, mieux vaut encore utiliser les glaçons du seau voisin, en épaisse matière plastique entourée d'osier. (Boutique de Fauchon)

5. - Sur une nappe vive de Paule Marrot, un début de couvert a été disposé : assiettes en porcelaine de Paris à décor « Gros légumes », terrine, broc à eau en cristal protégé de paille roulée, et les trois « serviteurs du froid », le pichet-thermos, le siphon et le seau à glace en duralumin doré qui brillent au soleil. (Jacques Franck.)

Photographies G. de La Bégassière.

Les belles matières... et la cuisine réhabilitée

6.

Phot. Ottoni.

Phot. G. de La Bégassière.

7.

8.

6. - La paille, qu'Arlette Puget roule, lisse, déchiquette et plie pour lui donner des formes séduisantes : un soleil, une rosace, un faune, une chimère. Jamais teinte, la matière ne trouve d'oppositions que dans ses propres couleurs, qui vont, en camaïeu, du blond le plus pâle au caramel le plus soutenu. Une armature soutient les formes et leur donne leur relief.

7. - Le bois massif dans lequel Charlotte Perrian a conçu sa dernière table. Le plateau est d'une seule pièce, ce qui est très difficile à obtenir dans le bois utilisé (struce, variété de sapin). L'ensemble est ciré. Les poteries de terre naturelle, ocre, bis ou noir sont de Pierre Roulot. (Steph Simon, éditeur.)

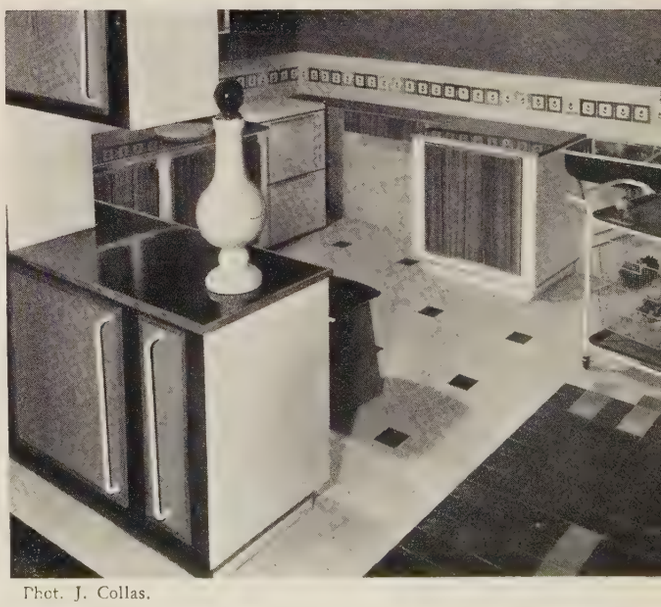
8. - Le liège creusé en forme de coupe pour recevoir les fruits d'Elisabeth Burnat. **Les grès** de Pierlot qui tiédissent sur le feu. **L'acajou** massif dans lequel est taillé un porte-revue que l'on tient bien en main par son décrochement. Et enfin les deux tabourets en **bois d'olivier** luisant, qui font penser, avec leurs hautes pattes grêles, à la phrase de la fable : « Je tette encore ma mère ! ». (Strich, décorateur.)

9. - C'est l'opposé du laboratoire. Voici, bien dissimulés derrière un paravent décoré d'objets usuels, l'évier et la cuisinière. Le poêle de faïence, par contre, trône au milieu de la pièce, et son banc circulaire trouve des amateurs l'hiver. Le couvert est mis sur une table simple et solide. On prendra tout à l'heure le café sur le grand canapé d'osier. (Klotz-Gilles.)

10. - Facile à entretenir du sol au plafond, cette autre cuisine, aux vives couleurs, de Janette Laverrière, est toute carrelée. Une frise fleurie placée au-dessus des surfaces de travail l'égaie.

9.

10.



Phot. J. Collas.

Les objets qui rendent la vie facile

1. - La table basse et les sièges en jonc tressé, léger et peu fragile, se placent un peu partout, devant la fenêtre ou la cheminée. Le café est servi dans une céramique d'Orlando de ligne très nouvelle à fond blanc, décor orange et noir. La jardinière est à fond gris. (Strich, décorateur.)

2. - Sur une nappe de toile de lin pur fil « la rosace », applications point de Paris main du Trousseau d'Autrefois, sont disposés le pince-nappe, contre le vent, la pelle pour décoller les œufs, le presse-citron individuel, le coupe-œuf et enfin la précieuse pince « Argine » qui permet aux convives de maintenir dans leur assiette sans se brûler les doigts le moule à soufflé, le ramequin ou la coquille Saint-Jacques sortant du four. En acier inoxydable. (Le Couteau de Thiers.)

2.

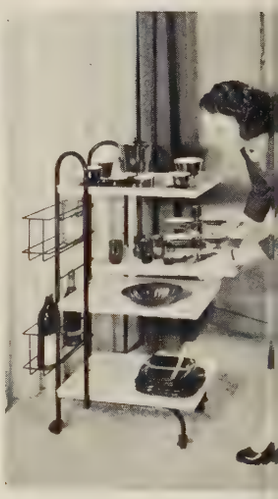
3.

3. - Entre le bébé et l'adolescent, il y a l'enfant, qui aimera ce service danois importé par Jacques Franck. Le coquetier est stable, et la chope, moins fragile que le verre.

5.

4.

6. 7.



8. 9.

4. - La cloche de jardin en fer forgé est une ancienne clarine de vache. Elle appelle les dîneurs qui tardent au jardin. (Strich, décor.)

5. - Dans un vestibule, un hall, ce porte-chandelle basque en fer forgé éclaire le chemin du coucher. (Strich, décorateur.)

6. - Pour l'intérieur, table de Paul Beucher, de maniement facile.

7. - De Lempereur, une table à deux usages : servir et desservir sans manipulations ; les plateaux individuels de tôle perforée sont amovibles : on les présente tels quels, à chaque convive.

8. - Jacques Hitier a dessiné pour Tubauto (éditeur) une table robuste en bois naturel et tubes d'acier émaillé, qui roule sur la terre, le ciment, le gravier comme sur un parquet, aussi facilement.

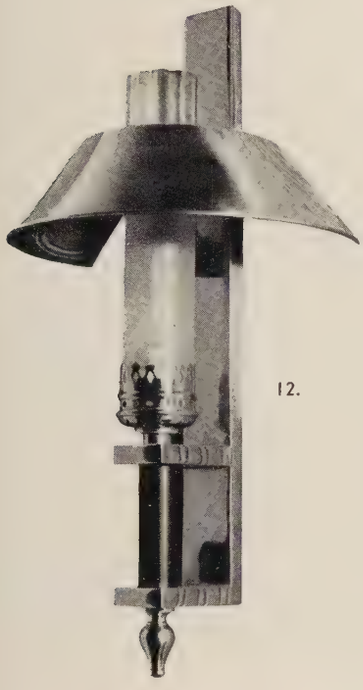
9. - Enfin, « Soubrette » a toutes les teintes du Formica, un chauffe-plats, un tiroir à couverts. (Vano, édit., chez Roger Morel.)

Photographies : G. de La Bégassière, Henrot, Jean Collas, Chadefaux.

10.

11.

11 bis.



12.

10. - Pour la terrasse ou le jardin, le lampadaire en métal inaltérable. Son disque mobile permet, soit une répartition égale de la source lumineuse, soit un faisceau orienté. Le même appareil pivotant existe en lanterne, applique murale et à très petit pied en lampe pour aller sur la table. (Jean Perzel.)

11. - La balancelle à une, deux ou trois places, en fer laqué blanc sous tente de toile rayée, se transforme en siège (**11 bis**) si l'on décroche les bras et les abaisse au sol. Dans la plus grande taille, ses coussins en font un lit de secours. (Hugonet.)

12. - Pour tous les styles, une applique en cuivre poli verni et opaline. (Hubert de Saint-Maurice.)

13. - Ces meubles de jardin qui ne craignent ni la pluie ni le soleil (ils sont en tôle peinte, perforée comme un cannage) se déplient jusqu'à l'horizontale, ce qui leur confère un minimum d'encombrement. Des allonges sont possibles. (René Heutte.)

14. - A faible hauteur, ou de taille normale suivant qu'il s'agit ou non d'un repas, la table « Chevreuse » est présentée en hêtre laqué blanc, lavable et démontable. (Dessinée par Lieurré, chez Clairitex.)

15. - Ces tissus ont été photographiés dans un cadre de verdure, puisqu'ils sont destinés à la maison des champs ; ils y seront à leur place, inaltérables à la lumière et au soleil, infroissables. (Ils sont édités par Leprêtre, Chanée, Vocance, Descheemaeker et Coates ; de gauche à droite.)

13.

14.

15.

L'ALBUM DE MON PÈRE

LA MAISON PLAISIR DE FRANCE 1907...

Il y a cinquante ans ! Si « Plaisir de France » avait existé peut-être aurait-il reproduit ces maisons « d'avant-garde » qui constituaient une révolution dans la technique.

2.

3.

1.

1. Un nouveau matériau, le béton armé, apporte à l'art de bâtir d'extraordinaires possibilités. L'architecte qui a construit pour M. H. cette résidence aux environs de Paris en a tiré des effets très nouveaux. Toutes les lois de la résistance et de l'équilibre s'en trouvent modifiées.
Les tours de force ont été ici accumulés : un mirador qui ressemble à une tourelle de cuirassé ; une terrasse en porte à faux sur laquelle a été planté tout un verger.

2. L'intérieur n'en est pas moins conçu à la manière d'un château. Les vastes salles qu'ont permis de réaliser les charpentes métalliques sont meublées à l'ancienne. Voici le hall, où sur le mur de ciment se détache une cheminée d'inspiration Renaissance, où des réminiscences de gothique s'intègrent au style 1900. (Photographies extraites de La Vie à la Campagne.)

4.

3. Ensemble plus modeste, mais combien charmant ! Salle à manger d'une villa où tout évoque les fleurs, depuis la forme des meubles (qui cependant se libèrent déjà des arabesques « à l'iris » de 1900) jusqu'au papier peint.

4. Cette coquette villa, comme les femmes à la mode, porte un grand chapeau : il y a des économies que l'on n'oserait pas faire. Ce n'est pas non plus pour abaisser le prix de revient que l'on a placé les W.-C. à l'extérieur, mais c'est plus sain ainsi. (Photographies extraites de La Vie à la Campagne.)

5.

5. Le goûter est une des grandes distractions de la campagne. Mme et Mlle Fallières préparent la table, dans leur jardin de Loupillon, en Gascogne, pendant que le président de la République est allé faire une promenade dans ses vignes. (Phot. L'Illustration.)

6. A quoi rêvent les jeunes filles ? Au lent balancement d'un fauteuil « suspendu », ces deux sœurs attendent peut-être que de l'allée débouche un beau voisin en tenue de cheval ou juché sur le siège d'une bruyante voiture à pétrole... (Phot. Collection Sirot.)

6.

... ET LES PLAISIRS DE L'ÉVASION

L'automobile a transformé les séjours à la campagne. Au rythme des pistons, les châtelains courent les routes, multiplient les visites, et, malgré les aléas de ce moyen de locomotion, entreprennent de longues promenades touristiques. (Phot. Collection Sirot.)

Ceux que ne tente pas l'aventure goûtent les joies de la famille, les longs farniente dans le hamac, sous les ombrages, entre les parties de croquet et de bouchon. (Phot. Col. Sirot.)

THÉATRE

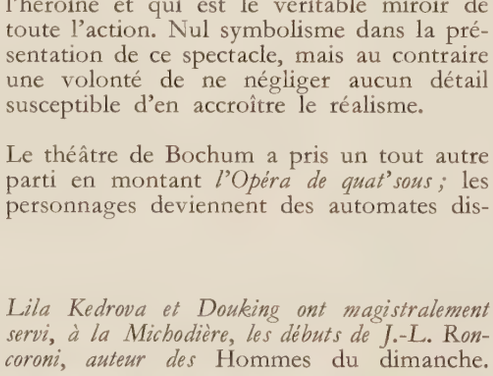
Ernst Otto Fuhrmann est dans la Vie de Galilée *un pape Urbain IV qui sait ménager les intérêts de l'Eglise et de la Science.*

L'ÉTOILE de Bertolt Brecht a brillé sur le premier mois d'existence du Théâtre des Nations. Le Schauspielhaus de Bochum et le Berliner Ensemble ont présenté trois ouvrages de l'illustre dramaturge, trois pièces qui, pour des raisons contradictoires, resteront gravées dans les mémoires.
Brecht s'est insurgé contre toutes les dictatures ; il a stigmatisé toutes les inquisitions, démantelé toutes les forteresses de la tyrannie, dont la lâcheté et l'obscurantisme ne sont pas les moindres avatars. Il a conçu des tragédies plus saisissantes que *la Vie de Galilée*, mais non de plus significatives ; car il n'a pas réuni ici des êtres croupissant dans leur misère, le cerveau abêti par la guerre, la souffrance ou l'alcool ; il oppose des intelligences lucides, exceptionnelles, que contamine pourtant le virus de l'intolérance ou de la peur. Et, pour Brecht, le tyran est peut-être moins coupable que la victime consentante. Galilée poursuivra ses travaux parce qu'il aura renié sa foi scientifique, comme l'exigeait le Grand Inquisiteur au nom d'une Église dont il n'incarnait pas l'infaillibilité. Le génie du héros ne peut servir d'excuse à sa faiblesse de caractère ; il l'incite à commettre toutes les bassesses susceptibles de lui assurer la tranquillité nécessaire à ses méditations. Ernst Busch a merveilleusement évoqué cette force de la nature solidement enracinée dans les réalités terrestres ; il la fait vivre, il en montre le pourrissement progressif — le sourire vainqueur devient obséquieux, l'œil se fait de plus en plus fuyant, et la silhouette entière s'amollit — il lui accorde un ultime regain de colère dans un large crescendo dramatique miraculeusement dosé. La mise en scène d'Erich Engel prend soin de ne jamais couper les ponts avec la vie quotidienne. Tout est plausible, logique ; nous avons affaire à des êtres humains ligotés par leur bassesse, étouffés par leur propre génie.

Avec *Mère Courage*, le décor change : plus de palais princiers, de laboratoires, mais les routes sinistres de la guerre ; plus de savants ou de hauts dignitaires, mais des soudards. Tirant sa carriole à travers les champs de bataille, Mère Courage hale pourtant toute la tendresse et la volonté d'un monde que la haine ne saurait submerger. Toute la pièce est une sorte de plaie suppurante où grouillent la vermine, les miasmes de la stupidité et de la misère. Mais ici, plus que dans *Galilée*, il y a l'espoir : Mère Courage jamais ne laissera contaminer son cœur. Superbe dans ses haillons, elle repartira, seule s'il le faut, à travers le brouillard, la neige boueuse ou la poussière. Hélène Weigel est bouleversante de lyrisme, de joie, même. Visage buriné, yeux de flamme, rictus de douleur qu'elle transforme en sourire : elle rayonne une puissance dramatique absolument irrésistible. A signaler également Angelika Hurwicz, qui joue le rôle difficile de la fille muette de l'héroïne et qui est le véritable miroir de toute l'action. Nul symbolisme dans la présentation de ce spectacle, mais au contraire une volonté de ne négliger aucun détail susceptible d'en accroître le réalisme.

Le théâtre de Bochum a pris un tout autre parti en montant *l'Opéra de quat'sous ;* les personnages deviennent des automates dis-

Lila Kedrova et Douking ont magistralement servi, à la Michodière, les débuts de J.-L. Roncoroni, auteur des Hommes du dimanche.



Photographies Lipnitzki.

L'air impitoyable de Hans Messemer contrast avec la désinvolture de l'uniforme gangster don il affuble Mackie dans l'Opéra de quat'sous

posant d'un nombre de gestes limités, san âme et sans passion. Il semble qu'on le observe à travers une vitre ; cette extrême sophistication empêche les comédiens d jeter sur le plateau tout le poids de leu talent. H. Messemer adopte un ton systéma tiquement brutal et criard, que démenten d'ailleurs des attitudes empruntées à la char mante désinvolture d'un Fred Astaire. Il y a un cas Hans Messemer. Qui ne l'a vu dan *le Diable et le bon Dieu*, de Jean-Paul Sartre, ou *le Marquis von Keith* ne saurait soupçonne la prodigieuse variété de son style. Il gliss de la superbe à la veulerie sans la moindr faille dans sa sincérité ; il n'est sans dout pas séduisant — car il ne veut pas l'être — mais il est continuellement fascinant ; à l'exception de Pierre Fresnay, je ne connai pas d'acteur qui entre aussi totalement dan le jeu ; le moindre froncement de sourci prend une signification profonde, et sa seul façon de marcher en scène laisse deviner le pensées qui l'habitent, la cruauté, la turpi tude, le remords qui le hantent.
Hans Messemer est entouré notamment d Sigrid Schleier, qui possède un vigoureu tempérament dramatique, et de Rosa Shae aussi inquiétante que capiteuse.

Un nouvel auteur dramatique vient de naître à la Michodière. Il a déjà rejoint les rang d'une cohorte bien clairsemée et dont le cadres ont sérieusement besoin d'être rajeunis Jean-Louis Roncoroni entre dans la carrière

sans renier la tradition de ses aînés. Il a lu Feydeau et Anouilh : ses *Hommes du dimanche* y trouvent leur profit. Maria, solidement populaire et femme de tête, retient difficilement sous son toit un mari et deux fils que tente l'aventure ; elle sera aidée par la douce Cécilia et la croustillante Suzie, malgré le tonitruant Charlie, directeur de cirque. L'argument est simple ; J.-L. Roncoroni en tire avec méthode les ficelles au premier acte ; il fait surgir des sentences d'un solide bon sens et des rêves déjà tirés à de multiples exemplaires. Seulement la passion de Lila Kedrova, la finesse de Douking, la truculence de Dora Doll et l'habileté de l'auteur donnent à cet ensemble une saveur originale et une vigueur qui enchantent. Les choses vont un peu moins bien au second acte, tournent en rond au troisième, mais qu'importe ! Çà et là émergent des « morceaux » pétris de la plus pure substance dramatique. Ce premier balbutiement théâtral de J.-L. Roncoroni nous fait attendre avec impatience le second.

Je voudrais signaler l'effort que la Compagnie Bernard Jenny poursuit au théâtre de Lutèce avec deux pièces de Lorca : *Perlimplin* et *la Savetière prodigieuse*. Poésie, comédie, finesse, nuances infinies. Que voilà donc de l'excellent théâtre, amoureusement interprété par Anne Caprile, Robert Bazile et le délicieux petit Dominique !

Le théâtre de l'Œuvre, pour terminer la saison, affiche une reprise de la pièce d'Emmanuel Roblès : *Montserrat*. Ce drame de l'intolérance, qui se joue en Amérique du Sud au temps de la conquête espagnole, a une profondeur qui dépasse de beaucoup l'anecdote. Roblès pose avec véhémence ce problème éternel : le crime justifie-t-il le crime ? Montserrat, pour paralyser les exactions des officiers ibériques, a-t-il moralement le droit de laisser fusiller six innocents ? Mais cet assassinat dont il se rend complice en refusant de dévoiler la cachette de Bolivar ne sauvera-t-il pas de la mort des millions d'Incas ?
Il y a là un thème psychologique dont le développement doit transparaître à travers l'action réaliste de l'ouvrage. En l'occurrence, Montserrat manque un peu de rayonnement ; son silence devrait être moins passif et sa torture intérieure, plus évidente. Surtout qu'en face de lui R. Bauronne est un Isquierdo envoûtant à force de cruauté et de rancune sous-jacente. Un remarquable comédien.

C'est un peu le modèle réduit du Théâtre de Pékin venu voilà deux ans au Théâtre des Nations que présente aujourd'hui le Théâtre Marigny avec les marionnettes de cette capitale de l'Extrême-Orient. On y revoit, exécuté par les petites poupées aux costumes multicolores et aux têtes surmontées de longues antennes frémissantes, ces combats acrobatiques, montés comme des mouvements d'horlogerie, que les virtuoses en chair et en os livraient sur la scène de Sarah-Bernhardt. On perd malheureusement une partie des détails de ce spectacle, qui mériterait d'être observé au microscope ; et il faut s'armer de jumelles de marine pour scruter tous les gestes, toutes les attitudes de ces minuscules personnages de chiffon qui ont une saisissante humanité. Mais les marionnettes ne sont pas seules sur le plateau de Marigny. Les subtils fils du ciel ont également exporté en France leur *Théâtre d'ombres*, à seule fin peut-être de prouver que le cinéma a fait son apparition dans leur pays il y a deux mille ans. Par leurs couleurs, leur mobilité, leur finesse, ces ombres ont la vie des héros de Walt Disney. Les aventures de la cigogne et de la tortue composent un authentique chef-d'œuvre d'humour, et la performance sous-marine d'un prince de légende évoluant entre deux eaux au milieu des poissons et des dragons offre des images délicates, lumineuses, merveilleusement évocatrices.

Par intérim : Claude Baignères.

CINÉMA

PAR MARCEL LASSEAUX

LES SORCIÈRES DE SALEM (A). Drame français, d'après la pièce d'Arthur Miller (*). — Cadre - Massachusetts supposé, en 1692. Sujet - Hystérie collective d'un groupe de jeunes filles, conduites par une simulatrice, en vue d'éliminer tortueusement une rivale mais dont les manœuvres se traduisent par l'exécution d'innocents faussement convaincus de sorcellerie. Réalisation - Rouleau : travail infiniment soigné, lent, minutieux, assez froid. Interprétation - Simone Signoret : puritaine rigide, glaciale mais feu couvant sous la cendre et d'une remarquable facture ; Montand : étrangement inexpressif à force de sobriété, très loin de sa puissante création du *Salaire de la peur ;* Mylène Demongeot : présence capiteusement féline, sensuelle, perverse ; Rouleau, Debucourt : aussi exécrables l'un que l'autre... Note - Film vous faisant froid dans le dos à penser que de pareilles folies collectives, reposant sur d'aussi faibles bases, ont pu, peuvent encore et pourront toujours acculer des hommes et des femmes au désespoir, à la torture, à la mort !... Cela dit, un travail fort élégant, admirablement étudié mais fleurant parfois encore un peu son théâtre natal dans certaines scènes, il me semble. Bien difficile à éviter, d'ailleurs, quand le metteur en scène pour l'écran a été précédemment celui de la scène ! Comment n'apporterait-il pas avec lui, même inconsciemment, une pensée déjà cristallisée dans un moule fort difficile à casser réellement ; une optique polarisée ; des trucs et procédés ayant fait leurs preuves sur les planches mais moins indiqués pour la camera ? Rythme lent, intérêt inégal, avec de brusques fusées de passion très saisissantes. Oh ! le pathétique de la puritaine Signoret à la barre du tribunal, écartelée entre son devoir d'épouse qui la pousse à essayer d'innocenter son mari au prix d'un mensonge et sa foi rigide qui lui interdit ce dernier ! Des moments de cette densité rachètent bien des temps morts, bien des erreurs. Parmi celles-ci, je place les navrantes (selon moi !) compositions de MM. Rouleau et Debucourt, déjà classés plus haut *ex æquo*. Tous deux crient, grincent, tonnent, chuintent, gargouillent, grimacent, roulent de la prunelle à qui mieux mieux, de façon à mettre à eux deux le film par terre s'il n'y avait pas d'autre part des valeurs sûres pour le renflouer ! En tout état de cause, on leur doit le plus clair du fumet de mélodrame qui parfois vous monte aux narines. « Las ! onc ne vis-je si méchants et si calamiteux serviteurs de Melpomène ! » serais-je tenté de m'écrier pour conclure, en toute simplicité et le rouge au talon... Images d'une grande beauté de Claude Renoir.

« *Elles étaient trois petites* sorcières (de Salem) *qui s'en allaient jusqu'au bois danser...* » *(Ronde enfantine très probablement adaptée.)*

CELUI QUI DOIT MOURIR (A). Drame social français, d'après le roman de Nikos Kazantzaki : *le Christ recrucifié* (*). — CADRE - Bourgade grecque sous l'occupation turque, entre les deux guerres. SUJET - Conflit entre deux groupes de paysans grecs, ayant chacun à sa tête un pope comme chef spirituel et temporel ; conflit à propos de terres incultes que les premiers refusent de céder aux seconds, bien que ceux-ci soient aux abois pour avoir tout perdu dans l'incendie de leur village par le fait de représailles turques; conflit fraticide allant jusqu'à la fusillade mutuelle... RÉALISATION - Dassin : un sens certain du pittoresque, bien servi, d'ailleurs, par un paysage et une paysannerie de beaucoup d'allure mais des bottes de plomb. INTERPRÉTATION - Un très excellent plateau, bien méritant : Servais, Ledoux, Vaneck, Froebe, Aslan, René Lefèvre, etc. Plus l'étrange Mélina Mercouri, au charme trouble et lascif. NOTE - Film interminable, verbeux, grandiloquent, curieusement dépouillé d'atmosphère, malgré une belle photographie de Jacques Natteau saisissant fermement les collines âpres et désolées où évolue l'action, ainsi que la population autochtone si frappante qui l'anime. Cette indifférence ennuyée dont je n'ai pu me défaire vis-à-vis de ce film, pourtant hautement dramatique — indifférence que je crois ne pas être le seul à éprouver, d'ailleurs ! — tient-elle au fond ou à la forme ? A l'histoire ou à la réalisation ? Aux deux, il me semble !

Sur le plan technique, Dassin me paraît très inférieur à son travail dans *la Cité sans voiles* ou dans *Du rififi chez les hommes*. Ici sa main semble molle, sa pensée diffuse, sa volonté languissante, incapables par conséquent de dominer vigoureusement la situation. C'est pourquoi ce film, essentiellement direct et brutal, semble paradoxalement mou, invertébré, confus, se traînant pesamment dans les pierrailles des collines, avec d'interminables poses et de brefs éclairs de qualité. Évidemment, tout n'est pas systématiquement mauvais dans cet ouvrage. Si Dassin n'est pas convaincant à propos du rapport qui est censé exister entre la passion du Christ et celle du berger simple d'esprit, devenu brusquement chef de clan ; s'il est encore plus diffus et insuffisant quand il s'agit de nous montrer le sourd travail intérieur conduisant d'humbles paysans à s'identifier moralement avec certains personnages de la Passion qu'ils sont chargés d'interpréter ; du moins Dassin sait-il cadrer avec majesté d'amples mouvements de foules, des défilés, pope et bannière en tête, une fête populaire dont la couleur locale est charmante. Pour être juste, il ne pouvait guère éviter le ridicule de ces paysans crétois, aussi loin de nous par l'apparence que des Papous, s'interpellant imperturbablement dans le français châtié et même littéraire d'André Obey ! Il n'y a pas non plus de sa faute si les acteurs français et allemands font le plus réjouissant contraste avec ces mêmes Crétois dans les rangs desquels on les a insérés — « Mine de rien », dirait Adémaï ! — affublés d'oripeaux idoines ! Imaginez-vous le comique de haut goût que constitue le nez en l'air, les yeux fureteurs, le grasseyement du « Parigot » René Lefèvre, promu arrière-petit-fils de Palikare et comme tel batifolant au milieu de ses frères de race ?... Un véritable « gag » ! Plus gênant que toutes ces faiblesses me paraît l'esprit qui souffle sur ce film ! En somme, de quoi s'agit-il ? De l'infâme conduite d'un village de « repus » refusant aide et assistance à des déshérités venus mendier quelques terres à cultiver pour ne pas mourir de faim et les laissant sereinement se livrer à leurs portes à ce passe-temps déprimant !

Déjà écœurante en soi, cette conduite inhumaine raffine encore dans l'ignoble par le fait que son instigateur est un prêtre : le pope Grigoris, qui me semble résumer en sa personne toutes les intentions du film.

Autocrate de clocher, calculateur cynique et froid sous ses apparences hautement respec-

tables, ce Grigoris met constamment son autorité sacerdotale, donc celle de l'Église qu'il représente, au service des intérêts matériels les plus sordides, à la défense des fortunes, des privilèges, du *statu quo* ! Dans cette farouche défense... indéfendable, rien ne l'arrête : il frappe, menace, cajole, intimide, brise, excommunie même ceux qui veulent secourir ses victimes ! La mort par inanition d'une enfant le laisse insensible ! C'est dans le sang qu'il noiera une jacquerie provoquée par ses rigueurs ! C'est au chantage qu'il abaissera sa robe pour se faire livrer par les Turcs le meneur de cette jacquerie ! Après quoi, il fera massacrer celui-ci sous ses yeux, sur le pavement de sa propre église...

A mon sens, les outrances mêmes de ce caractère le condamnent. Certes, les Églises, toutes les Églises ont leurs brebis galeuses mais celle-ci ne sonne pas vrai ! C'est une abstraction, un facteur de démonstration suffisant à lui seul à éclairer tout le problème.

Au regard de cette affreuse figure, celle du touchant et évangélique pope Fotis tente heureusement de rétablir un juste équilibre. Le moins que l'on puisse dire sur les tendances de ce film est qu'il est peu opportun à une époque où tant de susceptibilités sont éveillées dans le monde entier.

M. L.

(*) Chez Plon.
(A) Toutes personnes.

ENTRETIEN AVEC NIKOS KAZANTZAKI, AUTEUR DU ROMAN « LE CHRIST RECRUCIFIÉ »

Nikos Kazantzaki

BEST-SELLER aux États-Unis avec « Alexis Zorba », en Angleterre avec « Le Christ recrucifié », méconnu dans son pays, la Grèce, où il fait encore figure de poète isolé, Nikos Kazantzaki habite au bout de la vieille ville d'Antibes : une de ces rues dont les maisons tassées simulent des murs de cave, où le décor essaie d'être sombre ; mais il suffit d'entrer, de monter jusqu'au premier étage pour découvrir une place et le vaste palier de la mer que borne la végétation.

Travaillez, et les journées seront courtes.

« Dès le lever du soleil jusqu'à son coucher, je travaille. Je suis une horloge solaire : sans soleil je me tais. Toute la nuit je dors. »

Mais le sommeil aussi complète l'œuvre. Il aide à traverser le mystérieux territoire des desseins cachés, révèle d'inimaginables vérités.

« Les rêves et les voyages ont beaucoup plus aidé mon œuvre que les livres ; l'intuition et l'inconscient, beaucoup plus que la raison et le conscient. »

Peu de livres dans les casiers, sauf des livres d'art et ce qu'il y a de plus pur, de plus essentiel dans toutes les littératures : des textes de vérité. Cet homme qui a parcouru le monde sort rarement ; d'ailleurs, quand il voyageait, il n'avait qu'un but : retrouver la terre dans sa pureté primitive, sonder la nature humaine et, à travers toutes les cultures et les dialectes, cueillir ces phrases comprimées qui peuvent seules exprimer la véritable essence des choses.

Mêlé, il y a quelques années, à la vie politique de son pays, il ne se sent plus aucune envie de recommencer, et c'est un fameux poids de moins.

« Tout ce que j'ai vécu pendant cette courte intervention dans la vie politique était décevant. Tout effort que faisait le Bien trouvait, dressées devant lui, les puissances du Mal. Elles étaient là, les forces, qui guettaient. Le combat continue, en Grèce comme partout ailleurs, je crois. La liberté n'a pas encore donné ses fruits, mais elle les donnera. Grièvement blessé, éclaboussé de sang, quelquefois même éclaboussé de boue, le Bien triomphe. »

Mais l'imagination de l'écrivain est une porte toujours mal fermée ; d'où le ton souvent prophétique de son œuvre, avec toutes les misères du temps dénoncées, mais néanmoins abordées avec une grande humilité : sous le regard de l'expérience, qui, donnant du champ, dissipe les étouffements et les désespoirs.

« Aujourd'hui, un écrivain, s'il est vraiment vivant, est un homme qui souffre et s'inquiète en voyant la réalité, il se voit entraîné à collaborer avec toutes les puissances de la lumière qui survivent encore pour faire avancer un peu la lourde destinée de l'homme ; l'écrivain d'aujourd'hui, s'il reste fidèle à sa mission, est un combattant. »

De tels projets ne peuvent être menés à bien qu'en jetant du lest. Se resserrer autour de son œuvre, et pour le reste, laisser faire, se retirer complètement de soi :

« Je ne vois presque personne et je ne sens pas le besoin de rencontrer des gens ; je suis heureux lorsque je me trouve seul avec ma femme ; mais si quelqu'un vient, mon cœur s'épanouit, le contact humain me donne toujours une vive émotion ; je parle peu à mon visiteur, je ris beaucoup, j'écoute avec un vif intérêt, une amitié soudaine, le propos de mon hôte. »

De là cette grande œuvre romanesque, commencée tardivement mais menée depuis avec une assurance raisonnée, une volonté d'aller au but. Ce dessein ne le quitte plus. Il y a deux ans, trituré par la maladie, l'écrivain ne put empêcher son œuvre de l'assister, il l'a sentie alors hors de lui, comme un appel. C'est ainsi que fut écrit, d'un seul jet, son récit « le Pauvre d'Assise », qui vient de paraître chez Plon.

« Je sentis le besoin de détourner mon esprit de la mort et de le fixer sur un athlète mystique qui avait vaincu la mort. J'ai cru voir dans le délire saint François s'approcher de mon lit et se pencher en souriant. Je ressentis une reconnaissance profonde envers cette ombre qui est accourue vers moi sans que je susse que je l'avais appelée dans ma fièvre ; aussitôt remis un peu de ma maladie, je m'empressai de dicter à ma femme la lutte sans merci et la grande victoire du Poverello ; je voulais le remercier d'être accouru à mon secours. »

Ainsi vit cet écrivain, lu dans le monde entier, mais qui n'écrit qu'en se laissant guider par le génie de sa race ; ce chrétien qui veut prêcher un christianisme plus pur, exempt de toutes les tares qui le défigurent ; ce grand romancier, dont la vision est aussi large que celle de Tolstoï, mais qui passa la plus grande partie de sa vie à écrire une odyssée de 33.333 vers et à traduire la « Divine Comédie ». Ainsi toutes les contradictions se résolvent dans une vie généreuse, qui s'est toujours dépensée sans chipotages.

PIERRE SIPRIOT.

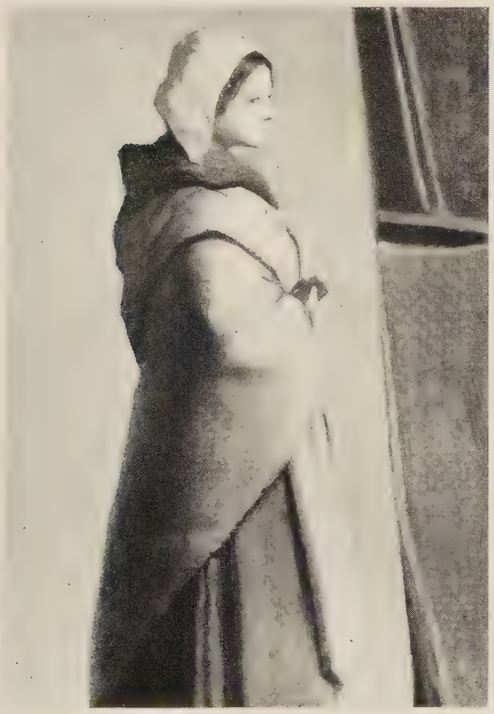
Mélina Mercouri, la Grecque aux cheveux d'or et au charme lascif, guettant l'arrêt implacable du destin frappant Celui qui doit mourir.

EXPOSITIONS

PAR RENÉ BAROTTE

A LA GALERIE CHARPENTIER
« 100 chefs-d'œuvre de l'Art français ».

Il y a vingt ans, à l'occasion de l'exposition internationale dans un palais parisien, la France, en groupant 1.000 chefs-d'œuvre, avait réussi à faire la synthèse de son art de tous les temps.
Raymond Nacenta, à la Galerie Charpentier, sur une cimaise évidemment plus réduite, vient de réussir un tour de force. Il montre 100 peintures maîtresses exécutées de 1750 à 1950 par nos plus grands artistes. Le titre est peut-être un peu excessif. Il y a ici environ 70 toiles méritant un qualificatif aussi définitif, mais à une époque où les prêteurs se montrent de moins en moins complaisants, n'est-ce pas déjà un résultat inespéré après 8 mois de travail ?



De Corot, *Femme au châle.*

L'initiative des organisateurs était d'autant plus audacieuse qu'ils avaient décidé, pour montrer des « pièces » inédites, de ne faire appel à aucun musée. C'est ainsi que seuls ont été sollicités les plus grands collectionneurs étrangers et français (la *Jungle* d'Henri Rousseau a dû retraverser l'Atlantique pour respirer pendant quelques semaines l'air du pays où elle a vu le jour).
Ce rassemblement eût été impossible si les exigences des prêteurs n'avaient dû être satisfaites, l'ensemble ayant été assuré 1 milliard 500 millions. Pour montrer très exactement l'évolution de ce que l'on a appelé « l'Art vivant », Raymond Nacenta, en se privant sans doute de Watteau, a renoncé à des artistes tels que Largillière, Rigaud, Mignard.

La Petite Fille au volant, par J.-B. Chardin.

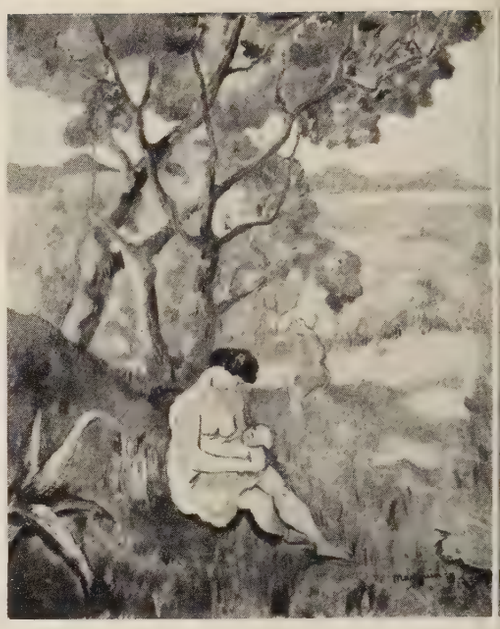
L'exposition commence avec l'adorable Chardin, dont la lumière annonce déjà les plus grands « intimistes » modernes. Elle se termine avec des arrivés indiscutables de notre époque. Les vivants ont été triés sur le volet : seuls, en effet, Braque, Chagall, Gromaire, Picasso, Rouault, Van Dongen, Villon, Vlaminck en font partie. Ce choix évitait de dangereuses bagarres. Quel est le peintre actuel, aussi renommé soit-il, qui pourrait se prétendre l'auteur d'un chef-d'œuvre ?
Cette manifestation exceptionnelle voit triompher dans le passé : Fragonard, Perronneau, Hubert Robert, Delacroix, Daumier, Courbet, Manet, Cézanne, Pissarro, Renoir, Boudin, Juan Gris, Van Gogh et, plus près de nous : Bonnard, Vuillard, Gauguin, Modigliani, La Fresnaye, Dufy et jusqu'au cruel Gruber, mort prématurément après avoir peint quelques tableaux d'un extraordinaire réalisme, tel ce *Job* qui tient parfaitement sa place à côté des plus grands maîtres du Réel.

MANGUIN,
peintre du bonheur.

En accueillant 100 de ses œuvres au musée Toulouse-Lautrec, Albi vient de rendre un juste hommage à Henri Manguin, mort le 25 septembre 1949.
Dans son déroulement logique, l'exposition a fixé à sa vraie place celui qui fut un des premiers « Fauves » dès 1905. D'ailleurs sa période éclatante ne fut pas, comme pour d'autres, un feu de paille. Cet artiste, durant toute sa vie, chercha, par la représentation de ce qui le touchait : un paysage du Midi, un nu, un intérieur plein de lumière, un visage aimé, à exprimer discrètement mais sûrement le plus de bonheur possible.

TROIS GRANDS AMIS :
Bonnard, Vuillard, Roussel.

Cette vivante exposition, à la Galerie Huguette Berès, célèbre à la fois l'art et l'amitié de trois grands artistes français dont les recherches furent souvent voisines : Bonnard, Vuillard, K.-X. Roussel ; les deux derniers s'étaient connus à Condorcet, en 1893, ils devinrent beaux-frères et habitèrent l'un près de l'autre à L'Etang-la-Ville.
C'est par Lugné-Poe qu'ils connurent Bonnard, et c'est sans doute lui qui les incita plus encore à être peintres. Aimant à se conseiller mutuellement, ils ont travaillé souvent ensemble, en particulier pour les décorations du Palais de Chaillot.
Les œuvres ici exposées, principalement *Marthe avec son chien,* de Bonnard, *les Tuileries,* de Vuillard, *la Femme au peignoir moucheté,* de Roussel, prouvent que Bonnard fut (on le savait) un des plus grands coloristes



Saint-Tropez, vu par Manguin.

Par Roussel, *Femme au peignoir moucheté.*

Phot. Routhier.

Phot. J. et F. Beyda.

LA NATURE MORTE A L'ITALIENNE : *L'artiste a renoncé pour quelque temps au thème agréable, pour lui d'ailleurs inépuisable, des « petites filles modèles ». De son propre aveu il a traité l'ensemble des natures mortes actuellement exposées à la Galerie Bernier comme s'il s'agissait de portraits. Il donne en effet la même importance d'expression à une poire, une pomme, un citron qu'à toute partie d'un visage grâce à une connaissance parfaite de l'équilibre et même des contrastes du déséquilibre plastique.*

Vol de mouettes à marée basse, de Marchand.

de cette époque ; Vuillard, un « intimiste » capable parfois d'atteindre à beaucoup de force plastique ; Roussel, un poète subtil, quelquefois aussi « peintre » que les deux autres.

ANDRÉ MARCHAND : « l'Univers marin ».

Dans une trentaine d'aquarelles réunies à la Galerie David et Garnier, ce grand peintre de notre époque traite ici un thème qui lui est cher. Dans des formes audacieuses, sans souci des théories actuelles, il apparente le ciel, l'eau, les oiseaux, les astres, les bateaux. De plus en plus, il cherche des rythmes basés sur la diversité des tons. Ceux-ci varient suivant qu'il représente la Manche, l'Océan ou la Méditerranée.
Dans le premier cas, il harmonise des bleus, des roses, des verts parfois tendres. Dans le second, il « monte » plus généreusement la couleur. Ses « réserves » de blancs donnent à ses œuvres récentes une sobriété bien française. Dominant l'inquiétude de notre époque, il s'impose par une personnalité souvent agressive mais incontestable.

LOUIS NEILLOT : « Un fauve qui construit ».

Ce peintre est presque un « cas » à notre époque où pour beaucoup l'exécution du tableau est un travail d'atelier transformé en véritable laboratoire. Il a peint en effet sur nature ses paysages du Bourbonnais, d'Ile-de-France et toutes ses compositions exposées à la Galerie Vendôme.
« Fauve » aimant la couleur pure telle qu'elle sort du tube, il ne se contente pas d'exécuter des œuvres « flamboyantes », mais, soucieux de dessin, il insiste sur l'indispensable ossature de la toile. Le beau *Nu* qui figura aux Indépendants de 1950 et que nous retrouvons ici en est la meilleure preuve.

AQUARELLES JAPONAISES

Dans sa jolie galerie de la place des Vosges qu'elle a consacrée à l'art d'Extrême-Orient, Janette Ostier présente cette fois-ci une cinquantaine d'aquarelles des maîtres japonais du XIX[e] siècle. Hokusaï, surnommé « le vieillard fou de dessin », en est le « phare » le plus éblouissant avec ses personnages réalistes, tels que *le Bûcheron, la Blanchisseuse, la Femme qui dort, le Vieux Bonze*. Goshon, qui fonda l'Ecole naturaliste, Shijo, Watanable Kwazan, peintre de fleurs et d'oiseaux d'une infinie délicatesse, Dozan, Kyosaï, Kuniyoshi, Hiroshije en sont les grandes vedettes. Métaphysicien, Kano-Isen est l'auteur de l'inoubliable Daruma, le pieux ermite qui s'était arraché les paupières pour se priver de sommeil. L'absence de mièvrerie, l'extraordinaire économie de moyens caractérisent ses œuvres, conçues dans un esprit très moderne.

ANDRÉ MINAUX (Galerie Bernier).

En 1951, il avait promis de ne pas exposer avant six ans ; il a tenu parole. Ce jeune (il n'a pas trente-cinq ans) fit partie de la « Bande noire » à laquelle, en 1948, appartenaient Buffet et Rebeyrolle. Son art, par la solidité, la somptuosité de la pâte, évoque celui de Courbet.
Comme le maître d'Ornans, il a le souci du réel, il fixe les êtres à la terre. Si, d'aventure, il prend quelque détente à la chasse ou à la pêche, sa peinture en profite utilement.

Phot. Poplin.

La Leçon de tricot, de Louis Neillot.

Consciencieux, il laisse reposer une toile six mois s'il le faut. Il la retouche alors, ou même, s'il le juge bon, il la détruit. Depuis ces dernières années, sa palette s'est éclaircie. Les bruns sont équilibrés par des jaunes, des verts, des gris et des blancs. Ses compositions, qu'il s'agisse de natures mortes ou de paysages, ont gagné en se décantant.

R. B.

Le Chapeau de paille, d'André Minaux.

Phot. Cauvin.

LIVRES

PAR YVES GANDON

LE MARIAGE DU NAIF : un nouvel humour.

Paul Guth a, en quatre volumes — *le Mariage du Naïf* étant le cinquième — campé un personnage qui est lui-même dans un cycle de métamorphoses imputables non seulement à la vie moderne, mais à la vie tout court. A sa vie propre, avec *le Mariage du Naïf* (Albin Michel, édit.), Paul le futé n'emprunte plus que des éléments accessoires, puisqu'il prend même l'audace de se rajeunir. Comment s'en plaindre, quand nous nous trouvons ainsi avoir affaire à un Paul Guth de vingt-six ans, plus insidieusement naïf que jamais, tout jeune agrégé imbibé de réminiscences classiques et aussi chevelu qu'Absalon ?

Donc cet Adonis de Sorbonne, ayant répandu la terreur chez les époux rouennais, a été nommé professeur à Paris et songe à faire une fin. Son père voudrait le marier, il n'y est pas opposé lui-même, et, dégoûté des petites annonces matrimoniales, découvre l'Institut du Mariage, grâce à quoi l'union légale de l'homme et de la femme est obtenue avec toutes les garanties d'harmonie parfaite, c'est-à-dire physique, intellectuelle et morale. Il s'inscrit d'enthousiasme à cet organisme d'un caractère hautement scientifique et inspiré des techniques les plus modernes. Pour 12.000 francs — tarif forfaitaire — il sera soumis à une étude « psycho-morphologique », passera par une série de tests et, après avoir répondu à de nombreux questionnaires, sera fixé tout vif, comme un papillon, sur une fiche qui déterminera sa « typologie » selon Jung. Après quoi, un système de cartes perforées permettra de découvrir la femme qui correspond le mieux à sa nature définie au millième de millimètre. Ainsi lui sont proposées neuf femmes portant des numéros d'ordre. Il éprouve successivement la 5345, la 7358 et la 6212, plus la secrétaire même de l'Institut. Tout cela est d'une extrême cocasserie, et si le Naïf refuse en définitive de prendre femme, nous comprenons bien que ce n'est que partie remise. *Le Mariage du Naïf* relève de la même formule que *le Naïf Locataire*, et il se pourrait fort que Paul Guth fût en passe d'imposer une nouvelle sorte d'humour, fondée sur une vision à la fois poétique et burlesque du monde. Mais les imitateurs auront du fil à retordre. N'est pas Paul Guth qui veut.

LA FONTAINE DES INNOCENTS : retour à la psychologie.

Petit à petit, avec une discrétion excessive et sans concession à un public trop disposé à répondre aux clins d'yeux d'une publicité de mauvais aloi, Jean Guirec a édifié une œuvre romanesque importante et pleine de résonances. *La Fontaine des Innocents* (Albin Michel, édit.) se trouve être ainsi son seizième roman et probablement l'un des meilleurs. Il a pour premier mérite de se référer à ce qu'on appelle une brûlante actualité. Bien que le mot ne soit pas prononcé, il tourne autour du drame de Dien-Bien-Phu. Un « taupin » apprend que son père, le colonel Coudert, vient de mourir glorieusement à la tête d'une colonne qui allait secourir un ouvrage du camp fortifié. Bernard, c'est le prénom du taupin, aime Odile, fille du ministre Jacques Deschamps, dont les relations avec la très séduisante veuve du colonel font jaser dans certains milieux. On chuchote même que le colonel aurait été envoyé au feu par l'amant de sa femme. Le drame se compliquera par la mort subite du ministre, dont Odile surprendra le secret. Les deux jeunes gens se marieront dans l'intimité, l'un et l'autre pareillement épris d'un style de vie où la compromission n'aura point de part. Un résumé aussi bref ne tient pas compte d'un développement fertile en implications psychologiques d'une grande finesse et d'un pathétique très sûr. Non seulement parents et grands-parents de Bernard et d'Odile sont silhouettés d'une main ferme, mais toute la tragédie d'une jeunesse y est marquée et *la Fontaine des Innocents* se recommande à l'attention du lecteur par des accents proprement cornéliens. Bernard fait penser à Rodrigue, et Odile à Chimène. Voilà qui est assez rare dans le roman d'aujourd'hui. Voilà aussi qui devrait lui valoir une audience méritée.

A l'égard de la technique romanesque, c'est à un écrivain fort injustement oublié, à Edouard Estaunié, que fait le plus penser *la Fontaine des Innocents ;* page 246, l'auteur cite *les Choses voient.* La vérité, c'est que Jean Guirec voit surtout dans les cœurs. Le roman psychologique, assez dédaigné à notre époque où la brutalité de l'aveu tient le plus souvent lieu d'introspection rigoureuse, va-t-il, grâce à lui, revenir en faveur ? On a le droit de le souhaiter.

LA FEMME PARFAITE ET QUELQUES AUTRES : études de femmes.

Quatre récits désinvoltes, mais riches d'expérience humaine, composent la matière de ce livre, d'une cruauté saisissante. Paul Bourget les eût appelés des « études de femmes ». M. Emile Henriot, en le rangeant sous le titre de la première d'entre elles : *la Femme parfaite* (La Palatine, édit.), n'en fait que mieux ressortir sa lucidité ironique. Voici une certaine Edwige que son mari tient pour parfaite. Elle l'est, d'ailleurs, mais à force de se l'entendre dire, en prend de l'humeur et trompe son mari avec un inconnu « pour voir ». Ensuite, elle avoue sa faute ; l'époux est fou de rage, puis elle lui annonce qu'elle a menti, qu'elle est restée fidèle, et il la croit. La seconde héroïne, Nelly, est une délicieuse jeune fille de seize ans. Son père, sa mère, ses frères pensent à elle et parlent d'elle avec admiration. L'auteur tourne et retourne sous nos yeux cette merveille. L'ennui est qu'elle n'existe pas, qu'elle n'a jamais existé ailleurs que dans la rêverie des siens. *La Femme du puits,* troisième récit du livre, n'est pas moins amer, puisqu'il incarne la vérité moins douce que l'illusion ; et le quatrième, qui fait un peu penser à un dialogue de Fontenelle, conclut dans un sourire que « les copies apparaîtront toujours plus vraies que les modèles dont elles ont été tirées ».

Au total, un livre tour à tour féroce et tendre, à placer sur le rayon de ceux auxquels on revient quand la vie vous blesse et aussi quand elle vous semble trop facile.

LES GRANDES HEURES DE LYON : pour le bimillénaire.

De grandes fêtes célébreront en 1958 le bimillénaire de la ville de Lyon. A cette occasion, M. Jean Duché a eu l'heureuse idée de conter *les Grandes Heures de Lyon* (Amiot-Dumont, édit.), dans un volume présenté avec soin, enrichi de nombreuses reproductions, de précieux documents et d'une préface d'Edouard Herriot, une des dernières qu'ait écrites le feu maire de la ville. « Paris ne puis-je... mais Lyon suis, écrivait l'homme d'Etat... et Lyon devenue la ville des archevêques et de la Commune, des Foires et de l'Humanisme et toujours farouchement attachée à ses libertés... » Ce rapide survol de l'histoire lyonnaise se lit avec agrément. De saint Irénée et de sainte Blandine au guignol local, tout ce qui compte est dit ou indiqué avec élégance et gentillesse.

Y. G.

DANS L'ÉDITION

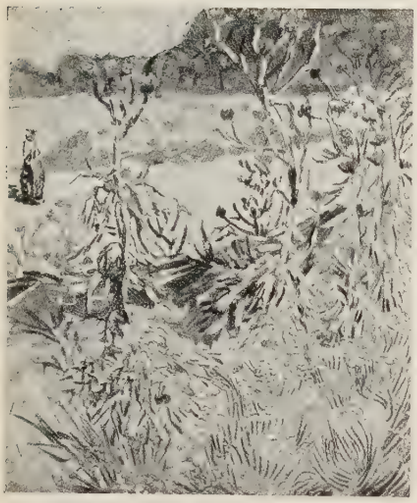
■ Parmi les livres d'art récemment parus, une mention particulière revient au très bel ouvrage *Visages de l'Amour dans l'œuvre de Paul Claudel*, orné de dessins originaux d'Émilienne Milani et édité par La Porte Bleue (Cercle bibliophile de Paris). La pureté et la noblesse des compositions réalisées par l'artiste s'allient à celles de la typographie de Raymond Jacquet.

■ L'année 1957 étant celle du deuxième centenaire du général de La Fayette, il est opportun de signaler à nos lecteurs l'ouvrage que le comte Antoine de Bouillé a publié dernièrement sous le titre : *Un Conseiller de Charles VII, le maréchal de La Fayette.* Ce livre contient de précieuses données sur la famille de La Fayette et singulièrement sur Gilbert de La Fayette et la Seigneurie de Pontgibaud, qui fut la résidence de cette famille jusqu'en 1588. (Imprimerie Audin, Lyon.)

■ *Beaujolais* (Éditions de la Baconnière à Neuchâtel) est un très bel album de photographies dues à Robert Moisy et commentées par Louis Orizet. Une longue préface de notre collaborateur Yves Gandon exalte les charmes, les richesses et l'histoire d'une région de France dont le nom est sur toutes les tables.

■ Lucienne Sachs-Favard a présenté au cours d'une réunion au Cercle de la France d'outre-mer son ouvrage intitulé : *Petits Métiers marocains*, tiré à 200 exemplaires (Mourlot Frères, édit.) et qui comprend trente planches de l'auteur, reproduites en lithographie, ainsi que des commentaires calligraphiés.

SI MON PÈRE AVAIT SU...



VAN GOGH, LES CHARDONS.

On sait que Van Gogh n'a pu vendre qu'un seul tableau de son vivant. Il en obtint 400 francs. Lors de la vente de la collection Gabriel Cognacq, le 14 mai 1952, Les Chardons *furent achetés 16 500 000 francs plus les frais.*

Seuls les amateurs ayant de gros moyens peuvent encore s'offrir les chefs-d'œuvre de Van Gogh, Renoir, Pissarro, Gauguin, etc. Mais, bien conseillé, vous pouvez acquérir les peintres d'aujourd'hui qui seront les maîtres de demain.

YANKEL
FLEURS, toile
de 28 sur 11.

Jacques YANKEL, né le 14 avril 1921 à Paris, fils du peintre Kikoïne. Études supérieures de géologie, Docteur ès sciences naturelles. En 1951 abandonne la science pour la peinture. Prix des Amateurs d'Art 1953. Hors-concours au Prix des Critiques 1954. Expositions particulières à Paris, Genève, Londres, New-York. Il prépare une grande exposition à la Galerie Romanet pour la saison 1957-1958.

YANKEL, VOILES A COLLIOURES, toile de 33 sur 55.

GALERIE ROMANET

« LA PLUS BELLE GALERIE DE PARIS »

18, AVENUE MATIGNON.

ÉLYSÉES 98-11.

GRANDES VENTES

PAR RAYMONDE WILHÉLEM

Le prince Aly Khan et Mrs. Margaret Thompson Biddle vedettes des ventes aux enchères en mai et juin.

Pour une fois l'anonymat qui accompagne presque toujours les ventes aux enchères françaises a été abandonné.
Les marquises de X... et les barons de Y... ont disparu pour faire place à deux personnalités qui, l'une dans le monde des Arts et des Sports, l'autre dans celui des Arts et de la Bienfaisance, restent des vedettes de l'actualité : S. A. le prince Aly Khan et Mrs. Margaret Thompson Biddle.

Gauguin : « *Nature morte aux pommes* », 1901.

La vente de la collection des cinquante-deux tableaux modernes du prince à la Galerie Charpentier le 23 mai (Mes Ader et Rheims) a largement défrayé la chronique parisienne. On s'est demandé pourquoi celui-ci se défaisait des douze aquarelles, deux tableaux et autant de dessins de son ami *Raoul Dufy*, des gouaches et peintures d'*Utrillo*, du portrait de *Degas* par lui-même, ayant appartenu à Mlle Fèvre, des six toiles de Vlaminck, etc. La réponse aurait pu être celle-ci : *momentanément les chevaux de Dufy nourriront les enfants de Rosa Bonheur*. Rosa Bonheur est le nom d'une pouliche de l'écurie du prince qui devait gagner le Grand Prix de Deauville, et c'est en effet pour garder ses chevaux qu'Aly Khan a vendu ses tableaux. Il ne faut pas conclure pour cela qu'il abandonne pour toujours la peinture.
Mrs. Margaret Thompson Biddle vivra longtemps dans le souvenir de ceux qui l'ont connue et de ceux qu'elle aide et aidera encore à subsister, grâce à la fondation charitable newyorkaise qui porte son nom. Mrs. Margaret Thompson Biddle est morte subitement le 8 juin 1956 en France, où elle vivait depuis la dernière guerre. Elle a légué sa collection de peintures à l'œuvre américaine qu'elle a créée ; c'est-à-dire que, selon sa volonté, Me Rheims a été chargé de vendre cet ensemble prestigieux qui ne comprend pas moins de trois *Gauguin*, huit *Renoir*, trois *Claude Monet*, trois *Van Dongen* et des œuvres de contemporains : *Bauchant*, *Carzou*, *Yvonne Mottet*, *Lorjou*. Les sommes obtenues partiront outre-Atlantique, mais une partie reviendra en France, car cette Fondation, établie à New-York par une Américaine, est internationale dans ses buts ; elle répartit les capitaux dont elle dispose entre plusieurs œuvres charitables créées dans différents pays, dont le nôtre.
Les quarante-cinq tableaux mis aux enchères le 14 juin ornaient les diverses résidences de Mrs. Biddle en France : l'hôtel de la rue Las Cases, la villa de Saint-Jean-Cap-Ferrat et la maison de Fontainebleau ; ils atteindront des prix spectaculaires. En regardant la *Nature morte aux pommes* de *Gauguin*, clou de la collection, ne songe-t-on pas à la nature morte de Cézanne de la vente Cognacq représentant treize pommes et deux biscuits, adjugée en mai 1952, en cette même Galerie Charpentier, 33 millions à M. Jean Walter, second mari de Mme Paul Guillaume ? En comparant les deux œuvres, on pense à cette phrase de Gauguin : « Il m'a pris ma petite sensation et lui a fait faire le tour du monde ».
La collection comprend deux autres *Gauguin*, un *Paysage à l'arbre rose* exécuté à Pont-Aven, et une nature morte de fruits, plus petite. *Renoir*, l'artiste préféré, est représenté par huit tableaux peints à Alger, au village d'Essoyes, en Avignon et à Cagnes. *La Mosquée à Alger*, datée de 1882, est un des plus beaux. Cette année-là *Renoir*, qui avait contracté une pneumonie en février à l'Estaque, partit pour l'Algérie, où il séjourna de mars à avril. Il s'y rétablit. Il écrivait alors à Durand-Ruel : *Je resterai encore un mois. Je ne veux pas quitter Alger sans rapporter quelque chose de ce merveilleux pays.* La toile de la collection Biddle fait partie de ce « quelque chose ». Durand-Ruel devait l'acheter le 21 avril 1892 à M. Clapisson, mari de la charmante femme dont Renoir fit plusieurs fois le portrait ; en décembre 1898, elle passait dans la collection d'Alice Maxwell, et était achetée ensuite par la Galerie Wildenstein. Ce magnifique tableau est reproduit en couleurs dans le catalogue de la vente, comme aussi la *Nature morte aux pommes*, de *Gauguin*, et un très beau paysage de *Monet*, *Vue d'Antibes*. Il y a bien d'autres œuvres dans cet ensemble dont chaque toile mérite une mention ; n'oublions pas deux *Boudin* « à crinolines » peints à Trouville en 1864 (on s'arrache les crinolines), un *Matisse*, *la Femme en vert*, un *Vuillard* et un *Corot* peints à Fontainebleau l'un et l'autre, un *Friesz*, un *Vlaminck*, etc. Une grande vente, une très grande vente (MM. Durand-Ruel et Dauberville, experts).

Renoir : « *La Mosquée à Alger* », 1882. *Signée.*

Victor Hugo: «*Le Vieil Oiseau de proie songeait* ».

Quatrième vente de la Bibliothèque du docteur Lucien Graux : manuscrits de Rimbaud, Verlaine, Vigny, Mallarmé, Flaubert. Dessins de Victor Hugo.

4 juin. La richesse inouïe de la bibliothèque du docteur Lucien Graux a nécessité une quatrième vente. Celle-ci aura lieu à la Galerie Charpentier le 4 juin (Me Rheims, Mme Vidal-Mégret, expert).
L'intérêt des manuscrits présentés est tel qu'il suffit de les énumérer : manuscrit des vingt-neuf poèmes en prose des *Illuminations* de Rimbaud, manuscrit des *Croquis de Belgique* de Verlaine (où celui-ci relate son entrevue avec Victor Hugo et dit « il est beau ». Avouons que Verlaine avait été flatté, l'exilé de Guernesey lui ayant récité quelques-uns des poèmes saturniens). Le manuscrit des *Poèmes saturniens* passe également en vente le 4 juin ainsi que celui de

la Maison du Berger, d'Alfred de Vigny, de *A Rebours*, de Huysmans, et de *l'Après-Midi d'un faune*, de Mallarmé.
La vente comprend aussi des documents, comme le passeport de Victor Hugo en Espagne, où il est stipulé accompagné de Madame son épouse et Mademoiselle sa fille (le poète était parti avec Juliette Drouet), et le testament autographe de Stendhal, puis des éditions originales enrichies de lettres, d'autographes et de dessins, des livres illustrés avec des dessins originaux de *Rodin*, *Toulouse-Lautrec*, *Boudin*, *Dunoyer de Segonzac*, enfin six petits carnets où Victor Hugo a noté ses pensées, des vers dont il se servira, et, griffonné, des dessins, ainsi que quelques lettres de l'écrivain. Le professeur Mondor a écrit la préface du catalogue de la quatrième vente de la Bibliothèque Lucien Graux.

Lit à crosses, en bois naturel mouluré et sculpté de fleurs et cartouches. Il repose sur pieds cambrés, époque Louis XV, estampille de Nadal l'Aîné.

Collection de pendules, objets d'art et meubles du XVIII[e] siècle.

Les ventes n'ont jamais été si nombreuses à la Galerie Charpentier. La première a eu lieu le 21 mai et... la dernière sera donnée plus d'un mois après : le 25 juin.
Le 18 juin, M[e] Philippe Couturier, avec M. Dillée, expert, présentera un important ensemble de meubles et d'objets d'art du XVIII[e] siècle et notamment une collection de pendules, cartels et pendules d'applique. On trouvera parmi elles un très beau cartel au Chinois d'époque Louis XV, une pendule cage Louis XVI, une pendule squelette du XVIII[e] siècle, une pendule de table allemande, celle-ci du XVI[e] siècle, etc. Parmi les meubles, on remarquera un lit à crosses de *Nadal l'Aîné*, dont la partie haute des montants seulement est capitonnée (d'après une tradition de famille, ce lit aurait été exécuté pour la marquise de Pompadour), un secrétaire de *Migeon*, un bureau dos d'âne, des consoles et parmi les sièges un fauteuil cabriolet de *Lelarge* et une suite de chaises d'époque Louis XV, portant l'estampille de *Gourdin* (ces meubles, appartenant à M[me] X..., sont vendus pour cause de départ). Des tableaux anciens expertisés par M. Lamy seront dispersés en début de vacation. La pièce maîtresse en est un charmant petit portrait de jeune fille par *Fragonard* (0 m. 325 × 0 m 235) ; à cela il convient d'ajouter deux tableaux de fleurs se faisant pendant de *Casteels*, deux toiles de *Panini* (paysages avec des ruines) et quatre gouaches Restauration de *Lelong*.

Cartel en bronze doré, Louis XV, au Chinois.

Petite armoire en laque noir et or et en bois de placage exécutée au début du XVIII[e] *siècle.*

Soixante tableaux modernes vendus « aux chandelles ».

Le soir de ce même jour, le 18 juin à 21 heures, deux commissaires-priseurs, M[es] Libert et Michel Boscher, mettront en vente avec M. Stiebel une soixantaine de tableaux modernes, dont plusieurs très importants provenant de collections étrangères. C'est le cas d'un très beau *Bonnard*, *l'Avenue de Clichy*, 1901 (80×47) et d'une *Scène de chasse* de Delacroix. On remarquera aussi une grande et très complète peinture de *Forain*, *Première à l'Opéra* ; deux *Corot* de *Fontainebleau*, catalogués dans Robaut ; plusieurs *Renoir* provenant de l'ancienne collection Vollard, *la Fille en rose* et *Paysage de Cagnes* ; un *Boudin*, de *Venise* ; un *Guillaumin*, de la *Creuse* (rare parce que c'est un effet de neige). On notera encore trois *Marquet* peints en *Suisse*, bords du lac à Montreux, et *la Marne à Champigny*, deux *Van Dongen*, dont un de

Cézanne : *dessin-portraits de famille.*

l'époque fauve 1905, *Nu à la fourrure* ; enfin deux toiles de *Dufresne*, *la Chasse au lion* et *Sacrifice d'Iphigénie* ; un *Utrillo* de 1924 représentant *le Château de la Roche-Bernard* et un très intéressant *Portrait de jeune fille*, par *Vlaminck*, reproduits dans les ouvrages de Florent Fels et de Maurice Genevoix, sans oublier un beau dessin de *Cézanne* d'après des membres de sa famille.

Boilly et Ingres. Argenterie ancienne et armoire en laque.

Le 20 juin M[e] Ader donnera sa troisième vente composée de tableaux et dessins, argenterie, sujets, tapisseries et meubles anciens appartenant à divers amateurs. Nous reproduisons une des plus jolies pièces de cette journée : une petite armoire en laque noir et or et bois de placage du début du XVIII[e] siècle avec des encadrements et motifs en bronze ciselé et doré. Avec elle seront mis aux enchères un secrétaire d'époque Louis XV signé *Schlichtig* et une suite de six fauteuils portant l'estampille de *Briois*. Avec les tableaux figurent des dessins d'*Ingres*, d'*Hubert Robert* et de *Pillement*, une peinture de *Boilly*, avec les objets d'art, des porcelaines tendres de Chantilly (c'est assez rare) et une paire de bougeoirs en argent du XVIII[e] siècle au poinçon de Paris (MM. Catroux. Damidot, Lacoste, Dillée, experts).

R. W.

PHILATÉLIE

PAR L. MIRO

Expert près le Tribunal Civil de la Seine.

En 1840, naquit le premier timbre-poste. La Grande-Bretagne fut à l'origine de la Philatélie.

Ce timbre, le 1 penny noir, représente de profil la reine Victoria. Il est considéré comme une excellente réalisation artistique.

Le 1er janvier 1849, les Postes françaises délivraient leur première vignette. Toute une série fut offerte au public. Elle comportait les valeurs suivantes, toutes au même type, de fort bonne facture, représentant la tête de Cérès : 10 c. bistre, 15 c. vert, 20 c. noir, 25 c. bleu, 40 c. orange, 1 f., d'abord vermillon et ensuite carmin.

Les 20 c. et 1 f. furent d'abord mis en vente.

Les feuilles des premiers étaient de 300 et comportaient, suivant les tirages, plus ou moins de tête-bêche.

Que le néophyte sache que le tête-bêche est dû à ce qu'un cliché a été placé par inadvertance dans la feuille la tête à l'envers; pour garder sa valeur, il doit, bien entendu, tenir à un exemplaire normal.

Quelle est la valeur de ces timbres ?

Si vous prenez un catalogue quelconque, vous verrez que le 20 c. vaut 5.000 francs, neuf, et 600 francs, oblitéré.

Ce prix varie seulement suivant la couleur et la qualité.

Pour les oblitérés, c'est tout différent.

L'oblitération normale sur ce timbre est la grille noire. Il arrive qu'elle soit rouge. Son prix peut atteindre alors de 20.000 à 30.000 francs.

Pendant les premiers jours de 1849 le cachet à date fut employé. Le 1er janvier est fort rare. Ce cachet oblitérant en rouge sur lettre fut adjugé dernièrement 350.000 fr. Sur timbre détaché et noir, il vaut entre 10.000 et 20.000 francs.

On le trouve aussi, mais rarement, en bleu. Plus la date s'éloigne du 1er janvier, plus les prix s'amenuisent.

D'autres oblitérations sur ce timbre sont fort recherchées. Citons pour mémoire : la grille spéciale utilisée à Lille, l'Étoile à cinq branches employée par le bureau J de Paris, etc.

En bande ou bloc, et spécialement sur lettre, ces timbres obtiennent des plus-values très importantes.

Bien que les moins rares des timbres de 1849, les tête-bêche du 20 c. se trouvent exceptionnellement en bon état.

Le 1 franc, qui parut en même temps que le 20 c. noir, en vermillon est la grosse vedette de la collection FRANCE.

Son prix est essentiellement variable suivant sa couleur — la plus recherchée est celle dite de Sedan, une livraison de très belle couleur ayant été faite dans cette ville — et sa qualité.

Il évolue, oblitéré, entre 200.000 et 2 millions 500.000 francs (oblitéré, cachet à date sur lettre en rouge). Il est pratiquement toujours oblitéré grille, très rarement petits chiffres. Il n'est connu qu'un tête-bêche neuf dans un bloc de quatre estimé sept millions et un oblitéré défectueux dans une bande de trois.

La couleur vermillon se confondant avec le 40 c. orange vif fut très vite abandonnée et remplacée par un carmin qui, suivant les tirages, alla du clair au brun; cette dernière couleur étant la plus recherchée. Les prix sont extrêmement fluctuants. Le tête-bêche est très rare (neuf : 600.000 francs ; oblitéré : de 200.000 à 400.000 francs).

Le 10 c. est de couleur bistre allant du clair au verdâtre. Ce dernier n'est pas très rare oblitéré, par contre, neuf, de même que le reste de la série, il se rencontre rarement. Son prix, neuf : 30.000 francs. — Très variable, oblitéré.

Les oblitérations que l'on rencontre le plus souvent sont la grille et les petits chiffres (de 4.000 à 7.000 francs). Les plus rares sont le cachet à date et l'or (origine rurale).

Le tête-bêche du 10 c. est rare. Neuf : 500.000 francs, oblitéré : entre 150.000 et 300.000 francs.

Le 15 c. vert se trouve difficilement en parfait état. Sa couleur est agréable. Il est fort recherché des philatélistes. Neuf, il vaut entre 175.000 et 250.000 francs.

L'oblitération la plus commune est l'étoile dite de Paris.

On en connaît une paire sur lettre oblitérée grille sans fin en rouge (700.000 francs), et quelques pièces petits chiffres (70.000 francs). Dernièrement, un exemplaire détaché avec cette oblitération en rouge était estimé 170.000 francs.

Il n'est connu qu'un tête-bêche sur lettre, très défectueux, du 15 c. vert.

Sa valeur est difficile à déterminer de façon précise, comme pour toute pièce unique.

Le 25 c. oblitéré est le timbre le plus commun de la série. Son prix normal est de 500 francs. Neuf, par contre, il se rencontre fort rarement (60.000 à 75.000 francs).

Un franc vermillon de Sedan.

Tête-bêche du 20 c.

Le tête-bêche est rare (neuf : 850.000 francs ; oblitéré : 175.000 à 350.000 francs).

La valeur du 40 c. neuf est de 30.000 francs. Oblitéré, de 7.000 à 20.000 francs, suivant le tirage et la qualité. Ce timbre n'existe pas en tête-bêche. Il est, par contre, connu une variété fort intéressante dénommée 4 large. Oblitéré, il vaut 50.000 francs, en paire, avec un normal : 85.000 francs. Une paire avec les deux timbres retouchés (une seule dans la feuille), 175.000 francs. Ils sont vraiment très rares à l'état neuf.

Grille « dite de Lille ».

NOTRE GRAND CONCOURS TOURISTIQUE

SOLUTION DES TROIS ÉPREUVES

Voici les réponses à toutes les questions posées aux lecteurs de « Plaisir de France » : 90 noms de villes et 60 questions subsidiaires (30 noms d'auteurs et 30 titres d'œuvres).
Le dépouillement actuellement en cours prouve que de très nombreux concurrents n'ont pas été arrêtés par de difficiles problèmes touristiques et littéraires, et nous les en félicitons.
La liste des lauréats sera publiée dans notre numéro de juillet.

1re ÉPREUVE	2me ÉPREUVE	3me ÉPREUVE
VILLE	VILLE	VILLE
N° 1 : LUXEUIL	N° 1 : VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON	N° 1 : **GONFARON** (Jean Aicard, Maurin des Maures).
N° 2 : CHAUMONT-SUR-LOIRE	N° 2 : RICHELIEU	N° 2 : **PARIS** (Charles Péguy, Tapisseries de Notre-Dame).
N° 3 : ROUEN	N° 3 : SAINT-TROPEZ	N° 3 : **MONTJAY** (Jean Giono, Le Hussard sur le toit).
N° 4 : SALERS	N° 4 : UZÈS	N° 4 : **PONTCHARTRAIN** (Alfred de Musset, Poèmes posthumes)
N° 5 : SAINT-GUILHEM-LE-DÉSERT	N° 5 : SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT	N° 5 : **LE THOR** (René Char, Fureur et Mystère).
N° 6 : TRÉGUIER	N° 6 : BOURGANEUF	N° 6 : **VERSAILLES** (Albert Samain, le Chariot d'Or).
N° 7 : MEAUX	N° 7 : VESOUL	N° 7 : **LUNÉVILLE** (de Montesquieu, Souvenir de la Cour de Stanislas Leczinski).
N° 8 : CHATELLERAULT	N° 8 : ELNE	N° 8 : **ROUEN** (Gustave Flaubert, Madame Bovary).
N° 9 : SAINT-DENIS	N° 9 : BIOT	N° 9 : **BORDEAUX** (Théophile Gautier, Voyage en Espagne, 1840).
N° 10 : THANN	N° 10 : SOMMIÈRES	N° 10 : **CHAMONIX** (H.-B. de Saussure, Voyages dans les Alpes).
N° 11 : PERPIGNAN	N° 11 : ÉTRETAT	N° 11 : **TOULOUSE** (Hector Malot, Sans Famille).
N° 12 : ARRAS	N° 12 : CALVI	N° 12 : **CHAUMONT-SUR-LOIRE** (Alfred de Vigny, Cinq-Mars).
N° 13 : MOLSHEIM	N° 13 : SALINS	N° 13 : **SAUMUR** (Honoré de Balzac, Eugénie Grandet).
N° 14 : AVALLON	N° 14 : ROCAMADOUR	N° 14 : **DOSENHEIM** (Erckmann Chatrian, Contes : Myrtille).
N° 15 : MELLE	N° 15 : VALENCE	N° 15 : **SARLANDE ou ALÈS** (Alphonse Daudet, le Petit Chose).
N° 16 : PORT-JOINVILLE	N° 16 : EAUX-BONNES	N° 16 : **BEAUCAIRE** (Alphonse Daudet, Lettres de mon moulin).
N° 17 : RY	N° 17 : LAIGLE	N° 17 : **OLORON-SAINTE-MARIE** (Jules Supervielle, Poèmes : les Forçat innocent).
N° 18 : LYON	N° 18 : VINCENNES	N° 18 : **CLAMECY** (Romain Rolland, Colas Breugnon).
N° 19 : LANGRES	N° 19 : SEMUR-EN-AUXOIS	N° 19 : **PONTOISE** (Gérard de Nerval : La Bohème galante ou Promenades et Souvenirs).
N° 20 : RIOM	N° 20 : SAINTE-MÈRE-ÉGLISE	N° 20 : **NIMES** (Jean Racine, Correspondance : Lettre à l'abbé Le Vasseur).
N° 21 : SAINT-NECTAIRE	N° 21 : ÉPINAL	N° 21 : **ABBEVILLE** (Arthur Young, Voyages en France).
N° 22 : PROVINS	N° 22 : GAILLON	N° 22 : **CHENONCEAUX** (Jean-Jacques Rousseau, Confessions).
N° 23 : VITRÉ	N° 23 : PONT-A-MOUSSON	N° 23 : **LYON** (André Gide, Journal).
N° 24 : LUNÉVILLE	N° 24 : BRIOUDE	N° 24 : **PACY-SUR-EURE** (Abbé Prévost, Manon Lescaut).
N° 25 : SAINT-SULPICE-DE-FAVIÈRES	N° 25 : Y	N° 25 : **LIMOGES** (Moussorgsky, Tableaux d'une exposition).
N° 26 : PÉZENAS	N° 26 : PARTHENAY	N° 26 : **AMBRICOURT** (Georges Bernanos, Journal d'un curé de campagne).
N° 27 : PIERREFONDS	N° 27 : THIERS	N° 27 : **LIVRY** (Mme de Sévigné, Lettres).
N° 28 : ANNECY	N° 28 : MENTON	N° 28 : **DAX** (André Siegfried, Géographie poétique des cinq continents).
N° 29 : MEUNG-SUR-LOIRE	N° 29 : BRANTOME	N° 29 : **TOURS** (Honoré de Balzac, Un Curé de Tours).
N° 30 : LA ROCHELLE	N° 30 : KAYSERSBERG	N° 30 : **VALVINS** (Paul Valéry, Ecrits sur Stéphane Mallarmé, ou Album de vers anciens).

SI VOUS ÉPROUVEZ DES DIFFICULTÉS A VOUS PROCURER NOS ARTICLES, DEMANDEZ-NOUS L'ADRESSE DE NOS DÉPOSITAIRES ET NOTRE CATALOGUE N° 8 EN ÉCRIVANT A KESTOS, BOITE POSTALE 15 - PARIS-18

DISQUES CLASSIQUES ET CONTEMPORAINS

Plus que jamais nos grandes firmes de disques, attentives au goût de la majorité de leur clientèle, mettent en évidence les grands interprètes, qui leur doivent de se survivre et de continuer à nous dispenser leurs prestiges dans des œuvres célèbres, dont le choix gagnerait tout de même à être quelque peu élargi et renouvelé. Cela dit, on ne peut que louer Pathé-Marconi, qui vient de résumer dans un somptueux album les brillants résultats de sa multiple activité, des initiatives qu'il vient de prendre à cet égard en créant la collection des *Gravures illustres*. Ainsi vont réapparaître à son catalogue maints enregistrements de grande classe sur microsillons, présentés et commentés avec un soin qui lui fait honneur. Ce n'est pas sans émotion que j'ai réentendu la glorieuse série des *Cinq Concertos* pour piano, le *Concerto* pour violon de Beethoven, où Arthur Schnabel et Fritz Kreisler, par leur maîtrise expressive et technique, ne déçoivent pas les grands souvenirs qu'ils nous ont laissés, les *Trios* de Haydn et de Schubert qu'Alfred Cortot, Jacques Thibaud, Pablo Casals, intimement unis, nous rendent dans la plénitude de leur signification, les *Six Concertos brandebourgeois* de J.-S. Bach enfin, dont Adolf Busch et son orchestre de chambre savent mettre en valeur le haut style et la géniale liberté d'écriture. Voilà la porte ouverte à maintes réhabilitations urgentes, classiques, romantiques et contemporaines impatiemment attendues par les amis avertis du disque et de la musique.

En attendant, dans sa collection Luxe-Standard, Pathé-Marconi leur offre des réalisations dignes de leur faveur. Sans méconnaître certes ni la qualité des quatrième et neuvième *Symphonies* de Beethoven tout de même un peu trop explorées, mais auxquelles Herbert von Karajan prête un accent véhément qui lui est personnel, ni l'éclat de l'air *Ah ! Perfido,* confié à la voix d'or d'Elisabeth Schwarzkoff, je préfère vous recommander la belle gravure du *Requiem allemand* de Johannes Brahms, peu joué chez nous et bénéficiant du concours de la Philharmonie de Berlin et de solistes, comme Elisabeth Grümmer et Fisher Diskau, qui triomphe aussi dans un émouvant enregistrement du *Voyage d'Hiver* de Schubert, que vous ne regretterez pas d'avoir ajouté à votre discothèque. J'en dirai autant pour les trois disques de l'Intégrale de l'œuvre pour piano de Maurice Ravel, où le magicien incomparable qu'était Walter Gieseking nous prodigue ses irrésistibles sortilèges sonores. Dans le *Concerto* de Sibelius, le premier de Max Bruch et le second de Prokofiev, le violoniste russe David Oistrakh se classe au premier rang par sa belle sonorité et sa chaleureuse musicalité, tandis que notre Samson François interprète avec sa fougue coutumière *Prélude, choral et fugue,* de César Franck, deux *Nocturnes* et un *Impromptu* de Gabriel Fauré.

Chez Decca, en attendant une série d'autres opéras italiens réalisés par Cetra, je veux vous signaler un *Trouvère* de Verdi, où rayonnent les voix de Renata Tebaldi et de Mario del Monaco, un disque comprenant les airs *Perfido* de Beethoven, l'air de Rezia de *l'Oberon* de Weber et la scène finale de *Salomé* de Richard Strauss, où le tempérament ardent d'Inge Borke se donne libre carrière... De son côté R. C. A. poursuit ses réimpressions des précieuses cires de Toscanini avec la *Première Symphonie* de Brahms, la *Troisième* de Saint-Saëns, rassemble sous la baguette de Charles Münch, le *Faune* de Debussy, la *Valse* et le *Boléro* de Ravel, nous donne enfin sous celle de Pierre Monteux, la généreuse *Symphonie* d'Ernest Chausson en attendant la *Deuxième Symphonie,* un des chefs-d'œuvre de Vincent d'Indy, publié aux Etats-Unis et qu'attendent les catalogues français depuis trop longtemps.

Chez Philips, Eugène Ormandy et son orchestre de Philadelphie nous offrent une gravure de la puissante *Vie d'un héros* de Richard Strauss qui, sans faire oublier celles de Clemens Krauss pour le style et d'Anton Dorati pour l'éclat sonore, vous fera passer tout de même de beaux moments. De même, dans un autre ordre d'idées, la *Passion selon saint Matthieu* de J.-S. Bach, avalisée par le nom célèbre de Wilhelm Mengelberg — un comprimé Schumann (comprenant les *Scènes d'enfants,* les *Scènes de la Forêt,* les *Variations Abegg,* les *Feuilles mélangées*) que Clara Haskil interprète avec un charme, une poésie qui ne sont qu'à elle — le premier cahier, où Robert Casadesus, après celle de Ravel, entreprend l'Intégrale de l'œuvre pianistique de Debussy, avec les *Images,* les *Estampes, Masques,* l'*Isle Joyeuse* en y témoignant les dons que vous savez. Pour les fidèles de Mozart, voici les *Concertos* pour deux et trois pianos qu'Hélène et Karl Ulrich Schnabel, qui ont de qui tenir, mettent en pleine valeur, et pour les curieux de musiques moins répandues, les *Concertos* pour alto et orchestre, également remarquables quoique très différents de William Walton et de Paul Hindemith, qui bénéficient du concours d'un *as* tel que William Primrose.

A Vega, outre un disque historique sur *Ronsard et les musiciens de son temps,* nous sommes cette fois-ci redevables de deux productions du plus vif intérêt. D'abord dans la collection de musique contemporaine, l'heureuse juxtaposition, si j'ose ainsi parler, de la *Symphonie* de Dutilleux, dont je vous ai déjà parlé, et du *Coro del morti,* l'impressionnant madrigal dramatique qui maintient Goffredo Petrassi à la tête des compositeurs italiens de sa génération. Puis, grâce aux soins dévoués du quatuor Parennin, qui en a affronté avec vaillance les multiples difficultés, les six *quatuors* à cordes, où la personnalité attachante de Bela Bartók se forme et s'affirme tout entière. J'espère pouvoir bientôt y revenir ainsi que sur la suite de l'*Oiseau de Feu* de Stravinsky, le *Chant de joie* d'Honegger par Hermann Scherchen et le *quintette* d'Hindemith pour instruments à vent. Fidèle à sa formule, Erato nous fait tenir une opportune édition, due à Françoise Petit et Pierre Doukan, des deux *Sonates* pour violon et piano de Schumann, négligées jusqu'ici par le disque, une belle cire d'orgue de Bach avec la célèbre *Passacaille* par le maître André Marchal, la *Missa Salve Regina,* où Jean Langlais ressuscite l'ambiance des maîtres du moyen âge sans abdiquer sa personnalité propre, la *Messe Pange lingua* de Josquin des Prés, dont l'ensemble Philippe Caillard nous fait sentir l'importance dans l'évolution de l'art polyphonique. Voici qu'il ne me reste plus que juste la place de porter à l'actif du Chant du Monde l'œuvre complète de J.-S. Bach pour flûte et piano due à F. Caratgé et R. Gerlin, la première *Rapsodie* de Bartók et l'*Adagio* de Kodaly pour violon et piano, par D. Kovaez et Hélène Boschi, un adroit « digest » d'Igor Stravinsky (de Pribaoutki au Dumbarto Oaks) dû à Robert Korman, en remettant à une prochaine chronique Deutsche Gramofon et Ducretet-Thomson dont les envois ne me sont pas encore parvenus.

Gustave Samazeuilh.

Où acheter vos disques...

LE TÉLÉVISEUR LE PLUS MODERNE

TELEAVIA

the music shop

67, Rue Pierre-Charron - Champs-Elysées • ELY. 05-30

DISQUES
ÉLECTROPHONES 3 et 4 VITESSES
RADIO - TÉLÉVISION

DEPUIS 21 ANS LE FOURNISSEUR DE L'ÉLITE

CHAINES
HAUTE FIDÉLITÉ
A PARTIR DE
93.000 frs

Tourne-disques - Électrophones
THORENS
LA MARQUE RÉPUTÉE
Ets HENRI DIEDRICHS
54, RUE RENE-BOULANGER, PARIS-Xe - NOR. 10-77

Radio-Est
DISQUES TOUTES MARQUES
MICROSILLONS 33-45, ÉLECTROPHONES
EXPÉDITION EN PROVINCE
GARE DE L'EST - Galerie marchande - PARIS

"la discothèque"
Saint-Lazare
47, RUE DE ROME
Paris-8e — Lab. 57-00

Aux 24 violons du roy
LE DISQUAIRE DES TUILERIES
LE MEILLEUR CHOIX DES DISQUES CLASSIQUES ET VARIÉTÉS
•
INSTALLATION DE HAUTE FIDÉLITÉ
•
UNE SÉLECTION DES MEILLEURS ÉLECTROPHONES
5, rue Cambon, Paris 1er - Ope. 62-69

Phot. Jean Collas. Publicité Simonnet.

PIÈCE DE SÉJOUR

Table ronde (avec allonges) et bahut en frêne verni et laqué vert bouteille. Chaises en frêne recouvertes de satin paille.

SPADE

décorateur

MOBILIERS DE QUALITÉ
réalisés dans nos ateliers

DÉCORATION GÉNÉRALE

80, AVENUE PAUL-DOUMER
PARIS-XVI[e] — TÉL. : KLÉ. 34-11

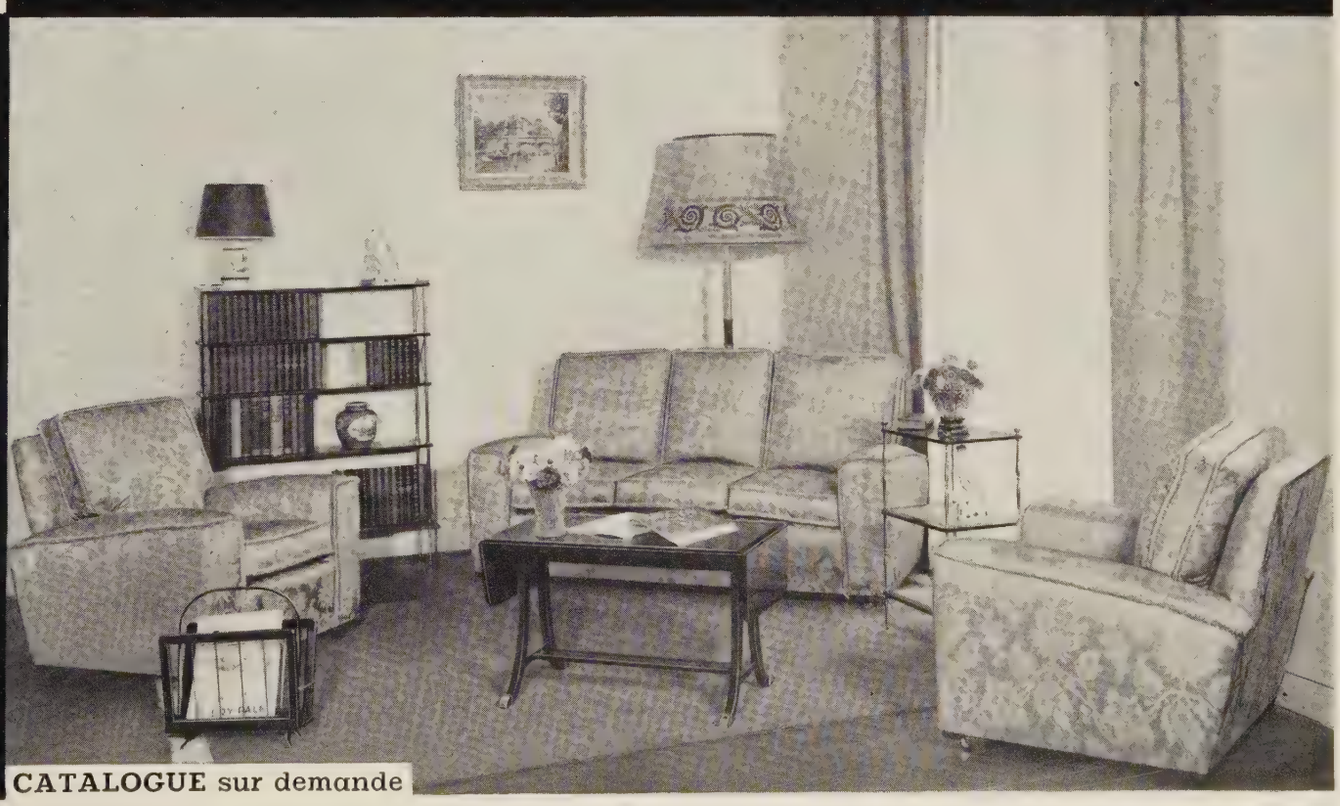
Ateliers :
8, rue des Réservoirs, Paris (XVI[e])

Opé. 53-32

Ameublement Décoration

5, Rue Boudreau, PARIS-9[e]

MAPLE



CATALOGUE sur demande

OBJETS D'ART
et de
BEL AMEUBLEMENT
du XVIII[e] siècle
TABLEAUX ANCIENS - DESSINS
par Ingres, Boilly, L. Moillon, L. Moreau, Pillement, H. Robert, Bellanger, etc.
VIERGE A L'ENFANT de L'ÉCOLE FLAMANDE
du XVII[e] siècle
FAIENCES et PORCELAINES ANCIENNES
Pâtes tendres de Chantilly
SCULPTURES - BRONZES - ARGENTERIE
Statuettes en plâtre par J.-B. LEMOYNE
Paire de Bougeoirs en argent, Paris XVIII[e] siècle
MEUBLES et SIÈGES
La plupart estampillés
Petite Armoire début XVIII[e] siècle
en laque noir et or, bois de placage et bronze
Tapisseries anciennes
VENTE GALERIE CHARPENTIER
Le Jeudi 20 Juin 1957, à 14 h. 30
Commissaire-Priseur : M[e] ÉTIENNE ADER, 6, rue Favart
Experts :
MM. C. et T. CATROUX, 19, rue de Lille — M. DAMIDOT, 10, rue Rossini — M. J. LACOSTE, 30, r. des Saints-Pères
M. B. DILLÉE, 54, rue Taitbout
Exposition publique
Le Mercredi 19 Juin, de 10 à 12 h., de 14 à 18 h. et de 21 à 23 h.

Plus que jamais
INVESTIR... c'est CHOISIR

Mais ce n'est pas choisir n'importe quelle valeur à n'importe quel moment.

Les valeurs et le moment favorable vous seront régulièrement indiqués chaque semaine par

L'OPINION

Économique et Financière
« Le journal le mieux informé de la Bourse »
paraissant sur 16 et 20 pages.

Tirage strictement réservé à ses abonnés

Abonnements : un an **1.500 fr.** - 6 mois : **875 fr.**
Essai un mois : **120 fr.**
1, rue Saint-Georges, PARIS-9[e] — C. C. P. Paris 5110-71

COLLECTION DE Madame X...
TABLEAUX ANCIENS
BEAUX MEUBLES ET OBJETS D'ART DU XVIII[e] Siècle
estampillés de célèbres Maîtres Ébénistes
TAPIS D'AUBUSSON
VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES pour cause de départ
GALERIE CHARPENTIER à PARIS, 76, rue du Faubourg-Saint-Honoré
LE MARDI 18 JUIN 1957, à 14 heures 15
Exposition Publique le lundi 17 Juin
Commissaire-priseur :
M[e] PHILIPPE COUTURIER à PARIS - 56, rue de la Victoire
Experts : MM. LAMY et DILLÉE

TABLEAUX MODERNES
Gouaches - Aquarelles - Pastels - Dessins
par
BOLDINI - BOUDIN - BUFFET - CAMOIN - CÉZANNE - COROT - DEGAS
DERAIN - DELACROIX - DESNOYER - DUFRESNE - FRIESZ - GERNEZ
GOERG - GUILLAUMIN - HERBIN - JONGKIND - LAPRADE - LEBOURG
LHOTE - LUCE - MARCHAND - MARCOUSSIS - MARQUET
MIRO - MONET - PASCIN - PETITJEAN - PICASSO - RENOIR
TERECHKOVITCH - TROUILLEBERT - UTRILLO - VALADON - VALTAT
VAN DONGEN - VLAMINCK - VUILLARD
Vente aux enchères publiques
GALERIE CHARPENTIER
76, rue du Faubourg-Saint-Honoré — Paris
Mardi 18 JUIN 1957 à 21 h. 15
Maître Étienne LIBERT, Commissaire-Priseur, 5, rue Marbeuf, Paris, BAL. 33-30
Maître Michel BOSCHER, Commissaire-Priseur, 48, rue de Passy, Paris, JAS. 75-06
assisté de M[e] C. G. STIEBEL, Expert, 30, rue de Seine, Paris
Exposition publique: le lundi 17 Juin 1957, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h.
Exposition particulière: le lundi 17 Juin 1957, de 21 h. à 23 h.

PLAISIR DU SPECTACLE

BAL DU MOULIN ROUGE
Place Blanche — Mon. 00-19
Le plus somptueux
SPECTACLE DE CABARET
au prix le plus modique
ATTRACTIONS INTERNATIONALES
French Cancan
Tous les soirs de 21 h. à 2 h. 15
Dimanches et Fêtes à 15 h.

CASINO DE PARIS
Super-Music-Hall des Revues à grand spectacle
SENSATIONS
Spectacle du luxe, son formidable French Cancan, ses grandes attractions, ses magnifiques tableaux à mise en scène, ses fontaines lumineuses, son palais des Glaces, ses escaliers mouvants.

UN ÉVÉNEMENT
L'ŒUF
A L'ATELIER

VOUS DÉSIREZ COMPLÉTER VOTRE COLLECTION « PLAISIR DE FRANCE »

Beaucoup de nos abonnés nous demandent de leur procurer des numéros anciens de *Plaisir de France*, c'est-à-dire depuis le n° 1 de 1934 jusqu'à celui de décembre 1949.
Pour tenter de leur donner satisfaction, nous avons procédé à un inventaire de nos collections et avons ainsi pu constater que nous possédons encore quelques exemplaires.
Dans le cas où vous souhaiteriez acquérir certains d'entre eux, veuillez, le plus tôt possible, nous indiquer les dates de ces numéros et la quantité désirée, ou nous demander l'envoi de la liste des numéros disponibles avec le sommaire succinct de chacun. Comme il n'en reste qu'une petite quantité, nous vous conseillons de nous faire connaître vos désirs très rapidement.
Ces numéros sont vendus au prix unitaire de 300 francs.

UN VOYAGE CULTUREL « AU PAYS DE DESCARTES »

Pourquoi une croisière d'art en Hollande ?

★ Pour découvrir ce que les géographies ne disent pas : les berges de ses innombrables routes d'eau, les personnages, les maisons, les ciels si particuliers qui ont inspiré les grands maîtres du Siècle d'Or.

★ Pour comprendre l'âme d'un peuple qui n'a vécu qu'en luttant journellement, depuis des siècles, contre l'eau du ciel et l'eau de la mer. La grandeur inouïe de ses travaux étonne et conquiert.

★

C'est un voyage de grand confort, commenté par un conférencier qualifié.
(Programme détaillé adressé gracieusement sur demande.)

★

Durée du voyage : deux semaines. Deux départs seulement : 28 juillet et 4 août.
Prix, de Paris à Paris : 70.500 fr. De la frontière : 64.000 fr.

★

A bord d'un ravissant bateau-salon, vous quitterez le clocher d'une ville célèbre pour un château, un parc fleuri pour une ferme solitaire ou pour l'enchantement d'un musée. Sans fatigue ni hâte, vous voyagerez dans un calme réparateur, en toute sécurité. Vous logerez dans les meilleurs hôtels.

★

LE NOMBRE DES PLACES ÉTANT LIMITÉ, LES PERSONNES QUI DÉSIRENT PARTICIPER A CE VOYAGE EN HOLLANDE SONT PRIÉES D'EN AVISER LE PLUS TOT POSSIBLE : « *ARTS ET TECHNIQUES* », *174, BOUL. SAINT-GERMAIN, PARIS-VI*e *(TÉL. : BAB. 38-16)*, QUI LEUR FOURNIRA TOUS RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES.

---

vient de paraître en volume relié

encyclopédie des jardins

Tout ce que l'amateur doit savoir pour concevoir, réaliser ou améliorer potager, verger et **jardin d'agrément.**
L'étude pratique et complète de tout ce qui concerne la préparation du sol, le choix des espèces, la culture, la protection des plantes, la récolte, la décoration, etc.
Des renseignements originaux que l'on ne trouvera pas ailleurs et qui font de ce livre le mieux adapté à l'installation extérieure des maisons de campagne : utilisation des plus petites surfaces de terrain — décorations florales étalées sur toute l'année — emploi de variétés peu connues mais économiques, rustiques et d'un grand intérêt utilitaire ou décoratif — ornementation végétale de l'habitation.

L'utilité d'un manuel pratique — la valeur d'un traité scientifique — l'attrait d'un livre d'art.

Un volume d'environ 500 p., 600 ill. en noir, 64 pl. en coul., fac. de paiement sur demande

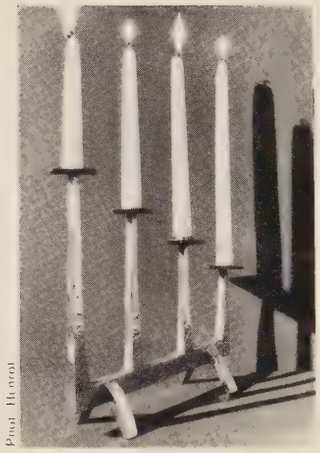
En vente chez tous les libraires et 114 boulevard Raspail, Paris 6

LAROUSSE

en flânant dans Paris

Phot. Jean Albert

ROBERT THIBIER
DÉCORATEUR
Boutique cadeaux
3, rue de Penthièvre, Paris 8e - Anj. 95-60



Phot. Hurrat

Candélabre à quatre branches en bronze patiné
Largeur 40 cm. Prix : 14.000 Frs, bougies comprises

STRICH
ANTIQUITÉS - DÉCORATION
CADEAUX
5, rue d'Arcole, Paris 4e - Ode. 73-27
(près Notre-Dame)

Phot. Claude Michaelides

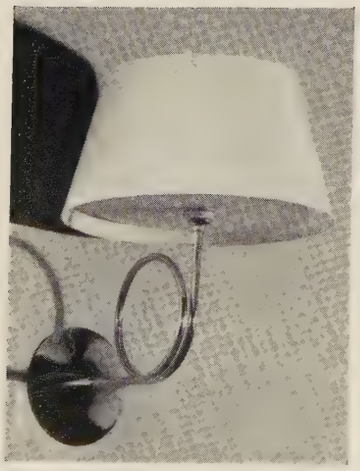
Cache-pot opaline : 1.600 fr,
Paire de perruches : 3.500 fr.

TALMA
TISSUS D'AMEUBLEMENT
CADEAUX
10, Rue des Saints-Pères, Paris 7e - Lit. 10-8[illegible]

Phot. Ottoni

Meubles Charles X
Bois clair et foncé
Opalines anciennes
Beau choix de LAMPES
chez

OPALINE
93 bis, Avenue du Roule, Neuilly-sur-Seine



Applique " Cor de Chasse" en cuivre poli ; éclairage diffusé par disque de verre dépoli et abat-jour blanc lavable : 4.500 Frs

NOHALÉ
88 bis, rue Saint-Dominique - 72, avenue Kléber
24, avenue Mac-Mahon - 16, avenue Mozart
CADEAUX - LISTES DE MARIAGE - DÉCORATION

ROUARD
CÉRAMIQUE - VERRERIE
SERVICES DE TABLE - ORFÈVRERIE
LISTES DE CADEAUX DE MARIAGE
34, Avenue de l'Opéra, Paris 2e
CATALOGUE SUR DEMANDE

Phot. Ottoni

Le TRANSATUB : 3.000 Frs
Tube acier laqué noir. Toile imperméable.
4 coloris : marine, émeraude, citron, coq de roche

L'ÉCHOPPE
CADEAUX - POTERIES - OSIER
35, Boulevard Raspail, Paris 7e - Lit. 98-21

en flânant dans Paris

Meubles époque Charles X
Bois clair, bois foncé incrusté
Fauteuils crapauds
Opalines
Lampes inédites

CRINOLINE
31, Boulevard Raspail, Paris 7e - Bab. 15-83

Phot. Chevojon

Verrerie Suédoise de couleur,
existe en bleu, vert et rubis

GEORGE PESLE
CADEAUX - DÉCORATION
18, Rue de l'Arcade, Paris 8e - Anj. 52-32
(entresol)

UNE TRADITION...

LE GRAND DÉPOT
21, Rue Drouot, Paris 9e - Pro. 83-36
Spécialiste des porcelaines anglaises
depuis 1863, vous présente
"ANCESTRAL" de Minton
"The world's most beautiful China"

Phot. Ottoni

Guéridon Charles X, marquetterie : 48.000 Frs
Lampe opaline ancienne décorée, double éclairage : 18.000 Frs
Fauteuil directoire : 35.000 Frs

THÉRÈSE PELLERIN
ÉCLAIRAGES ANCIENS
MEUBLES - BIBELOTS Fin XVIIIe et XIXe
DÉCORATION
100, Rue de Longchamp, Paris 16e - Pas. 06-53

Phot. Ottoni

Opalines et Mousselines
Cadeaux

MARC AURELE
DÉCORATEUR-ENSEMBLIER
49, Rue Bonaparte, Paris 6e - Ode. 54-61

en flânant dans Paris

" Orly " Veste en peausserie de premier choix, doublée de taffetas ou de lainage écossais. Idéale pour le Week-end. Existe en brun, castor, vison, miel, vert forêt et noir. Prix "Plaisir de France" 25.500 frs

HAUSSMANN COATS
109, Boulevard Haussmann, Paris 8e - Anj. 15-35
(St-Augustin)
Expédition contre remboursement France et Union Française

Boléro de Vison

FOURRURES RENEL
LE SPÉCIALISTE DU VISON
5, Avenue Victor-Hugo, Paris - Kle. 70-61
Actuellement : PRIX D'ÉTÉ

Les MÉDAILLES RELIGIEUSES
Signées A. AUGIS
créateur de la
MEDAILLE D'AMOUR

Très importante collection en or massif de 10 à 50 mm de diamètre

EN VENTE CHEZ LES CONCESSIONNAIRES BIJOUTIERS DE A. AUGIS

« Sido »

MICHEL KAZAN
3, place du Théâtre-Français — Opé. 66-64
PARIS

triplefil *Chemisette nylon uni ou fantaisie col transformable, une poche poitrine*
En vente dans toutes les bonnes chemiseries

Berceau roulant en Manille

Stable et spacieux, convient jusqu'à 4 ans. Garniture boutonnée.

LE BERCEAU DE FRANCE, St-Germain-des-Prés

1, rue Gozlin (angle 145, Bd St-Germain) Odéon 00-12

Documentation nº 18 sur demande.

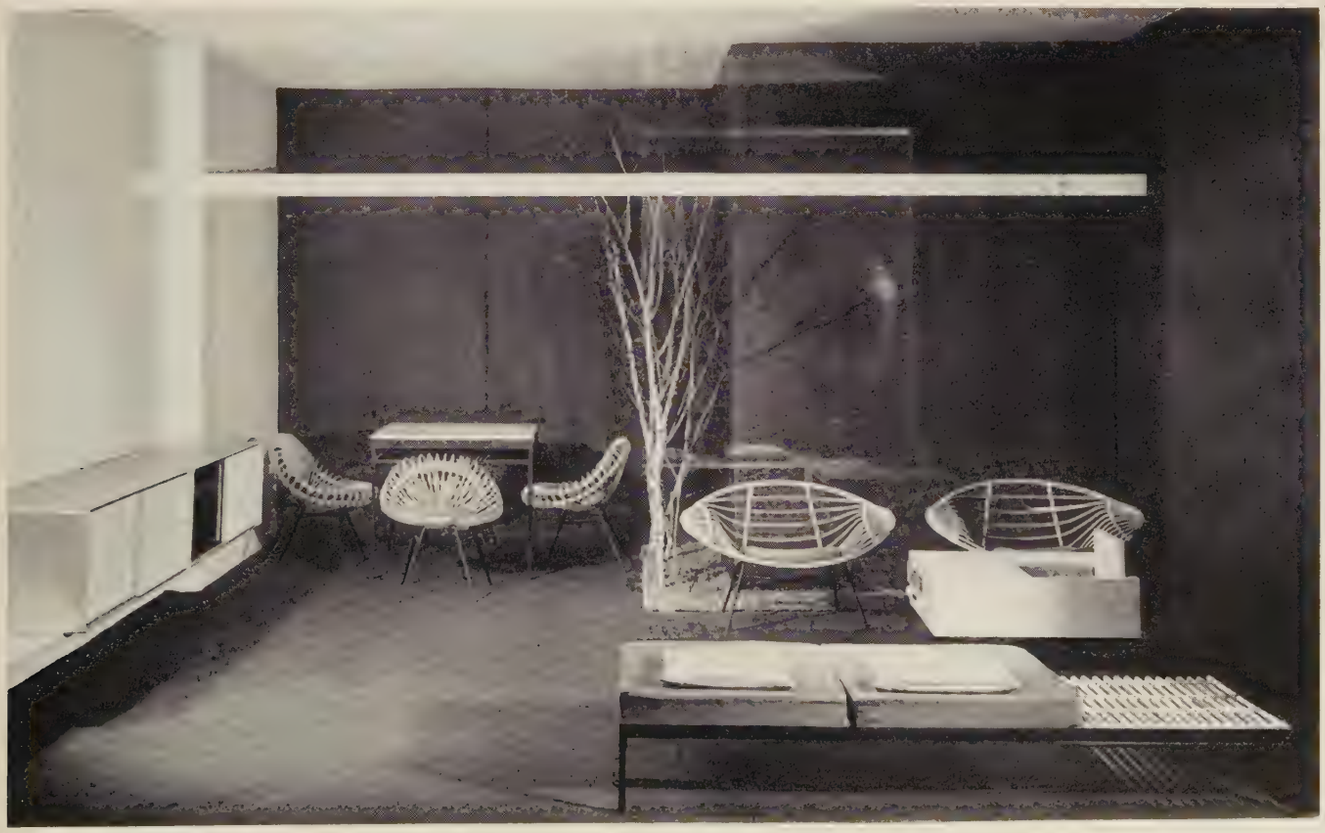
d.

KIRBY, BEARD

Mallette coiffeuse, en box.
Buvard de voyage, en box.
Trousse à bijoux, en agneau, pour le voyage.
Pendulette de voyage 8 jours, réveil, bronze doré, gainée cuir.

5, RUE AUBER, PARIS - OPÉRA 24-65

Ouvert du lundi au samedi inclus



Ensemble de
JANINE ABRAHAM
et
DIRK JAN ROL

Phot. Rank.
Studio Molinard.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DU ROTIN

33, rue des Francs-Bourgeois - PARIS-4e

ARC. 48-81 - TUR. 10-11

Agencement d'un salon Louis XV par

Marguerite La Boissière

LA DEMEURE ENCHANTÉE

Décoration - Lampes - Cadeaux

10, rue Berryer, Paris-8e — Car. : 18-86

Tapisserie
« Apollon et Daphné »

« ... Apollon embrasse de toutes ses forces l'arbre dans lequel un jeune cœur palpite encore. Sa couche cherche, éperdue, mais ne rencontre qu'une écorce qui lui déchire les lèvres... » *Ovide :* Métamorphoses

Carton de Lily Steiner

SIMONE ANDRÉ

Editeur - Fabricant

TAPISSERIE D'AUBUSSON

TISSUS D'AMEUBLEMENT

Modernes et Anciens

Chaque tissu exclusif permet la création d'ensembles différents

20, rue de Turenne PARIS-4e — Tél. : TUR. 86-18

Phot. Ottoni.

Luminaires styles anglais XIXe

S. WERTHEIM & Cie

SPÉCIALITÉ DE MEUBLES ANGLAIS

ANTIQUITÉS - DÉCORATION

21, rue Bonaparte - PARIS-6e - Odé. 83-45

Phot. Routhier.

Bureau Louis XVI - Début XIXe

André

MANCEL

ANTIQUAIRE **DÉCORATEUR**

74, rue du Ranelagh - Paris (16e)

en face du Lycée Molière

Tél. : JAS. 93-83

MEUBLES DE JARDINS

BARBECUES

•

DÉCORATION D'INTÉRIEUR

Phot. Studio Guy Rivière.

GALERIE MAISON & JARDIN

38, rue de Courcelles, Paris-8e

WAG. 66-70 et 01-21

(près St-Philippe-du-Roule)

•

Catalogue et devis sur demande

LES ELEMENTS **AM 55**

m. flachet

DÉCORATEUR

6, Bd MALESHERBES

PARIS

ENSEMBLE DE SALLE DE SÉJOUR EN FRÊNE MARQUETE ET SYCOMORE VERNI NOIR

Suzanne Fontan

TISSUS IMPRIMÉS

MITOYEN

29, RUE BONAPARTE - PARIS VIe

ET CHEZ TOUS DÉCORATEURS
ET TAPISSIERS DE CLASSE

DAN. 94-95

MEUBLES en BAMBOU

TAPIS et TISSUS de COGOLIN

COGOLIN - VAR

MAURICE LAUER

5, Avenue de l'Opéra - PARIS

DELISLE

4, RUE DU PARC-ROYAL, PARIS - ARC 21-34

(près du Musée Carnavalet)

FABRICANT DE LUMINAIRE

Salon dans un immeuble moderne, avenue Foch :
La porte de séparation coulissante est en laqué d'or à la feuille avec décors. Les cadres sur murs sont en acajou verni. Les sièges en 2 tons de velours, ivoire et noisette, franges amarante. Les rideaux sont en velours canari. Appliques en acier et cuivre poli. Le tapis en haute laine ciselé à motif original. Table en dalle de verre, très épaisse, gravée et décorée, le piétement doré. La console en dalle de glace noire épaisse sur pied acier et cuivre repose sur une étagère de dalle Sécurit. Glace en 2 argentures.

G. CAILLARD

DÉCORATEUR

46, rue du Four, Paris 6e. — Lit. 85-72

TISSUS — TAPISSERIES — SIÈGES — CADEAUX

Cheminée pilastres en ardoise verte, plaque foyer et intérieur en briquettes fauve, tablette, jambage en pierre. M. TRESCON, Décorateur.

Phot. Chevojon.

ETS POUYET

SPÉCIALISTE DE LA VIEILLE TUILE

MARBRE, PIERRE, ARDOISE, BRIQUETTES, etc.

Maison fondée en 1887

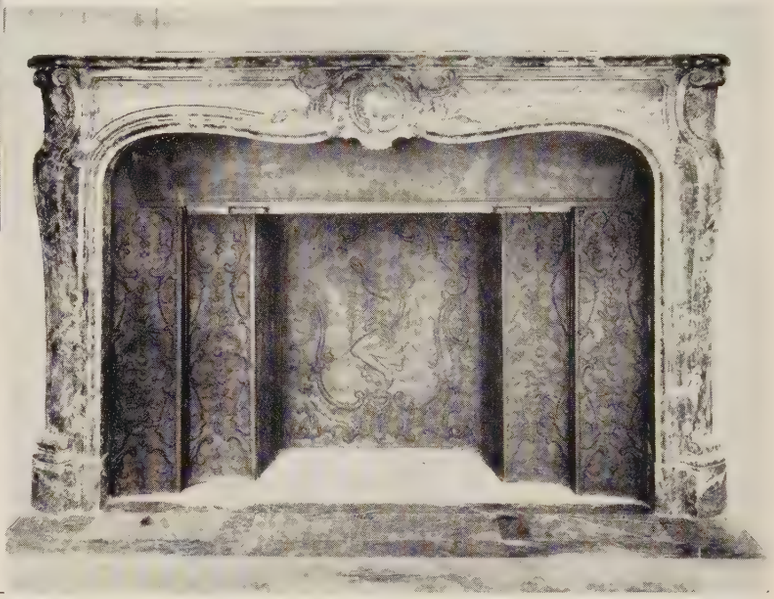
96, RUE SAINT-DOMINIQUE
PARIS (VII^e^) Ségur 18-01

Membre adhérent de la Société des Décorateurs français à titre professionnel

Membre du Syndicat National des Antiquaires

Travaux sur plans Paris et Province

Collection importante de plaques de fonte anciennes permettant la réalisation d'intérieur de cheminées d'époque.



Intérieur en fonte orné 8 pièces. CARLHIAN, Décorateur.

Cheminée en ardoise verte, Briquettes fauve et pierre. M. TRESCON, Décorateur.

Ajoutez une pièce à votre maison en meublant votre jardin

Nous vous offrons une gamme complète de meubles élégants, solides, pratiques, étudiés spécialement pour l'ornement de votre jardin et **votre confort au grand air**

Clairitex

SUR DEMANDE : CATALOGUE A

17, RUE BACHAUMONT, PARIS II^e^ GUT. 95-42

modèle créé par
Jacques de Rumigny

veronese

étudie
à la demande
et réalise
tout ce qui
se fait en
verrerie d'art
et en albâtre

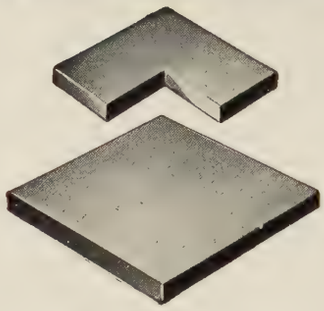
CONTESSE F 3150

veronese

LUMINAIRES • VASES • CADEAUX

184, Boulevard Haussmann - PARIS

CARRELAGES RUSTIQUES



"CHEVRONS"
21×21 et 10×10
5 teintes

DALLES 30×30
3 teintes
flammées et nuancées

OCTOGONES
30×30
vieux rose ancien

★

CARRELAGE PROVENÇAL
CLAUSTRAS

Toute la terre cuite de décoration intérieure et extérieure aux

Ets CARRÉ

131 Quai de Valmy
PARIS-X
Téléphone NORD 03-26

SOGNOT, DÉC.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

- ***NOTRE MAGASIN D'EXPOSITION***
- ***NOTRE DOCUMENTATION SUR DEMANDE***

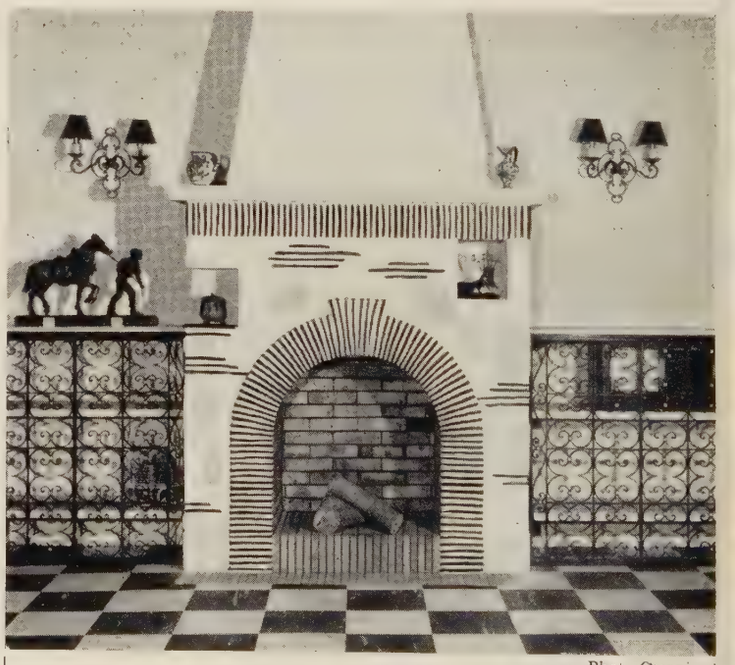
MANOR

133, Bd Haussmann, Paris
(près avenue Percier) - Bal. 61.63

MEUBLES
TISSUS ANGLAIS
INSTALLATIONS COMPLÈTES

Ameublement et Décoration en styles anglais anciens ou interprétés dans le goût actuel

SPÉCIALISTE DU SIÈGE



Phot. Ottoni.

CHEMINÉES DÉCORATIVES

FERRONNERIE D'ART

henri Volteau

CRÉATEUR — FABRICANT

BRIQUETTES ET TUILOTS

109, rue de Tocqueville — Paris-XVII[e] — Tél.: Wagram 20-32

POUR LE CONFORT ET L'AGRÉMENT DE VOTRE INTÉRIEUR, ERTON LE PRODUCTEUR ÉDITEUR PRÉSENTE:

Ensemble Naty

Hop Relax

Dans un cadre entièrement renouvelé, sur près de 1.500 m², la plus grande gamme existante d'ensembles complètement installés :

Salons de tous styles et contemporains.

Tels que vous les verrez chez vous !

Salons, Fauteuils, Canapés-lits, tout le confort de la maison dans une présentation de classe, élaborée par une pléiade de Décorateurs, avec toutes les possibilités des techniques d'aujourd'hui.

ERTON introduira dans votre intérieur, une atmosphère de détente qui définira pour vous la douceur de vivre. Bureau d'Études dirigé par Henri Caillon, décorateur A.E.E.B.

Fabrication contrôlée de haute réputation à des prix toujours très étudiés.

ERTON

LA MARQUE DE QUALITÉ

PARIS : 16, r. Fabre-d'Eglantine XIIe
LILLE : 63, bd de la Liberté

Concessionnaires
TOULOUSE : ROUBY, 19, rue Ozenne
BORDEAUX : PRUILH, 59, Cours de Verdun

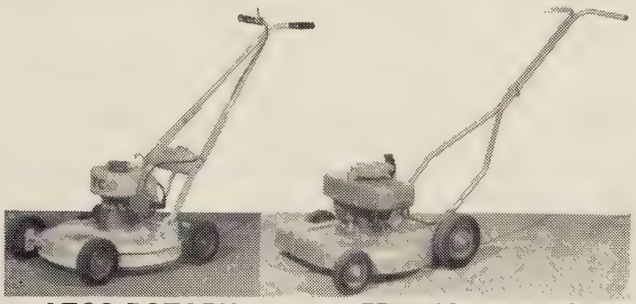
TRÈS LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT • LIVRAISON FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE • DOCUMENTATION COMPLÈTE N° 28 SUR DEMANDE

THIÉBAUT

La plus jeune des Maisons Centenaires

30, PLACE DE LA MADELEINE, PARIS-VIII, OPÉRA 29-03

POUR VOS TONDEUSES A GAZON, NOUS AVONS SÉLECTIONNÉ LES MEILLEURES MARQUES DES PLUS ÉCONOMIQUES AUX PLUS LUXUEUSES



ATCO-ROTARY

Cette nouvelle tondeuse à moteur (largeur de coupe 45 cm.) est spéciale pour la tonte des gazons et herbes hautes. Elle sort des Usines Anglaises du célèbre fabricant ATCO..... **56 000 fr.**

FENWICK-JOHNSON

La tondeuse rotative la plus vendue. Moteur Johnson 2 temps. Très légère et très maniable, permet l'entretien des pelouses et des vergers quelle que soit la hauteur de l'herbe. Livrée avec bon de garantie. **89 500 fr.**

THIÉBAUT : offre aux Lecteurs mentionnant le titre de cette Revue : pour chaque Tondeuse commandée, une Collection de 100 Glaïeuls.

ET DES GRAINES DE CHOIX...

PERMAGREEN
Gazon nouveau fin et permanent.
BOITE DE 450 gr. **450** fr.
LE SAC DE 3 kg. **2400** fr.

BLUEGRASS
Le gazon qui ne se tond pas.
BOITE DE 450 gr. **480** fr.
LE SAC DE 3 kg. **2500** fr.

WEEK-END
La fameuse sélection comportant 20 variétés de graines de fleurs et 100 gr. de BLUEGRASS
LA BOITE.... **600** fr.

EXPOSANT " FOIRE DE PARIS " STAND 8261

GARDENMASTER

LE MOTOCULTEUR LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE

BECHAGE PROFOND
FRAISAGE LÉGER
BINAGE - FAUCHAGE
TAILLE DE HAIES

C'EST UNE PRODUCTION LANDMASTER Ltd - LONDRES

IMPORTATEUR EXCLUSIF

O.P.C.

MOTRAG 19, PL. DE LA RÉPUBLIQUE PARIS 3e - ARC. 33-57-58

TAILLEZ VOS HAIES

10 Fois mieux
10 Fois plus vite
10 Fois plus facilement
10 Fois plus économiquement

avec la

TAILLEUSE DE HAIES

à moteur

Complètement indépendante d'installations fixes

Amortie en moins de 100 heures

COMIOT, 87, Bd GOUVION-St CYR, PARIS 17e - ETO. 60-20

NOVIA

LES PLAQUES **TRANSLUCIDES** ONDULÉES

VITREX

SCOBALIT

sont légères, incassables, faciles à poser. Se font en plusieurs coloris qui égaieront l'entrée de votre villa. Idéales pour vérandas, abris de transports en commun, station-service, kiosques, halls de gare, stades, marchés couverts, toitures d'usines, etc.

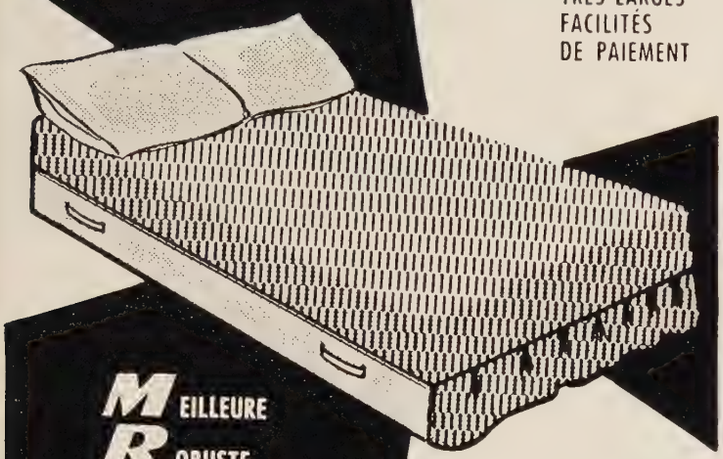
Demandez à **VITREX, 27, RUE DROUOT, PARIS-9e PRO. 03-93** *documentation S. 4. H. et l'adresse du dépositaire le plus proche de votre domicile.*

SENSATIONNEL!

UN TRANSFORMABLE M.R.P. SERA VOTRE LIT pour la vie

Marque et modèles déposés.

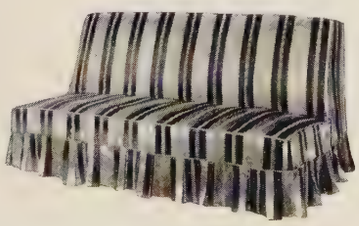
TRÈS LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT



MEILLEURE
ROBUSTE
PRATIQUE

- Robuste et facile à manœuvrer le lit reste fait en permanence.
- Sommier extrêmement souple et plan en toutes circonstances, aucun point dur au centre grâce aux ressorts de soutien.
- Présentation élégante.
- Siège bas très confortable
- Accoudoirs mobiles de différentes formes qui se retirent instantanément.

Toutes nos banquettes-lits sont brevetées, vendues et garanties pour être utilisées tous les jours



RASPAIL MOBILIER
LE SPÉCIALISTE DU TRANSFORMABLE

22, Bd RASPAIL, PARIS (7e) - LIT. 48-43
Métro : Bac ou Sèvres-Babylone

CMS 1283

PUB. ANDRÉ J. GAHERY .OGH

PRISM

Marque déposée

PRISM est un pare-fenêtre nouveau et breveté, en pin d'Orégon à 3 dimensions.

Se pose aisément sur toutes baies même avec tableaux étroits, même sans caissons ni tapées

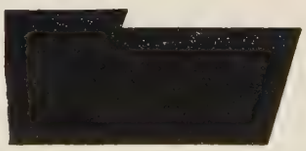
Cadeau imprévu d'une barre d'appui (économie par baie 1700 fr.).

Sur demande, projection à l'italienne GAMMA à inclinaison réglable.

S'adapte à tous les styles. Isothermique, inoxydable, isophonique et très robuste.

FERMETURES FMB VENDOME

22, RUE DU 20e CHASSEURS, VENDOME (LOIR-&-CHER). TÉL. 527, 528
PARIS ET RÉGION PARISIENNE, 114, AVENUE PARMENTIER (PARIS-XIe). TÉL. OBE. 44-61



PERSIENNES ✱ FERMETURES DE GARAGES ET D'ATELIERS ✱ GRILLES ROULANTES ✱ STORES VÉNITIENS

QUE VOUS VIVIEZ

A LA FRANÇAISE
A L'ANGLAISE OU
A L'AMÉRICAINE

POUR VOTRE CONFORT DANS LA SALLE D'EAU

L'ARMOIRE TOILETTE LUCKY est la **seule** vous offrant
- Un éclairage efficace capable d'éclairer votre salle de bains.
- Un rangement intérieur sur crémaillères
- Un fini de fabrication de luxe à prix modique

Plus de 20.000 Armoires sont déjà en service chez nos clients satisfaits...

Sté M.E.D. 45, rue Rennequin, Paris 17e - Wag. 67-61

Les Coiffeurs inspirés

présentent la dernière ligne

« INSPIRATION 57 »

MARIO et LEO
130, Fg-Saint-Honoré - ÉLY. 78-65
LEONARDO
119, Bd du Montparnasse - ODÉ. 75-56
JOSÉ et ARTURO
Gare de la Bastille - DOR. 96-69

Mayogaine

maillot jeune !

1 MILLE FLAMMES
En superfaille "Filés Lastex" broderies incrustées.
Coloris contrastés.

2 PARME
Maillot barboteuse en Nylalbain Hélanca.
Impressions exclusives.

Exigez MAYOGAINE (avec sa vignette de garantie) dans les Grands Magasins et chez les Meilleurs Spécialistes.

LA PLUS BELLE COLLECTION DE MAILLOTS DE BAIN, utilisant mousse de nylon *Helanca*, RHODIA ... et les *"filés Lastex"*

Les Grandes Marques Créatrices de Maillots de bain

Gros : Ets J. ORIANO - 29, rue des Pyramides, PARIS-1er - RIC. 75-70 et 71
. CASABLANCA (Maroc) 33, rue de l'Horloge
LONDRES W. I. (Angleterre) - Mlle Ninette DUPUIS - 75, Shaftesbury

---

A LA POINTE DU PROGRÈS

CHRYSALIA
ORFÈVRE

offre gratuitement
PENDANT UN MOIS SEULEMENT

UN SERVICE DE PLATERIE 7 PIÈCES

mêmes procédés de Fabrication que nos Ménageres en Métal blanc "RUOLZ" **bate et soudure orfèvre** d'une SUPER-CHARGE d'Argent Pur (**215 Grs**) comprenant 1 plat à poisson de 60 cm. - 1 plat à gigot de 45 cm. - 1 plat ovale de 35 cm. - 1 plat rond de 30 cm. - 1 plat rond de 35 cm. - et 2 plats de 15 cm.

D'UNE VALEUR RÉELLE DE 94.095 Frs

A TOUT ACHETEUR

d'une MÉNAGÈRE de 184 PIÈCES de Fabrication Spéciale **Supérieure à ce qui se fait dans le commerce,** ORFEVRERIE DE GRAND LUXE, exécutée dans nos Ateliers **par des procédés d'usinage les plus modernes,** en Métal Blanc "RUOLZ" à haute teneur de nickel et Argentée à **464 Grs d'Argent Pur,** suivant des procédés SCIENTIFIQUES éprouvés, comprenant 12 cuillers - 12 fourchettes - 12 cuillers à café - 1 louche - 12 couteaux de table et 12 couteaux à dessert, manche orfèvre, lame riche en Acier Massif inoxydable spécialement montée plomb, **Garantis indémanchables** - 1 cuiller à ragoût - 12 couverts à entremets (24 P.) - 12 couverts à poisson (24 P.) 1 service à poisson (2 P.) - 12 fourchettes à gâteaux - 12 fourchettes à huitres - 12 fourchettes à escargots - 12 pelles à glace - 1 service à glace (2 P.) - 12 cuillers à moka - 1 pince à sucre - 1 pelle à tarte - 1 service à découper (2 P.) - 1 service à hors-d'œuvre (4 P.) - 1 service à salade (2 P.).

D'UNE VALEUR RÉELLE DE 255.700 Frs

Toutes ces opérations d'usinage, effectuées dans nos Usines, font l'objet de contrôles **excessivement rigoureux** qui nous permettent de garantir formellement la qualité de notre Orfèvrerie contre tout vice de fabrication **pendant 25 ANS.** Les charges d'Argent Pur déposées sont attestées par nos **poinçons de garantie** conformément à la Loi et figurant sur toutes les pièces.

LES 2 SERVICES VOUS SONT OFFERTS POUR 206.400 FRS PAYABLES DE LA FAÇON SUIVANTE :

51.600 Fr. à Réception et le Solde en 18 mensualités de 8.600 Fr.

CONDITIONS SPECIALES POUR PAIEMENT AU COMPTANT

Adressez dès maintenant votre commande à : CHRYSALIA - 31, rue des Mathurins - PARIS-8e ANJ. 90-54, et vous recevrez, sans engagement de votre part, la documentation qui vous est nécessaire pour fixer au mieux votre choix (modèle de Couverts et de cadeaux, les differentes conditions et modalités de règlement, etc ..)

Un Coffre à tiroirs en Chêne Massif, gainé satin et velours d'une valeur de 40.000 Fr. est offert gracieusement aux CENT premiers clients se recommandant de cette Revue et dont la commande nous sera parvenue avant : le 14 JUILLET 1957.

1868

89 années d'expérience au service de la Qualité

Il suffit d'avoir un jardin et . . . de l'eau !

Pour avoir sa piscine à domicile.

Des vacances, chaque jour, tout l'été, avec la piscine

NAUSICAA

les piscines NAUSICAA peuvent être installées dans n'importe quel jardin, quel qu'en soit le style, car elles ont été étudiées pour ne pas en rompre l'harmonie.

- ★ Nausicaa se pose directement sur le sol, sans aménagement spécial.
- ★ Nausicaa est en toile imperméable, à haute résistance, étanche, imputrescible - Armature tubulaire démontable, inaltérable.
- ★ Nausicaa se monte et se démonte rapidement, avec la plus grande facilité.
- ★ Nausicaa est équipée avec plongeoir, échelles, portique, agrès, etc...
- ★ Nausicaa se fait en toutes dimensions. Petits modèles pour enfants.
- ★ Nausicaa est sous garantie totale.

La piscine NAUSICAA est moins chère que vous ne pensez ! Renseignez-vous. Il existe un modèle pour toutes les bourses. Brochure illustrée envoyée gratuitement sur demande à

NAUSICAA, 12, Place de la Bastille
PARIS-XI[e] - ROQuette 29-65

BREVETS FRANÇAIS ET ETRANGERS

Mioland & Lelogeais

Tuerlinckx & Cie successeurs

188, rue du Faubourg-Saint-Martin, Paris-10e - NOR. 80-94

Reproduction de meubles français et étrangers
de musées et de collections particulières
du Moyen Age au XIXe inclus

Vente au négoce

La simplicité des meubles de Haute Époque mettra en valeur l'élégance raffinée de ce St Georges en bois polychrome du XVe

BRESSET & FILS

MOYEN - AGE
RENAISSANCE - XVIIe

•

5, Quai Voltaire — Lit. 89-35
79, Rue des Saints-Pères — Bab. 04-29

THÉRÈSE SAUTEREAU

ANTIQUITÉS
DÉCORATION

Meubles français et anglais
XVIIIe et XIXe

•

12, rue de l'Université
Paris-7e Lit. 68-02

Phot. Chadefaux.

Foire de Paris
Stand 5454
Hall 54

Ensemble NORMANDIE-MANILLE

Sommier divan tapissier 80 × 190 avec 1 accotoir Manille, 1 matelas bourrelets, 1 traversin plumes, 1 jeté de lit 3 volants en cretonnes assorties.

L'ENSEMBLE 22.000 francs

LE LIT NATIONAL

2, place du Trocadéro — Klé. 01-43
125, rue Lecourbe — Vau. 37-04
27, boulevard de la Villette — Bot. 11-09

Tableau flamand fin XVIIe

JEAN WANECQ

ANTIQUAIRE

MEUBLES ET OBJETS
D'ART DU XVIIIe

•

12, rue des Saints-Pères
Paris - Bab. 31-58

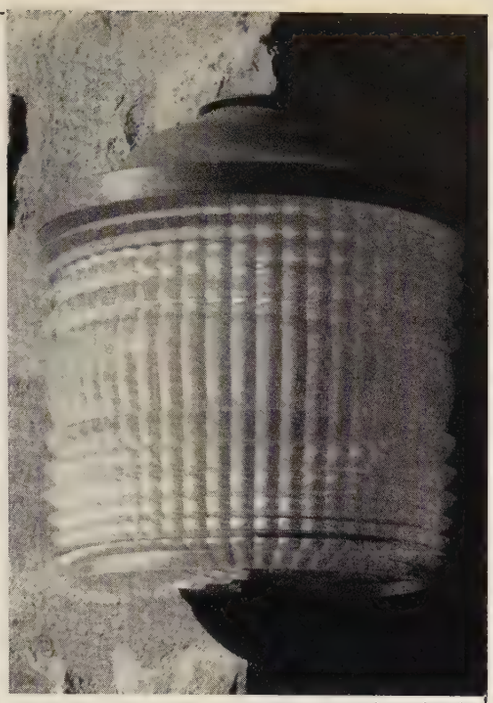
SPÉCIALISTE
DE LITS

INSTALLATIONS
D'APPARTEMENTS

BÉATRICE CARRÉ

6, avenue Percier, PARIS-8e **Bal. 43-52**
(Rue La Boétie)

ÉCLAIRAGES POUR L'EXTÉRIEUR



Cet appareil est composé d'un verre optique circulaire et se réalise, d'angle ou de façade, avec ou sans embase, en bronze fondu, décor vert antique ou autre.

Un dispositif de réglage facile permet de diriger le faisceau, quel que soit le profil du terrain et sur une grande distance.

Pour la campagne cet éclairage disposé aux deux angles opposés d'une maison est en même temps une mesure de sécurité.

MODÈLE DÉPOSÉ

ÉTUDES DE TOUS LES PROBLÈMES D'ÉCLAIRAGE
INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR
DOCUMENTATION SUR DEMANDE

JEAN PERZEL
LUMINAIRES

3, rue de la Cité-Universitaire - Paris (14e) - GOB. 77.24

ENSEMBLES — DÉCORATION
Meubles de styles - Bois de Rose - Merisier

●

Lits et sièges capitonnés
Rideaux et couvre-lits brodés
Tissus d'ameublement

●

HÉLÈNE GUÉRARD
Maison fondée en 1860

28, Faubourg-Saint-Antoine — PARIS (XIe)
Téléphone : Dor. 79-25 et 79-26

PUB. PRÉAUX

MARCHAL

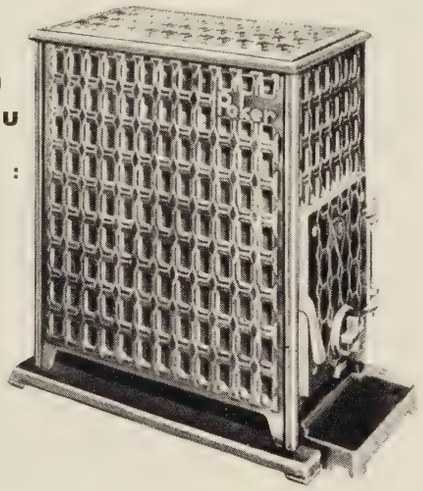
MARCHAL

LA BONNE ODEUR
DU FEU DE **BOIS**
LA BONNE CHALEUR
DU POÊLE **POKER**

A récupération et à feu continu

Capacité de chauffe : 120 m³

Appareil à haut rendement



fidèle au **COSTE**

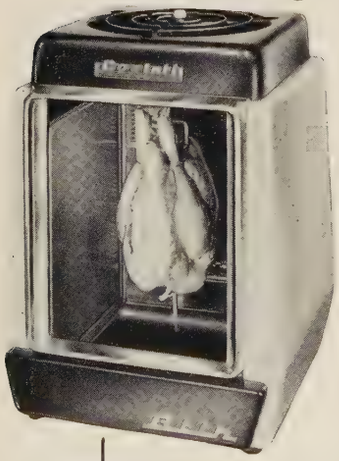
ETS COSTE - CAUMARTIN
24, rue Richer, PARIS-9e - Tél. TAltbout 94-30

RÉUSSISSEZ DES RÔTIS SUCCULENTS

tout en offrant à vos invités un spectacle inédit

rôtissoire **Coclett** tous gaz

PAS DE MOTEUR...
et pourtant elle tourne
GRACE A SON INGÉNIEUSE TURBINE A AIR CHAUD.



Coclett dore en surface et cuit à cœur
PAR SON PUISSANT RAYONNEMENT **INFRA-ROUGE**.

Montée sur la table desserte spéciale transportant la bouteille butane,

Coclett
s'utilise à 2 fins :
— comme rôtissoire
— et comme radiateur mobile d'appoint.

EN VENTE : Grands magasins, arts ménagistes, quincailliers, etc.

Création J.-P. BLIN 16, rue Marceau - MONTREUIL Seine

CMD 3257

Jacquet-Duberry

MEUBLE
INSTALLE
DÉCORE

Spécialiste de l'ancien dans un cadre moderne

46, rue de Naples (angle boul. Malesherbes)

LABorde 68-57 de 14 h. à 19 h.

DANS VOTRE SALON — DANS VOTRE STUDIO

un canapé-lit élégant et pratique

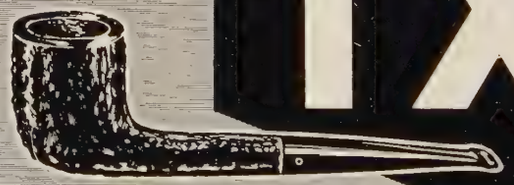
LA NUIT
UN LIT POUR 2 PERSONNES TRÈS SOUPLE (COUCHAGE 1 M. 40)

LE JOUR
UN CANAPÉ SALON 3 PLACES GRAND CONFORT
FERMÉ LE LIT RESTE FAIT

G. LE PRIOLE
6, Bd Voltaire, Paris - Vol. 26-25

Orlik
OLD BOND STREET LONDON

TX



PIPES ANGLAISES DE QUALITÉ

DISTRIBUTEUR FRANCE : **M.P.A.L.**

DÉF. 09-22 34-62 **STE H. M. T.** 26, rue A.-Sylvestre Courbevoie

fournit...
— les pierres rustiques ou dalles pour allées de jardins, pièces d'eau, terrasses, pergolas, marches, murets — les vases, bacs, jardinières
— les graviers pour allées — les terres végétales ordinaires ou spéciales
— engrais — les tennis : Craon, rouge...

GALLOT

S. A. R. L.

•

SIÈGES INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS
DÉCORATION - TAPISSERIE

•

58, av. de Suffren, Paris Suf. 39-09

décoratif, élégant, durable, lavable, irrétrécissable

Exclusivité
des Tissages LINDER
VIOLAY (LOIRE)
PARIS • 7, RUE S'-LAZARE • 9e

EXIGEZ la MARQUE
Voile Rhodia Triomphe
SUR LES LISIÈRES

EN VENTE dans les Grands Magasins et maisons spécialisées.

La Société LINDER tisse également les voiles « Gemme Rhovyl » et « Tergal Plein Jour ». Elle est aussi producteur exclusif du voile « Prestige Orlon ».

NICE
7, promenade des Anglais
Tél. : 833-29

JOHN TAYLOR & SON

FONDÉE EN 1864 — *TÉL. 900.67-68-69*

LA CROISETTE — CANNES (A.-M.)

MONTE-CARLO
20, boulevard des Moulins
Tél. : 010-43

A MENTON

Boulevard de Garavan

Charmante propriété en parfait état - Tout confort

Vue panoramique - Exposition sud

Grand salon - Salle à manger
5 chambres - 3 salles de bains - Chambre personnel avec salle de bains

Garage - Très joli jardin

SUPERFICIE TOTALE : 4.000 M2

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser Agence TAYLOR, Monte-Carlo.

CHARMANTE DEMEURE RENAISSANCE

ET DÉBUT XVII^e

•

A 4 heures de PARIS et 1 h. de la MER

•

- Architecture d'une grande pureté. Très beaux intérieurs.
- Plafonds à caissons et boiseries polychromes Louis XIII d'époque.
- Confort : installations eau, électricité entièrement refaites 1953 et 1956.

L. BRIVES, 33, Av. MAC-MAHON, PARIS (17^e)

SIGNAL IMMOBILIER

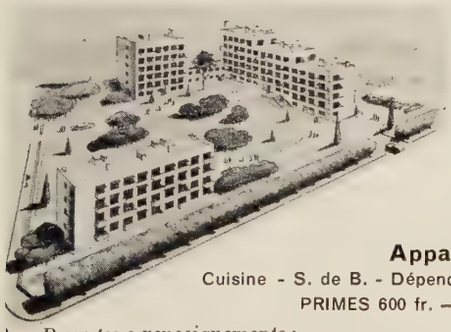
Toutes transactions immobilières

APPARTEMENTS
MEUBLÉS, VIDES, CONSTRUCTIONS NEUVES

LOCATIONS - ACHAT ET VENTE

PARIS-VIII^e
Ely. 36-94 et Bal. 74-22

4, rue Arsène-Houssaye
1^er étage - face



A SOUSCRIRE
vue imprenable
sur Bois et Paris

SAINT-CLOUD
Val d'Or

Appartements 2 à 5 pièces
Cuisine - S. de B. - Dépendances - Balcons - Terrasses
PRIMES 600 fr. — POSSIBILITÉS DE CRÉDIT

Pour tous renseignements :

LA FRANCE IMMOBILIÈRE
continentale et d'outre-mer
9, rue Boissy-d'Anglas, PARIS - ANJ. 17-55. Métro : Concorde

AGENCE DE LA TERRASSE

MAURICE DUSSÉQUÉ
45, Bd CARNOT — LE VÉSINET
Tél. : PRIncesse 08-99 et 09-00 — (S.-&-O.)

et

CABINET DOUX

3, avenue de la Grande-Armée, PARIS - KLÉ. 16-62

Elégance et intimité... Un **grand studio de 40 m2,** d'inspiration espagnole, d'où l'on aperçoit le balcon en fer forgé de la chambre à coucher en loggia, est **face même au bois de Boulogne.** Refuge contre le bruit... provision quotidienne d'air et de bonne humeur... Autant de tâches réalisées qui sont la condition du bonheur actuel, auxquelles s'ajoute la réussite du décorateur.

ÉTUDE VENOT

16, Place de la Madeleine
Paris-8^e - Opé. 97-27 et 36-93

SPÉCIALISTE DE LA PROPRIÉTÉ DE STYLE

DANS LA RAVISSANTE RÉGION DE RAMBOUILLET

JOLIE PROPRIÉTÉ DE WEEK-END

Comprenant Salon — Salle à manger
Salle de billard — Cuisine moderne
4 chambres de maîtres — Confort
Maison de gardiens — Parc de 1 ha.

CANNES

BELLE VILLA MODERNE

sur hauteur
8 minutes plage et ravitaillement

Living — Salon — 2 chambres
Luxueuse salle de bains
Cuisine moderne
Chambre d'ami — Chambre de bonne
Salle de jeux — Garage
Tout le confort — Joli **jardin**

LARGES FACILITÉS

AGENCE des ALLÉES

37, rue Félix-Faure - CANNES — Tél. : 903.40

Les conditions d'insertion dans cette rubrique seront communiquées sur demande adressée à :
PLAISIR DE FRANCE, 13, rue Saint-Georges, PARIS.

SUVRETTA HOUSE

St. Moritz

Un hôtel de grande classe
dans un des plus beaux sites de l'Engadine

SAISON D'ÉTÉ : FIN JUIN - DÉBUT SEPTEMBRE

Golf 18 trous - Tennis - Pêche - Natation - Equitation

Promenades et excursions
en auto et funiculaires de montagne

Tél. 082.3.32.21

GRAND HOTEL NATIONAL

Lucerne
Suisse

Situation idéale au bord du Lac.
Cuisine française réputée - Snack-bar - Orchestre
Tous les sports à proximité.
Golf 18 trous - Garage.

Groupe
RITZ-CARLTON

H.-F. ELMIGER
Administrateur - Dir. Gal.

AGENT DES GRANDES MARQUES

Spécialiste paillard

GAMME COMPLÈTE
D'ACCESSOIRES D'ORIGINE
OPTIQUES — STÉRÉO

TOUTES NOS CAMERAS
SONT GARANTIES
TOUS RISQUES
VOL · PERTE · DÉGATS DE L'EAU

CONDITIONS DE RÈGLEMENT
DOCUMENTATION SUR DEMANDE

ARMA

Photo Ciné Sélection

24, BOULᴰ MALESHERBES
PARIS (8ᵉ) — ANJ. 64-61

UNION
DE BANQUES SUISSES

Siège central : ZURICH

LAUSANNE

BALE - BERNE - FRIBOURG - GENÈVE
LA CHAUX-DE-FONDS - MONTREUX
SIERRE - SION - VEVEY

Capital Frs S. 100.000.000
Réserves Frs S. 90.000.000

•

CHANGE — CHÈQUES DE VOYAGE

Faites appel à nos services
lors de votre séjour en Suisse

LISTE DES HOTELS OÙ VOUS TROUVEREZ PLAISIR DE FRANCE

PARIS

Ier arrondissement :
Hotel Cambon, 3, rue Cambon (***C).
Hotel Continental, 3, rue de Castiglione (****A).
Hotel de France et de Choiseul, 239, 241, rue Saint-Honoré (***A).
Hotel Lotti, 7, rue de Castiglione (Luxe****).
Hotel Métropolitain, 8, rue Cambon (***A).
Hotel Saint-James et d'Albany, 211, rue Saint-Honoré (****B).

IIe arrondissement :
Hotel Louvois, 1, rue Lulli et square Louvois (****B).
Hotel Royal Opéra, 20, rue d'Antin (**A).
Hotel Westminster, 13, rue de la Paix (****A).

IIIe arrondissement :
Little Palace Hotel, 4, rue Salomon-de-Caus (**A).
Hotel du Plat d'Étain, 69, rue Meslay (*A).

VIe arrondissement :
Hotel d'Alsace, 13, rue des Beaux-Arts (**B).
Hotel de Nice et des Beaux-Arts, 4 *bis*, rue des Beaux-Arts (***C).
Trianon Palace Hotel, 1 *bis*, rue de Vaugirard (**A).

VIIe arrondissement :
Hotel de Bourgogne et Montana, 7, rue de Bourgogne (***C).
Hotel Family-Saint-Simon, 14, rue Saint-Simon (**A).
Royal Saint-Germain (Brasserie), 149, boulevard Saint-Germain.
Hotel Sèvres-Vaneau, 86, rue Vaneau (***C).
Hotel Solférino, 91, rue de Lille (**A).

VIIIe arrondissement :
Hotel Amina, 4, rue d'Artois (***).
Hotel de l'Arcade, 7, rue de l'Arcade (***A).
Hotel Bedfort, 17, rue de l'Arcade (****C).
Hotel Celtic, 6, rue Balzac (****B).
Céramic Hotel, 34, avenue de Wagram (**A).
Hotel Claridge, 74, Champs-Élysées (****A).
Hotel de l'Élysée, 12, rue des Saussaies.
Hotel Franklin-Roosevelt, 18, rue Clément-Marot (**A).
Hotel Lancaster, 7, rue de Berri (Luxe****).
Résidence Saint-Philippe, 123, Faubourg-Saint-Honoré (**A).
Hotel Reynolds, 6, av. Bertie-Albrecht (****A).
Hotel Royal Malesherbes, 24, boulevard Malesherbes (***A).
Hotel de La Trémoille, 14, rue de La Trémoille (****B).
Hotel Vernet, 25, rue Vernet (***A).
Hotel West-End, 7, rue Clément-Marot (***C).

IXe arrondissement :
Hotel des Capucines, 6, rue Godot-de-Mauroy (**A).
Hotel de Dieppe, 22, rue d'Amsterdam (*B).
Hotel Scribe, 1, rue Scribe (****A).

Xe arrondissement :
Little Regina Hotel, 89, boulevard de Strasbourg (**C).

XIIe arrondissement :
Gaillard-Hotel, 209, rue de Bercy.

XIVe arrondissement :
Hotel du Midi, 4, avenue du Parc-Montsouris (*A).
Hotel de Paris, 51, avenue du Maine (*A).
Hotel Farnèse, 32, rue Hamelin (**A).

XVe arrondissement :
Printania Hotel, 142, boulevard de Grenelle (*A).

XVIe arrondissement :
Hotel Rond-Point de Longchamp, 86, rue de Longchamp (*A).

XVIIe arrondissement :
Hotel Astrid, 27, avenue Carnot (**A).

PROVINCE ET AFRIQUE DU NORD

AGAY (Var) :
Grand Hotel de la Baumette (***A).
AGEN (Lot-et-Garonne) :
Hotel « Le Périgord » (**C).
AIX-EN-PROVENCE (Bouches-du-Rhône) :
Grand Hotel du Roy René (****A).
Hotel de Provence (**B).
Hotel Riviera (***A).
AIX-LES-BAINS (Savoie) :
Hotel Astoria (****B).
Hotel « Les Ambassadeurs ».
Hotel du Parc (***C).
Hotel « Le Royal ».
ALBI (Tarn) :
Grand Hotel du Vigan (**A).
ALGER (Algérie) :
Hotel Aletti (Luxe ****).
ALPE-D'HUEZ (l') (Isère) :
Auberge ensoleillée.
Hotel Castillau (***).
Hotel « Le Dome » (**).
Hotel « La Manandière » (***A).
Hotel « La Résidence » (***A).
AMBOISE (Indre-et-Loire) :
Hostellerie du Cheval Blanc.
AMÉLIE-LES-BAINS (Pyrénées-Orientales) :
Grand Hotel des Thermes (***).
Hotel de la Toque Blanche (*A).
AMIENS (Somme) :
Carlton-Belfort-Hotel (**C).
Salons-Restaurant Godbert.
Hotel « Nord-Sud ».
ANNECY (Haute-Savoie) :
Hotel du Commerce et de la Poste (**C).
Impérial Palace (Luxe ****).
Hotel « Le Paquier » (**).
Hotel « Les Libellules » (****B).
Auberge de Savoie (***).
Hotel de Verdun (***B).
ANTIBES (Alpes-Maritimes) :
La Bonne Auberge R. T.
Taverne de Provence.
ARCACHON (Gironde) :
Hotel Régina (***B).
ARGENTIÈRES (Haute-Savoie) :
Hotel du Glacier (**C).
ARLES (Bouches-du-Rhône) :
Hotel Jules César (***A).
Hotel Provençal « Le Cloitre » (**A).
ARRAS (Pas-de-Calais) :
Hotel de l'Univers (***B).
AUDIERNE (Finistère) :
Hotel de France (**A).
AURON (Alpes-Maritimes) :
Hotel du Pilon (***C).
AUXERRE (Yonne) :
Hotel Morin.
Hotel de Normandie.
AVIGNON (Vaucluse) :
Hotel d'Angleterre (**B).
Hotel du Louvre (**B).
AX-LES-THERMES (Ariège) :
Grand Hotel Régina.
Hotel Moderne (**B).
Hotel de la Paix.
BAGNOLES-DE-L'ORNE (Orne):
Hotel Bel-Air (**A).
Hotel Le Roc-au-Chien (**C).
BANDOL (Var) :
Hotel de Bourgogne (*A).
Hotel « La Réserve » (**C).
BANYULS-SUR-MER (Pyrénées-Orientales) :
Hotel Miramar.
BARBAZAN (Haute-Garonne) :
Hotel « Les Marronniers » (*B).
BARBEZIEUX (Charente) :
Hotel de La Boule d'Or (*A).
BARBOTAN (Gers) :
Grand Hotel des Thermes (***C).
BAYEUX (Calvados) :
Hotel du Lion d'Or (**C).
BAYONNE (Basses-Pyrénées) :
Grand Hotel (***A).
Manoir de France.
BEAULIEU-SUR-MER (Alpes-Maritimes) :
Hotel Beaulieu-Richmond ((**A).
Hotel Bedfort (***A).
Hotel Metropol (****C).
Hotel « Les Myrthes » (**C.).
Hotel « La Réserve de Beaulieu » (****L).
BEG-MEIL-FOUESNANT (Finistère) :
Hotel des Dunes et Grand Hotel (***B).
BESANÇON (Doubs) :
Grand Hotel et des Bains (***B).
Hotel de Paris (***C).
BOLLÈNE (Vaucluse) :
Relais de la Belle Écluse.
BORDEAUX (Gironde) :
Hotel du Chapon Fin (***A).
Splendid-Hotel (****B).
BOULOGNE-SUR-MER (Pas-de-Calais) :
Hotel Marmin (***B).
Hotel Meurice (***A).
BOURG (Ain) :
Hotel de l'Europe (***B).
BOURGANEUF (Creuse) :
Hotel du Commerce.
BREST (Finistère) :
Hotel Moderne (***A).
BRIVE-LA-GAILLARDE (Corrèze) :
Buffet de la gare.
Hotel Montauban (*).
Hotel Terminus (**B).
CAEN (Calvados) :
Hotel Moderne (***C).
Brasserie de l'Hotel-de-Ville.
Brasserie de la Lorraine.
CAGNES-SUR-MER (Alpes-Maritimes) :
Auberge du Vieux Cagnes.

CALAIS (Pas-de-Calais) :
Hotel de Boulogne (*C).
CANNES (Alpes-Maritimes) :
Hotel Gray-d'Albion (****A).
Hotel Suisse (****C).
Hotel Wagram (*A).
Hotel Waldorff-Victoria (****C).
LE CAP MARTIN (Alpes-Maritimes) :
Hotel Pension Portica.
CAPVERN (Hautes-Pyrénées) :
Grand Hotel (***A).
CASABLANCA (Maroc) :
Hotel Belle-Rive (****B).
CASSIS-SUR-MER (Bouches-du-Rhône) :
Hotel des Roches-Blanches (***C).
CASTET-D'ALEU (Ariège) :
Hostellerie « Ma Chaumière ».
CAZAUBON (Gers) :
Résidence de Bécue.
CHALLES-LES-EAUX (Savoie) :
Grand Hotel des Bains (**A).
Chateau de Trivier (**C).
CHALONS-SUR-MARNE (Marne) :
Hotel de la Haute-Mère-Dieu (***B).
CHAMONIX (Haute-Savoie) :
Hotel Bellevue (**B).
Hotel d'Angleterre (**B).
CHANTEMERLE-SERRE-CHEVALIER (Hautes-Alpes) :
Hotel « Le Clos de Chantemerle » (**C).
CHATEAUNEUF-SUR-LOIRE (Loiret) :
Hotel du Loiret (*A).
CHATILLON-SUR-SEINE (Côte-d'Or) :
Hotel du Cheval Rouge.
CHAVOUE-VEYRIER (par Annecy) (Haute-Savoie) :
Hotel de l'Ermitage (**).
CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme) :
Brasserie de Strasbourg.
CLUSES (Haute-Savoie) :
Hotel du Mont-Blanc (*B).
COL DE VOZA-PRARION (Haute-Savoie) :
Hotel du Col de Voza (***).
CONDOM (Gers) :
Hotel Continental (*B).
CONTAMINES-MONTJOIE (les) (Haute-Savoie) :
Hotel du Bonhomme (**A).
Hotel des Domes (**B).
COURCHEVEL (Savoie) :
1.550 m. - Hotel « Les Sapineaux » (*).
1.550 m. - Hotel Adret d'Ariondaz.
1.850 m. - Hotel des Grandes Alpes.
CREST-VOLAND (Savoie) :
La Grande Ourse.
CROS-DE-CAGNES (Alpes-Maritimes) :
Hotel de la Serre.
DAX (Landes) :
Hotel Richelieu.
DIJON (Côte-d'Or) :
Hotel du Chapeau Rouge (***C).
Hotel du Jura (***C).
DINARD (Ille-et-Vilaine) :
Hotel Crystal.
Hotel des Dunes (***C).
Hotel de la Mer (***A).
Royal-Hotel (***B).
DRAP (Alpes-Maritimes) :
Auberge des Vernes.
ÉPERNAY (Marne) :
Hotel des Berceaux (*C).
Hotel du Chapon Fin (*B).
Hotel Moderne.
ESCALADIEU (Hautes-Pyrénées) :
Hotel de l'Abbaye.
ÉTAIN (Meuse) :
Hotel de Metz (*C).
ÉTRETAT (Seine-Maritime) :
Hotel Dormy-House, au Golf (***B).
ÉVIAN-LES-BAINS (Haute-Savoie) :
Hotel Chateau Fonbonne (***C).
Grand Hotel du Parc (****C).
Hotel de Paris (***C).
Hotel de la Plage et Pilon (***C).
EVREUX (Eure) :
Hotel du Grand Cerf (***).
EZE-SUR-MER (Alpes-Maritimes) :
Hotel Cap-d'Estel (****R. T.).
FAUCOGNEY (Haute-Saône) :
Hotel du Coq Gaulois (*B).
FAVERGES (Haute-Savoie) :
Hotel du Parc (*A).
FEURS (Loire) :
Hotel du Chapeau Rouge (*A).
FIGEAC (Lot) :
Brasserie du Commerce.
FLUMET (Savoie) :
Hotel « La Chaumière ».
FOIX (Ariège) :
Hostellerie de la Barbacane (***R. T.).
FORET-FOUESNANT (la) (Finistère) :
Manoir du Stang (**R. T.).
FRÉJUS (Var) :
Le Grand Hotel de la Place (****C).
GAP (Hautes-Alpes) :
Grand Hotel Lombard (***B).
Hotel « Le Relais » (**B).
GEMENOS (Bouches-du-Rhône) :
Relais de la Magdelaine (***).
GETS (les) (Haute-Savoie) :
Hotel Week-end (**C).
GIENS (Var) :
Hotel « Le Provençal » (**C).
GOUZON (Creuse) :
Hotel Beaune.
GRADIGNAN (Gironde) :
Hotel du Sourire.
GRENOBLE (Isère) :
Hotel Alpazur.
Hotel des Alpes (*A).
Hotel Lesdiguières (***B).
Hotel du Louvre (**A).
Hotel de Marseille (**C).
Hotel de Savoie (***A).
Hotel Splendid (**C).
Hotel des Trois Dauphins (****C).
HARDELOT (Pas-de-Calais) :
Golfers Hotel (***).
HENDAYE (Basses-Pyrénées) :
Hotel de Paris (***C).
HONFLEUR (Calvados) :
Hostellerie Lechat.
Ferme de Saint-Siméon (**R. T.).
HONFLEUR-VASOUY (Calvados) :
Hotel du Bon Accueil.
HOUCHES (les) (Haute-Savoie) :
Hotel « Le Mont Lachat » (**B).
Chalet « La Hutte » (**C).
HOUDAN (Seine-et-Oise) :
Hotel du Plat d'Étain (*R. T.).
HUELGOAT (Finistère) :
Hotel d'Angleterre (***C).
ISSOIRE (Puy-de-Dôme) :
« Le Pariou » Hotel.
JUAN-LES-PINS (Alpes-Maritimes) :
Hotel Alba (***B).
Hotel Belles-Rives (****B).
Le Grand Hotel (****).
Hotel « La Marjolaine » (**C).
Hotel « Mon Repos » (**C).
LA BAULE (Loire-Inférieure) :
Cécil-Hotel (***B).
Hotel de Bretagne (**A).
Le Grand Hotel (***B).
LA CAPTE (Var) :
L'Auberge Saint-Jean.
LA CIOTAT (Bouches-du-Rhône) :
Hotel-Restaurant « Plaisance ».
LA CLUSAZ (Haute-Savoie) :
Hotel Paccaly.
Nouvel Hotel (**C).
Hotel Beauregard (***A).
Le Recoin.
LAMALOU-LES-BAINS (Hérault) :
Hotel de France (*B).
LAMBESC (Bouches-du-Rhône) :
Hotel de Monplaisir.
LA NAPOULE (Alpes-Maritimes) :
« La Mère Terrat » (**B).
Hotel-Restaurant « La Calanque » (**B).
LANGRES (Haute-Marne) :
Grand Hotel de l'Europe (**C).
LAON (Aisne) :
Hotel d'Angleterre (**B).
LA PALISSE (Allier) :
Hotel Galland (*B).
LA ROCHELLE (Charente-Maritime) :
Hotel Trianon et de la Plage (***C).
LA TRONCHE (Isère) :
Hotel « Le Verger-Résidence » (*).
LE BOULOU (Pyrénées-Orientales) :
Société des Eaux du Boulou. Établissement thermal (**B).
LE CROTOY (Somme) :
Hotel de la Marine.
LE LAVANDOU (Var) :
Le Neptune (**A).
LE TOUQUET (Pas-de-Calais) :
Hotel Bristol (***A).
Hotel Carlton (***A).
Hotel du Centre (**A).
Hotel Universel (*A).
Hotel White-Star (**A).
LE TRÉPORT (Seine-Maritime) :
Hotel de Calais.
LE VEY par CLECY (Calvados) :
Hostellerie du Moulin (*A).
LILLE (Nord) :
Hotel Carlton (***A).
LIMOGES (Haute-Vienne) :
Hotel de Paris (*B).
LISIEUX (Calvados) :
Au Nid des Familles (Hotel Talmar).
Hotel Régina.
LOCHES (Indre-et-Loire) :
Hotel de France (**B).
LONGWY-BAS (Meurthe-et-Moselle) :
Hotel Terminus.
LOURDES (Hautes-Pyrénées) :
Hotel Marie-Madeleine (**B).
Hotel de Padoue (**A).
LOURES-BARBAZAN (Haute-Garonne) :
L'Hostellerie des Vallées.
LYON (Rhône) :
Hotel Bristol (***B).
Hotel du Dauphiné (**B).
MAINTENON (Eure-et-Loir) :
Hotel de l'Aqueduc.
MALESHERBES (Loiret) :
Hotel de l'Écu de France (*A).
MAMERS (Sarthe) :
Hotel du Bon Laboureur (*B).
MARIGNY-LE-CHATEL (Aube) :
Hotel de la Poste.
MARRAKECH (Maroc) :
Hotel Mamounia (Luxe).
MARSEILLE (Bouches-du-Rhône) :
Hotel Astoria (***B).
Hotel Eden (**C).
Hotel du Petit Louvre (**A.).
Select-Hotel (***B).
MASSAT (Ariège) :
Hotel des 3 Seigneurs.
MEGÈVE :
Grand Hotel du Parc (***A).
Hotel du Mont-Blanc (***B).
Hotel des Peupliers (***).
La Gerentière.
Hotel Windsor (***C).
Le Coq de Bruyère (**C).
Hotel « Mon Abri » (**C).
MENTON (Alpes-Maritimes) :
Hotel des Anglais (***A).
Hotel du Pin Doré (**A).
Hotel Soderberg et de la Plage.
MEOUNES-LES-MONTRIEUX (Var) :
Hotel de la Source.
MERIBEL (Savoie) :
Hotel Le Grand Cœur (**A).
Hotel du Vallon (**A).
Chalet de Trivier (**).
MEYRARGUES (Bouches-du-Rhône) :
Hostellerie du Chateau (***R. T.).
MILLAU (Aveyron) :
Hotel de France (*A).
MONTARGIS (Loiret) :
Grand Hotel de la Poste (***B).
Hotel de Lyon.

MONTE-CARLO (Principauté)
Restaurant des Ambassadeurs (1re cat.).
Hotel-Restaurant du Chapon Fin.
Garden-Palace Hotel.
Hotel Métropole (Palace).
Hotel des Princes (1re catégorie).
MONTLUÇON (Allier) :
Hotel Terminus (***C).
MONTREUIL-SUR-MER (Pas-de-Calais)
Hotel Bellevue (*A).
Le Chateau de Montreuil.
MORGAT (Finistère) :
Hotel de la Mer (***B).
MORTAIN (Manche) :
Hotel de la Poste (***C).
MORZINE (Haute-Savoie) :
Hotel Edelweiss (**A).
MOUGINS (Alpes-Maritimes) :
Auberge Josse.
MOULINS (Allier) :
Hotel Darmengeat.
MOZAC (Puy-de-Dôme) :
Hostellerie de l'Abbaye (**C).
MUIDES (Loir-et-Cher) :
Chez « Alice Boucher ».
NANCY (Meurthe-et-Moselle) :
Grand Hotel Thiers (***A).
Grand Hotel (***A).
Hotel Excelsior et d'Angleterre (***A).
Hotel de l'Univers et du Commerce (**A).
NANTES (Loire-Inférieure) :
Central Hotel (***B).
Hotel de Paris (**A).
Hotel Terminus (**B).
Hotel de France et des Voyageurs.
NEMOURS (Seine-et-Marne) :
Hotel de l'Écu de France (**R. T.).
NERIS-LES-BAINS (Allier) :
Hotel du Jardin et du Parc (**A).
Hotel du Parc des Rivalles (**C).
Hotel de la Promenade (**A).
NICE (Alpes-Maritimes) :
Aérogare de Nice-Cote-d'Azur.
Hotel Beau Rivage (***B).
Hotel Colbert (**B).
Hotel Frank (**A).
Hotel Napoléon (****C).
Hotel de la Paix (***A).
Hotel Ruhl et des Anglais (Luxe ****).
Hotel Scribe (***C).
Hotel de l'Univers (**A).
Hotel Westminster (****C).
Hotel Williams (***C).
NIMES (Gard) :
Le Forum.
Hotel Imperator (****C).
NOGENT-LE-ROTROU (Eure-et-Loir) :
Hotel du Dauphin (**A).
ORANGE (Vaucluse) :
Grand Hotel Arène (*A).
ORLÉANS (Loiret) :
Hotel Saint-Pierre.
PARAMÉ (Ille-et-Vilaine) :
Hotel de l'Océan (*B).
Hotel Rochebelle (*A).
PARTHENAY (Deux-Sèvres) :
Grand Hotel (**A).
PAU (Basses-Pyrénées) :
Hotel d'Albret (**A).
Hotel de France (****B).
Hotel d'Espagne.
Hotel de Roncevaux (**C).
PÉRIGUEUX (Dordogne) :
Hotel du Commerce et des Postes (**A).
PERPIGNAN (Pyrénées-Orientales) :
Hotel de France et de l'Echanson (**A).
PEYREHORADE (Landes) :
Hotel Central (*B).
PITHIVIERS (Loiret) :
Grand Hotel de France.
PONT-AUDEMER (Eure) :
Hotel du Palais et de la Poste (*A).
PONT-CROIX (Finistère).
Hotel des Voyageurs.
PONT-EN-ROYANS (Isère) :
Hotel Bonnard (*B).
PORNIC (Loire-Inférieure) :
Hotel de la Plage et du Golf (**A).
PORT-MANECH (Finistère) :
Hotel Julia (***B).
PORT-VENDRES (Pyrénées-Orientales) :
Hotel-Restaurant « La Résidence » (*A).
Grand Hotel de la Compagnie du Midi (***B).
PRADES (Pyrénées-Orientales) :
Grand Hotel (*B).
PRANGEY - PAR - VILLEGUSIEN (Haute-Marne) :
Hostellerie du Chateau de Prangey.
QUILLAN (Aude) :
Hotel-Restaurant « La Chaumière » (*A).
QUIMPER (Finistère) :
Hotel de l'Épée (***B).
RAMBOUILLET (Seine-et-Oise) :
Le Relays du Chasteau.
REIMS (Marne) :
Grand Hotel du Lion d'Or (****C).
ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN (Alpes-Maritimes) :
Hotel-Restaurant Vistaero (**).
ROUEN (Seine-Maritime) :
Grand Hotel de la Poste (****C).
ROYAT (Puy-de-Dôme) :
Casino de Royat.
Hotel Saint-Mart.
SABLE (Sarthe) :
Hotel-Restaurant (La Croix-Verte).
SABLES-D'OLONNE (les) (Vendée) :
La Comète et Résidence (**C).
SAINT-CAST (Côtes-du-Nord) :
Grand Hotel « Arvro » (***B).
SAINT-DYE (Loir-et-Cher) :
Hotel de la Plage.
SAINT-GEOIRE-EN-VALDAINE (Isère) :
Hotel du Val d'Ainan (*).
SAINT-GERVAIS (Haute-Savoie) :
Hotel Gouttet (**A).
Hotel Ensoleillé (***A).
Chalet-Hotel Aiglon (**).
Hotel du Nerey (**B).
SAINT-GIRONS (Ariège) :
Hotel Eychenne-Bordeaux (***).
SAINT-JEAN-DE-LUZ (Basses-Pyrénées) :
Hotel de la Poste (***C).
SAINT-MALO (Ille-et-Vilaine) :
Hotel du Louvre.
SAINT - MARTIN - MERCIER par ANNECY (Haute-Savoie) :
Relais Savoyard.
SAINT-PAIR-SUR-MER (Manche)
Hotel du Bon Accueil.
SAINT-PAUL-DE-VENCE (Alpes-Maritimes) :
Hostellerie Piol.
Hostellerie « Les Oliviers » (*A).
SAINT-QUENTIN (Aisne) :
Grand Hotel (**A).
SAINT-RAPHAEL (Var) :
Hotel Central.
SAINT - REMY - DE - PROVENCE (Bouches-du-Rhône) :
Hotel de Provence
SAINT-SERVAN-SUR-MER (Ille-et-Vilaine) :
Hotel Servannais (*A).
SAINT-TROPEZ (Var) :
Hotel de Paris (**A).
SAINTE-MAXIME (Var) :
Hotel « La Reine Jeanne » (**A).
SALLANCHES (Haute-Savoie) :
Hotel des Alpes (**B).
SAMOENS (Haute-Savoie) :
Hotel de Savoie (*A).
SANCEY-LE-GRAND (Doubs) :
Hotel du Commerce.
SARREBOURG (Moselle) :
Hotel-Restaurant Bour (**C).
SEVRIER (Haute-Savoie) :
Hotel Beau Séjour (**C).
Hotel Robinson (**A).
SFAX (Tunisie) :
Mabrouk-Palace.
SISTERON (Basses-Alpes) :
Le Touring-Hotel (*B).
Hotel-Restaurant du Cours (**C).
SOISSONS (Aisne) :
Hotel de la Croix d'Or (***B).
SOULAC-SUR-MER (Gironde) :
Hotel de France (*B).
STRASBOURG (Bas-Rhin) :
Le Grand Hotel (***A).
Hotel Maison Rouge (***A).
Nouvel Hotel (***A).
Hotel-Terminus Gruber (****C).
Hotel Monopole Métropole (**A).
Hotel de l'Union (**A).
SULLY-SUR-LOIRE (Loiret) :
Hotel du Pont-de-Sologne (**C).
TABARKA (Tunisie) :
Hotel « Les Mimosas » (**A).
TALLOIRES, Lac d'Annecy (Haute-Savoie) :
Hotel Abbaye (****C).
Hotel Beau-Site (**C).
THANN (Haut-Rhin) :
Hotel de la Cigogne (**A).
TARBES (Hautes-Pyrénées) :
Hotel Royal Henri-IV (*A).
TESSE-LA-MADELEINE (Orne) :
Hotel Bel-Air (**A).
THÉOULE-SUR-MER (Alpes-Maritimes) :
Chateau de la Galère (***C).
THONON-LES-BAINS (Haute-Savoie) :
Hotel du Comte-Rouge (*B).
THOUARS (Deux-Sèvres) :
Hostellerie Saint-Médard (*A).
TILLIÈRES-SUR-AVRE (Eure) :
Hostellerie du Bois Joli.
TOULON (Var) :
Grand Hotel du Dauphiné (**C).
TOULOUSE (Haute-Garonne) :
Hotel Régina (***B).
TRÉGASTEL (Côtes-du-Nord) :
Armoric Hotel (***C).
TROYES (Aube) :
Royal-Hotel :
TULLINS (Isère) :
Hotel Bon-Gite.
URIAGE (Isère) :
Hotel du Parc (***C).
VAISON-LA-ROMAINE (Vaucluse) :
Hostellerie « Le Beffroi ».
VAL-D'ISÈRE (Savoie) :
Grand Hotel Parisien (**A).
Hotel Edelweiss.
Hotel Solaise (****C).
VALENCE-SUR-RHONE (Drôme) :
Hotel de l'Europe.
VANNES (Morbihan) :
Hotel de l'Épée et du Commerce (**A).
VERNET-LES-BAINS (Pyrénées-Orientales) :
Hotel Alexandra (**B).
VERNEUIL (Eure) :
Hotel du Saumon (**C).
VERSAILLES (Seine-et-Oise) :
Le Trianon-Palace (****).
VICHY (Allier) :
Hotel Albert-Ier (****C).
Brasserie Royale.
Central-Hotel (**A).
Hotel du Globe (**B).
Royal-Hotel (***C).
Hotel de la Concorde (**C).
VILLARD-DE-LANS (Isère) :
Grand Hotel de Paris (***B).
Hotel du Gerbier.
VILLEFRANCHE-SUR-MER (Alp.-Maritimes):
Le Chateau de Madrid.
VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON (Gard) :
Hostellerie Provençale du Vieux-Moulin (*R. T.).
Résidence de la Magnaneraie.
VITTEL (Vosges) :
Hotel des Tilleuls (**C).
WIMEREUX (Pas-de-Calais) :
Hotel Atlantic.
Grand Hotel (***A).
WISSANT (Pas-de-Calais) :
Hotel Maris-Stella (*A).
Hotel Normandy.

DANS NOTRE NUMÉRO DE JUILLET :

DU TOURISME :

Au vert en Irlande, par J.-A. Blanchard.
Itinéraire en Cantal, par F. et J. Beyda.

UNE ÉTUDE :

Un demi-siècle de rire français, par Paul Lorenz.

DE LA DÉCORATION :

Une maison moderne.

Des idées pour décorer vos portes.

DES CARRIÈRES POUR LES JEUNES (fin de notre enquête) :

III. L'École Nationale Supérieure des Télécommunications, par Bernard Simiot.

LE CLASSEMENT DE NOTRE GRAND CONCOURS TOURISTIQUE.

... ET LES CHRONIQUES HABITUELLES.

ADMINISTRATION et BUREAUX :
13, rue Saint-Georges, PARIS (9e)
Téléphone : Trudaine 82-54

PLAISIR DE FRANCE

Revue mensuelle

Adresse télégraphique : PLAIFRANCE PARIS
Chèques postaux : PARIS 5070-63
R. C. Seine 54 B7.643

TARIF DES ABONNEMENTS

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de **60 francs** en timbres-poste.

	12 N°s dont 2 spéciaux (1 an) A	6 N°s dont 1 spécial (6 mois) A	12 N°s avec supplément théâtral (1 an) T	6 N°s avec supplément théâtral (6 mois) T	Prix du numéro ordinaire
FRANCE, MONACO et AFRIQUE DU NORD	Fr. 5.900	3.000	7.200	3.650	550
UNION FRANÇAISE (envoi recommandé).....	Fr. 6.200	3.150	7.500	3.800	550
ÉTRANGER (abonnements souscrits en France)	Fr. 6.400	3.300	7.800	4.000	600 envoi franco
Correspondants à l'étranger :					
AFRIQUE DU SUD. — Inter-African Press and Publicity (Pry) Ltd, 125, Kerk Street Johannesburg	Fr. 6.400	3.300	—	—	—
ALLEMAGNE. — A. et G. von May, 6, chemin des Sorbiers, Lausanne. Rhein Main Bank, Francfort-s/Main.....	DM. 82	44	—	—	—
ARGENTINE. — Palacio de Libro, 49, Maipu, Buenos-Aires et Librairie Hachette, 739-745, Rivadaira, Buenos-Aires	Fr. 6.400	3.300	—	—	—
AUSTRALIE. — Universal Publications, 90, Pitt Street, Sydney.....	£ 8-5	(1 an seulement)	—	—	—
BELGIQUE. — Plaisir de France, 65, rue Picard, Bruxelles. Téléphone : 26.57.96. C. C. P. 704-08.	Fr. B 875	450	Fr. B 1.090	Fr. B 560	Fr. B 94
BRÉSIL (envoi recommandé) - Vente et abonnements : Agencia franceza de assinaturas R. F. Besnard, 91, Avenida Almirante Barroso 4º andar, Rio de Janeiro et 131, rua Marconi, Sao Paulo	Cr. 1.350	—	—	—	—
CANADA. — H. Henri Charlotin, 80, rue Scott, Québec P. Q.	$ 18	9,50	—	—	—
CHILI. — Librairie française, Estado, 36, Casilla 43 D, Santiago.....	Fr. 6.400	3.300	—	—	—
DANEMARK. — A. S Importborger nörregade 20 a. Copenhagenk	crs. dan. 140.00	75.00	—	—	—
ÉGYPTE. — Librairie James Cattan, 118, rue Emad-El-Dine, Le Caire - Déléguée aux abts : Mme Vaucher-Zananiri (Aladin, 8, rue Kasr-el-Nil, Le Caire	Pts. 640	330	—	—	—
ESPAGNE. — Sociedad General Española de Libreria, 9, Evaristo San Miguel, Madrid.	Ptas 700	365	—	—	—

	12 N°s dont 2 spéciaux (1 an) A	6 N°s dont 1 spécial (6 mois) A	Prix du numéro ordinaire
ÉTATS-UNIS. — American News, 131, Varick Street, New York. — Librairie de France, 610 Fifth Avenue, New York City. — Paris-Book Center 11 West 46 th Street, New York 36	$ 18	9,50	600 envoi franco —
GRANDE-BRETAGNE, colonies anglaises et îles anglo-normandes. — Librairie française, 127, Regent Street, Londres.....	£ 6-10-0	3-10-0	—
GRÈCE. — Librairie Kauffmann, 28, rue Winston-Churchill, Athènes. - Déléguée aux abonnements : Mme Efi Niadas, Hessiodou, 24, Athènes	Fr. 6.400	3.300	—
HOLLANDE. — Représentation exclusive : Editions françaises d'Amsterdam N. V., Heerengracht 477, Amsterdam C.....	H. Fl. 70	36	
ILES CANARIES. — Roger Lannoy, Apartado 181, Santa Cruz de Tenerife	Ptas 700	365	—
ITALIE. — S.A.I.S.E. 8A via Viotti, Torino. — Télé. 44.626.520.393	Lires 12.000	6.500	—
LIBAN. — Librairie Antoine, rue de l'Emir-Béchir, Beyrouth - Déléguée aux abts : Mme Michel Saad, rue Verdun - Imm. Huda Haddad, Beyrouth.....	L. L. 64	33	—
PÉROU. — Plaisir de France S. A., Portal de Belen 158, Casilla 3069, Lima.....	Sols 400	210	—
PORTUGAL. — Livraria Bertrand, 73, rua Garrett, Lisboa	Esc. 520	270	—
SUISSE. — Délégué général aux abonnements et à la publicité : A. et G. de May, 6, chemin des Sorbiers, Lausanne. Téléphone : 28.96.08 C.C.P. 11-167-67. — M. Maillard, les Brenets C.C.P. IVB 1720.....	Fr. s. 75	40	Fr. s. 7.90
TURQUIE. — Librairie Cohen, 495 Istiklal Caddesi, Istanboul. - Librairie Hachette, 469 Istiklal Caddesi Istanboul.....	L. T. 64	33	—
URUGUAY. — Agence Ibana, Convención 1488, Montevideo (recom.)	Pesos 96	38	—

ABONNEMENTS-POSTE

Depuis le 1er janvier 1954, des abonnements peuvent être souscrits auprès des Bureaux de Poste des pays ci-dessous mentionnés : ALLEMAGNE OCCIDENTALE, AUTRICHE, BELGIQUE, DANEMARK, FINLANDE, HONGRIE, ITALIE, LUXEMBOURG, NORVÈGE, PAYS-BAS, PORTUGAL, SUÈDE, SUISSE. Prière de bien vouloir se renseigner aux Bureaux Postaux de ces pays.

Le Directeur-Gérant :
OLIVIER QUÉANT.

IMPRIMERIE ILLUSTRATION BOBIGNY
Printed in France. — Dépôt légal 2e trimestre 1957.

Imprimeur nº 601.
Editeur nº 6.

FLEUR DE FEU
Guerlain
PARIS
40 32
Photo R. VILLARET